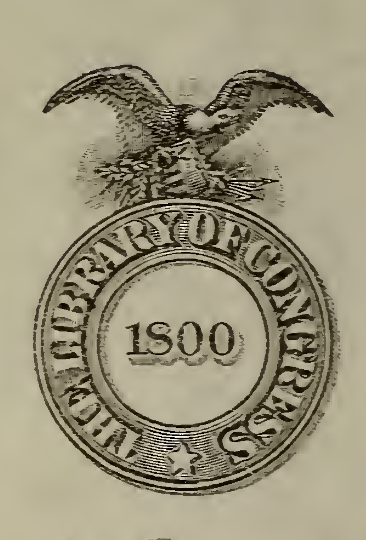
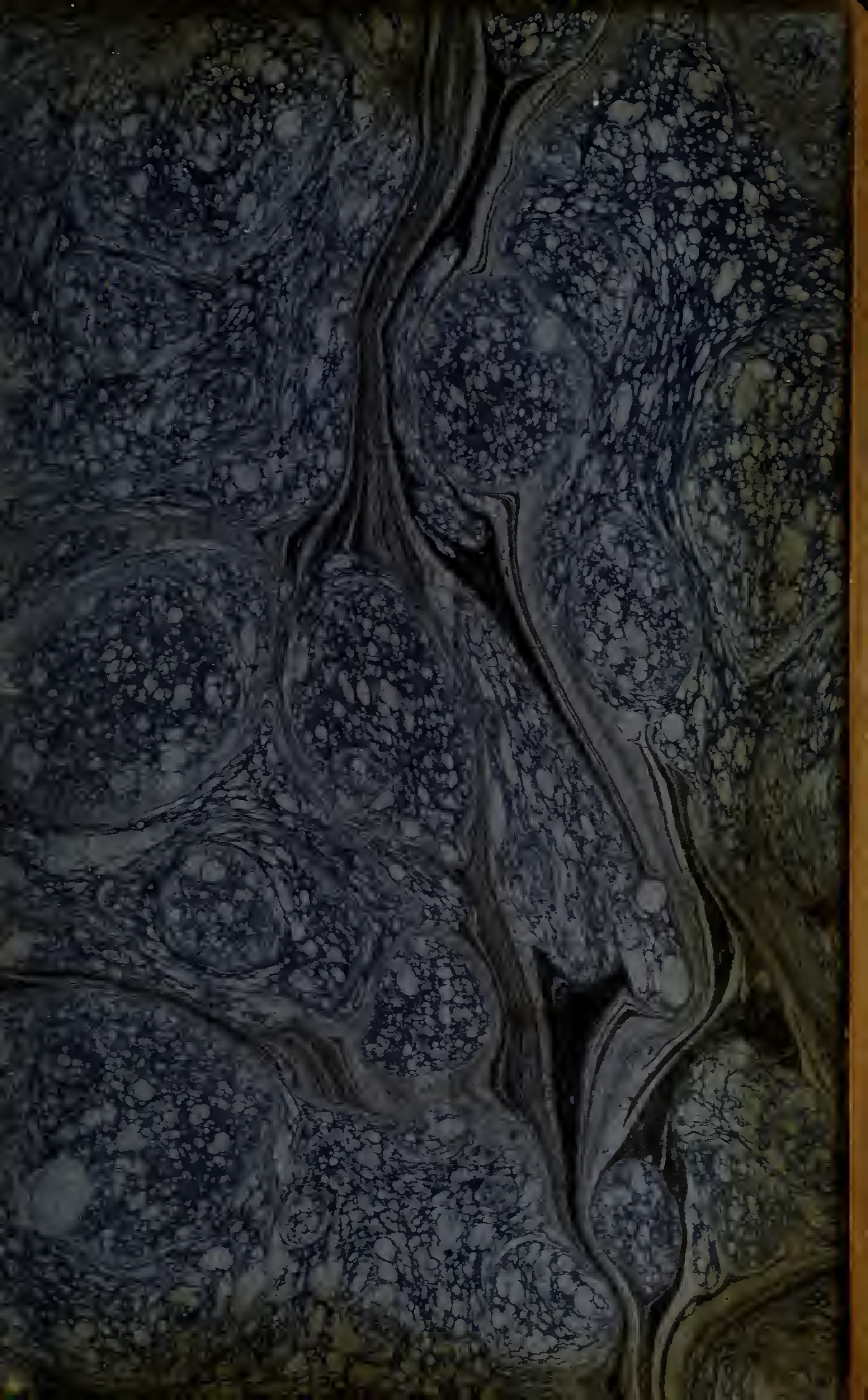
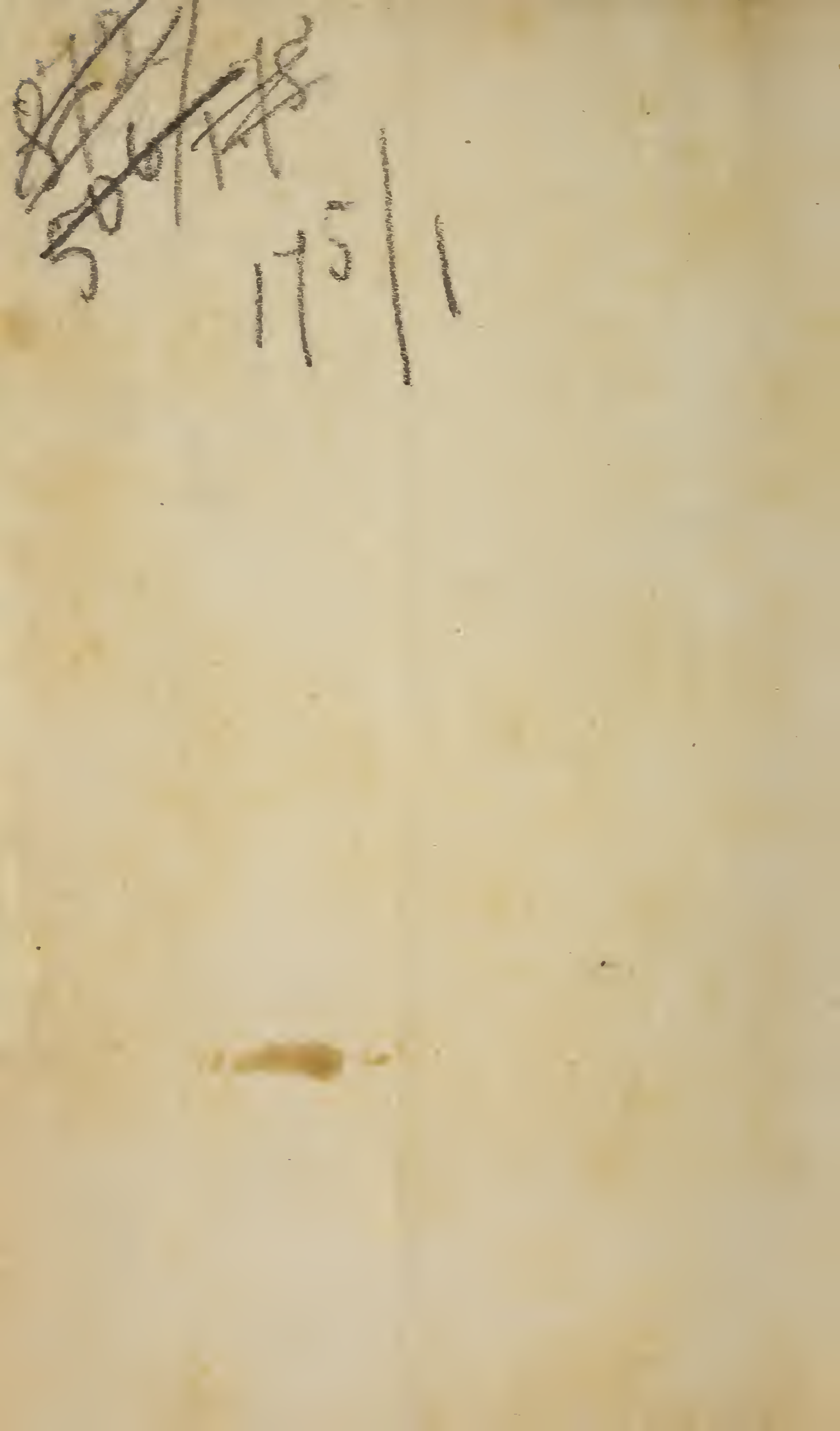

BS
2430
D4


B. KLOTCHKOFF.
LIBRAIRE.
À ST. PÉTERSBOURG.


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

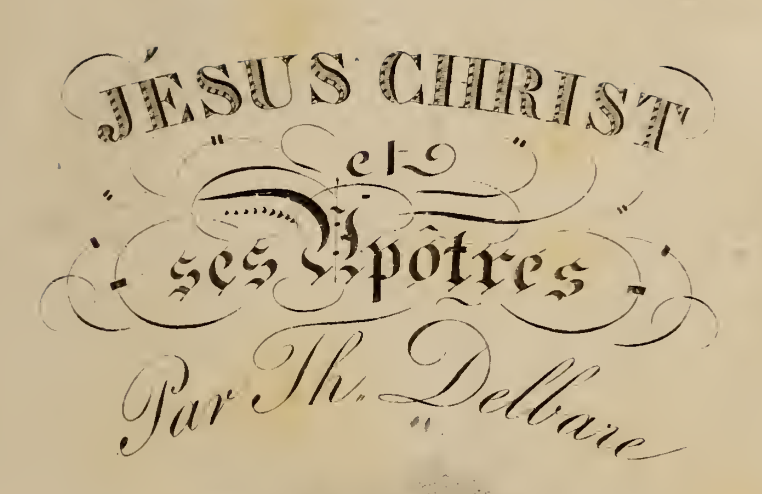




JÉSUS-CHRIST

ET

SES APOTRES.



JÉSUS CHRIST et ses Apôtres

Par Th. Delbare



à Paris.

chez Louis JANET, Libraire,

Rue St. Jacques

N°. 59.

INTRODUCTION

A LA

VIE DE JESUS-CHRIST.

(Extraite de S. Luc.)

Sous le règne d'Hérode, roi de Judée, il y avoit un prêtre, nommé Zacharie, qui servoit dans le rang d'Abia, et dont la femme, Elisabeth, étoit de la race d'Aaron. C'étoient deux personnes justes devant Dieu, qui marchoient dans la voie de tous les commandemens et de toutes les lois du Seigneur, sans qu'on eût rien à leur reprocher. Ils n'avoient point

d'enfans, parce qu'Elisabeth étoit stérile, et qu'ils étoient tous deux avancés en âge. Or, il arriva, pendant que Zacharie exerçoit, selon la coutume, la fonction du sacerdoce, que le sort tomba sur lui pour offrir l'encens. Il entra dans le temple. Tout le peuple étoit alors à prier dehors. L'Ange du Seigneur apparut à Zacharie, au côté droit de l'autel des parfums. A la vue de l'Ange, Zacharie fut troublé : la frayeur le saisit tout à coup. Mais l'Ange lui dit : « N'ayez point peur, « Zacharie, car votre prière est exau« cée. Elisabeth votre femme vous « donnera un fils que vous appellerez « Jean. Vous serez transporté de joie, « et plusieurs se réjouiront à sa nais« sance : car il sera grand devant le « Seigneur. Il ne boira ni vin, ni li-

« queur qui enivre. Dès le ventre de « sa mère, il sera rempli du Saint-« Esprit. Il convertira au Seigneur « leur Dieu un grand nombre des « enfans d'Israël. Il marchera avec « l'esprit et la vertu d'Elie, pour tour-« ner les cœurs des pères vers les en-« fans, et donner aux incrédules la « sagesse des justes. Il préparera au « Seigneur un peuple parfait. »

« — Comment m'assurerai-je de la « vérité de ces choses? demanda Za-« charie à l'Ange. Je suis vieux, et « ma femme est avancée en âge. » L'Ange lui répondit : « Je suis Ga-« briel, qui est toujours présent de-« vant Dieu. Je suis envoyé pour « vous parler et pour vous annoncer « cette bonne nouvelle. Vous allez

« être muet, et vous ne pourrez par-
« ler jusqu'au jour où ces choses arri-
« veront, parce que vous n'avez pas
« cru à mes paroles, qui s'accompli-
« ront dans leur temps. »

Cependant le peuple attendoit Zacharie; on s'étonnoit qu'il s'arrêtât si long-temps dans le temple. Mais lorsqu'il fut sorti, il ne pouvoit leur parler. Ils connurent qu'il avoit eu une vision dans le temple : car il leur parloit par signes, et il resta muet. Lorsque le temps de faire les fonctions de son ministère fut passé, il s'en retourna chez lui. Peu de jours après, sa femme devint grosse. Elle fut cinq mois sans se montrer, et elle disoit :
« C'est là ce que le Seigneur a fait
« en ma faveur, pour effacer l'op-

« probre que je souffrois parmi les « hommes. »

Au sixième mois de sa grossesse, le Seigneur envoya l'Ange Gabriel dans la ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge qui avoit pour époux un homme de la maison de David. Il s'appeloit Joseph, et la vierge s'appeloit Marie. L'Ange entra chez elle, et lui dit : « Je vous salue, « vous qui êtes pleine de grâce; le « Seigneur est avec vous; vous êtes « bénie entre les femmes. » A ces paroles de l'Ange, Marie se troubla. Elle songeoit à ce que vouloit dire cette sorte de salut. « Ne craignez « point, Marie, lui dit l'Ange; vous « avez trouvé grâce devant Dieu. Vous « allez devenir enceinte. Vous mettrez

« au monde un fils, et vous lui don-
« nerez le nom de Jésus. Il sera grand
« et on l'appellera Fils du Très-Haut.
« Le Seigneur-Dieu le mettra sur le
« trône de David son père. Il règnera
« éternellement dans la maison de
« Jacob, et son règne n'aura point
« de fin. — Comment cela se fera-
« t-il? dit alors Marie à l'Ange; car
« je n'ai commerce avec aucun hom-
« me. — Le Saint-Esprit viendra en
« vous, lui répondit l'Ange; la vertu
« du Très Haut vous couvrira de son
« ombre; et le Saint qui naîtra de
« vous s'appellera le Fils de Dieu.
« Voilà que votre cousine Elisabeth
« est devenue elle-même, dans sa
« vieillesse, enceinte d'un fils; et celle
« qu'on appelle stérile est maintenant
« dans son sixième mois. Car rien

« n'est impossible à Dieu. « Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur; « qu'il soit fait selon votre parole. » Et l'Ange la quitta. Marie se mit aussitôt en chemin et s'en alla au pays des montagnes, dans la ville de Juda, où demeuroit Zacharie. En entrant chez lui, elle salua Elisabeth. Dès que celle-ci s'entendit saluer par Marie, l'enfant tressaillit dans ses flancs; Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit; elle s'écria à haute voix : « Vous êtes « bénie entre les femmes, et le fruit « de vos entrailles est béni. Et d'où « me vient ce bonheur que la mère « de mon Seigneur me visite? Car, « au moment où vous m'avez saluée, « l'enfant a tressailli de joie dans mes « flancs. Vous êtes heureuse d'avoir « cru; car les choses qui vous ont été

« dites de la part du Seigneur s'accom-
« pliront. » Marie dit alors : « Mon
« âme célèbre les grandeurs du Sei-
« gneur. Mon esprit est transporté de
« joie en Dieu, auteur de mon salut,
« parce qu'il a jeté les yeux sur son
« humble servante. Voilà que tous
« les siècles m'appelleront désormais
« bienheureuse, pour les grandes cho-
« ses qu'a faites pour moi celui qui
« peut tout. Son nom est saint. Sa
« miséricorde se fait sentir de race
« en race à ceux qui le craignent. Il a
« signalé la puissance de son bras : il
« a détruit les desseins que les orgueil-
« leux formoient dans leur cœur; il a
« renversé les puissans de leur trône;
« il a élevé ceux qui étoient dans la
« bassesse; il a rempli de biens ceux
« qui étoient dans le besoin, et a ren-

« voyé les riches dénués de tout. Il a « relevé Israël son serviteur, et s'est « ressouvenu de sa miséricorde, selon « la parole qu'il en a donnée à nos « pères, à Abraham et à sa postérité. »

Marie demeura environ trois mois avec Elisabeth ; après quoi elle retourna dans sa maison.

Mais Elisabeth étant à son terme, accoucha d'un fils. Ses voisins et ses parens apprirent que Dieu avoit fait éclater sa miséricorde sur elle, et l'en félicitèrent. Au bout de huit jours, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils vouloient le nommer Zacharie, du nom de son père. « Non, « dit sa mère, il sera nommé Jean. « — Il n'y a personne de ce nom dans

« votre parenté, » reprirent-ils; et ils faisoient signe au père de donner un nom à l'enfant. Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit en disant: « Son nom est Jean. » Tous demeurèrent étonnés; car, à l'heure même, sa bouche s'ouvrit, sa langue devint libre, il parla et bénit Dieu. Tout le voisinage fut dans la crainte, et cet événement se répandit dans le pays des montagnes de la Judée. Tous ceux qui en entendirent parler se gravèrent dans l'esprit tout ce qui étoit rapporté, et disoient : « Que pensez-vous « que sera cet enfant? » Car la main du Seigneur étoit avec lui.

Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et prophétisa en disant: « Béni soit le Seigneur, le Dieu d Is-

« raël, de ce qu'il a visité et racheté
« son peuple, et a élevé un rempart
« de salut dans la maison de David,
« son serviteur.

« Il avoit donné sa parole, par la
« bouche des saints Prophètes qui
« sont de tout temps, de nous tirer
« des mains de nos ennemis et de tous
« ceux qui nous haïssent.

« Et cela, pour exercer sa miséri-
« corde envers nos pères, et pour
« montrer qu'il n'a pas oublié sa
« sainte alliance, ni le serment qu'il
« a fait à Abraham de se donner à
« nous, afin qu'étant délivrés de la
« crainte de nos ennemis, nous le
« servions tous les jours de notre vie,
« et marchions, en sa présence, dans
« la sainteté et la justice. »

Et s'adressant au nouveau-né, Zacharie ajouta :

« Et vous, enfant, vous serez ap-
« pelé le Prophète du Très-Haut,
« car vous précéderez le Seigneur,
« pour lui préparer la voie et donner
« la connoissance du salut à son peu-
« ple, afin qu'il reçoive la rémission
« de ses péchés.

« Cela s'est fait par les entrailles
« de la miséricorde de Dieu, qui nous
« a visité d'en-haut. Eclairez ceux
« qui demeurent dans les ténèbres
« et à l'ombre de la mort, et dirigez
« nos pas dans le chemin de la paix. »

Cependant l'enfant grandit et se fortifia selon l'esprit. Il resta dans le désert jusqu'à ce qu'il se produisît

aux yeux d'Israël. Jean étoit alors vêtu de poil de chameau, avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, et se nourrissoit de sauterelles et de miel sauvage. Quand le temps de sa manifestation fut arrivé, il se fit entendre au désert, conformément à ce qui est écrit dans le prophète Isaïe, lorsqu'il dit : « J'envoie mon Ange « devant votre face, pour préparer « votre voie devant vous. » « *Faites* « *pénitence*, disoit-il, *car le royaume* « *des Cieux approche.* » Le prophète Isaïe avoit encore parlé de lui en ces termes : « C'est la voix de celui qui « crie dans le désert : Préparez le che- « min du Seigneur; faites-lui des « sentiers droits. Toute vallée sera « comblée, toute montagne, toute « colline sera abaissée. Ce qui n'est

« pas droit sera redressé ; ce qui est
« raboteux deviendra uni, et toute
« chair verra le salut de Dieu. »

Jean disoit aux peuples qui accouroient en foule à ses prédications, et qui venoient pour être baptisés dans le Jourdain : « Faites de dignes fruits
« de pénitence, et ne dites pas : Abra-
« ham est notre père ; car je vous dis,
« moi, que de ces pierres, Dieu peut
« faire naître des enfans d'Abraham.
« On a déjà mis la cognée à la racine
« des arbres : ainsi, tout arbre qui ne
« porte pas de bons fruits sera coupé
« et jeté au feu. » Cette foule de peuple lui demandoit : « Qu'avons-nous
« donc à faire ? » Et Jean leur répondoit : « Que celui qui a deux habits
« en donne un à celui qui n'en a

« point. Que celui qui a de quoi man-
« ger, en use de même. » Il lui vint des publicains pour être baptisés, et qui lui demandèrent : « Maître, qu'a-
« vons-nous à faire? — Ne faites rien,
« leur dit-il, au-delà des ordres que
« vous avez reçus. » Les gens de guerre lui firent la même question, et il leur répondit : « Ne faites point de concus-
« sions, n'accusez faussement per-
« sonne, et contentez-vous de votre
« solde. »

Comme le peuple se persuadoit que Jean pourroit bien être le Christ, et que tout le monde en avoit la pensée, Jean leur parla à tous en ces termes : « A la vérité, je vous donne
« à tous un baptême d'eau, afin que
« vous fassiez pénitence; mais celui

« qui va venir après moi est plus « puissant que moi. Je ne suis pas « digne de porter ses souliers. Non, « je ne suis pas digne, en me pros- « ternant, de lui délier la courroie de « ses souliers. C'est lui qui vous don- « nera le baptême de l'Esprit-Saint « et du feu. Le van est dans ses mains; « il nettoyera son aire, il amassera « son bled dans son grenier; il brû- « lera la paille dans un feu qui ne « s'éteindra point. »

Un jour, les scribes et les phari- siens envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour deman- der à Jean : « Qui êtes-vous? » Jean le déclara et dit nettement : « Je ne « suis point le Christ. — Qui êtes- « vous donc? reprirent-ils; êtes-vous

« Elie? — Je ne le suis point. — Etes-« vous prophète? — Non. — Qui êtes-« vous donc, afin que nous rendions « réponse à ceux qui nous ont en-« voyés? Que dites-vous de vous-« même? — Je suis, répondit Jean, « la voix de celui qui crie dans le dé-« sert : Faites au Seigneur un chemin « droit, comme a dit le prophète « Isaïe. »

Or, ceux qu'on avoit envoyés étoient de la secte des pharisiens. Ils lui firent cette nouvelle question : « Pour-« quoi donc baptisez-vous, si vous « n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni pro-« phète? — Je baptise, moi, d'un « baptême d'eau, répondit Jean; mais « il y a au milieu de vous un homme « que vous ne connoissez pas, qui doit

« venir après moi, qui est avant moi,
« et dont je ne suis pas digne de délier
« les souliers. »

Le tétrarque Hérode envoya prendre Jean, et le fit mettre aux fers en prison, à cause d'Hérodias, femme de Philippe, son frère, qu'il avoit épousée, et parce que Jean avoit dit à Hérode : « Il ne vous est pas permis « d'avoir la femme de votre frère. » Ce prince avoit envie de le faire mourir; mais il craignoit le peuple, qui regardoit Jean comme un prophète. Néanmoins Hérodias lui tendoit des piéges, et vouloit sa mort; mais elle ne pouvoit l'obtenir.

Cependant, un jour qu'Hérode célébroit sa naissance par un festin qu'il

donnoit aux grands de sa cour, à ses capitaines et aux plus considérables de la Galilée, la fille d'Hérodias étant entrée dans la salle, et ayant dansé, plut au tétrarque et à ceux qui étoient à table. Hérode lui dit : « Demandez-« moi ce que vous voudrez, et je vous « le donnerai, fût-ce la moitié de « mon royaume. » Cette fille étant sortie, alla consulter sa mère pour savoir ce qu'elle demanderoit. « La « tête de Jean-Baptiste, » répondit sa mère. Elle revint promptement trouver le Roi, et lui fit sa demande en ces termes : « Ce que je veux, c'est « que vous me donniez tout à l'heure, « dans un bassin, la tête de Jean-« Baptiste. » Hérode fut affligé ; mais, à cause de son serment, et de ceux qui étoient à table avec lui, il ne vou-

lut pas la refuser. Il envoya un de ses gardes, avec ordre de lui apporter la tête de Jean dans un bassin. Le garde exécuta cet ordre, et vint offrir, dans un bassin, la tête de Jean à la fille d'Hérodias, qui la donna à sa mère.

Ainsi mourut le précurseur de Jésus-Christ. Les disciples de Jean, ayant appris sa mort, vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau. Ils allèrent ensuite annoncer cette nouvelle à Jésus.

JÉSUS-CHRIST

ET

SES APÔTRES.

VIE

DE JÉSUS-CHRIST.

Rome avoit soumis presque toute la terre, et César-Auguste avoit mis fin aux discordes civiles qui avoient si long-temps agité Rome, lorsque, jouissant en paix de l'autorité suprême, qu'il devoit à sa politique plus qu'à ses armes, ce prince ordonna un dénombrement de tous les habitans de l'Empire. Ce dénombrement se fit, pour la première fois, par Cyrinus, qui commandoit dans la Syrie. Tous alloient se faire inscrire, chacun dans

la ville dont il étoit originaire. Joseph, de la maison et de la famille de David, alla de Nazareth en Galilée, dans la ville de Bethléem en Judée, pour se faire écrire avec Marie son épouse, qui étoit enceinte. Pendant qu'ils y étoient, Marie, se trouvant à terme, mit au monde un fils, qu'elle enveloppa de langes et coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avoit plus de place dans l'hôtellerie. Il y avoit aux environs des bergers qui veilloient et se relevoient les uns les autres, pendant la nuit, pour la garde de leurs troupeaux. L'Ange du Seigneur parut tout-à-coup auprès d'eux. Une grande clarté se répandit à l'entour, et les bergers en furent effrayés. Mais l'Ange leur dit : « N'ayez point peur ; car je viens vous « annoncer un grand sujet de joie. Il vous est « né aujourd'hui un Sauveur dans la ville de « David. C'est le Christ, le Seigneur, et voici « à quoi vous le reconnoîtrez : vous trouverez « un enfant enveloppé de langes et couché « dans une crêche. »

Aussitôt une troupe nombreuse de la milice céleste se mit avec l'Ange à louer Dieu et à

dire : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, « et paix sur la terre aux hommes de bonne « volonté. »

Les bergers se dirent ensuite les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléem, et voyons « ce qui vient d'arriver. » Ils y allèrent en hâte, et trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant, couché dans une crêche. Ils virent de leurs propres yeux ce qu'on leur avoit dit de cet enfant; et tous ceux qui en entendirent parler, en furent étonnés, ainsi que des choses qu'ils apprirent eux-mêmes de la bouche des bergers. Ceux-ci s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avoient entendu et de tout ce qu'ils avoient vu. »

Les historiens fixent l'époque de la naissance de Jésus à l'an du monde 3966. Ce nom de Jésus fut donné à l'enfant au bout de huit jours, lorsqu'il fallut le circoncire. C'étoit le nom qui avoit été indiqué par l'Ange, au moment où il annonça à Marie qu'elle deviendroit enceinte par l'opération du Saint-Esprit.

Un autre signe qui devoit manifester le

Messie aux nations, et qui avoit été également prédit par les Prophètes, fut celui qui amena des Mages de l'Orient à Jérusalem. « Où est, demandèrent-ils, le Roi des Juifs « qui est né? Nous avons vu son étoile en « Orient, et nous sommes venus pour l'ado-« rer. » A cette nouvelle, le Roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les princes des prêtres et les scribes de la nation, et leur demanda où devoit naître le Christ. « A Bethléem de Juda, lui dirent-« ils; car voici ce qui a été écrit par le Pro-« phète : Et vous, Bethléem de Juda, vous « n'êtes pas la moindre entre les principales « villes de Juda, puisque de vous sortira le « conducteur qui gouvernera Israël mon peu-« ple. » Hérode fit venir alors secrètement les Mages, s'informa exactement du temps auquel ils avoient vu paroître l'étoile, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : « Allez, enquérez-« vous soigneusement de l'enfant; et quand « vous l'aurez trouvé, donnez-m'en avis, pour « que j'aille aussi l'adorer. » Les Mages partirent, et l'étoile qu'ils avoient vue en Orient

parut les précéder dans leur marche, jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât sur le lieu où étoit l'enfant. A la vue de cette étoile, les Mages eurent une très-grande joie. Ils entrèrent dans la maison, où ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère; et se prosternant, ils l'adorèrent. Ils lui offrirent ensuite en présent, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ayant été avertis en songe de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin.

Ce prince attendoit leur retour; mais quand il vit qu'ils l'avoient trompé, il entra dans une grande colère, et envoya tuer tout ce qu'il y avoit d'enfans mâles dans Bethléem et aux environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Mais Joseph et Marie étant allés à Nazareth pour présenter l'enfant au Seigneur, un Ange apparut en songe à Joseph, et lui dit · « Levez-vous, prenez l'enfant et « sa mère; fuyez en Egypte, et n'en partez « point que je ne vous le dise; car il arrivera « qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire « périr. » Joseph se leva la nuit même, et se

retira en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode. Alors le même Ange lui apparut de nouveau en songe, et lui dit : « Levez-vous, prenez « l'enfant et sa mère; allez-vous-en dans la « terre d'Israël : car ceux qui en vouloient à « la vie de l'enfant sont morts. » Joseph se leva, prit l'enfant, et revint dans la terre d'Israël; mais entendant dire qu'Archelaüs régnoit dans la Judée, en la place d'Hérode son père, il n'osa y aller; et ayant été averti en songe, il se retira dans la Galilée et alla faire sa demeure à Nazareth, afin que ce qui avoit été dit par les Prophètes, au sujet de Jésus, s'accomplît : il sera appelé *Nazaréen.*

Cependant l'enfant plein de sagesse devenoit plus grand et plus fort. La grâce de Dieu étoit en lui. Son père et sa mère alloient tous les ans à Jérusalem, au temps de la Pâque, et il les y accompagnoit. Il avoit atteint l'âge de douze ans, lorsqu'il resta dans Jérusalem, après les jours de la fête, sans que ses parens y prissent garde. Ils le croyoient dans la troupe de ceux qui étoient venus comme eux, selon la coutume, à la solennité; mais, après

l'avoir cherché en vain, ils retournèrent à Jérusalem, et le trouvèrent, au bout de trois jours, dans le temple, assis au milieu des docteurs, qu'il écoutoit et interrogeoit. Tous ceux qui l'entendoient parler étoient surpris de sa sagesse et de ses réponses. Ses parens furent alors étonnés de le voir; et sa mère lui dit. « Mon fils, pourquoi en avez-vous usé « ainsi avec nous? Voilà que nous vous cher- « chions, tout affligés, votre père et moi. » « — Pourquoi me cherchez-vous? leur répon- « dit-il; ne saviez-vous pas qu'il faut que je « m'emploie aux choses qui regardent mon « père? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur dit. Etant parti avec eux, il alla à Nazareth, et il leur étoit soumis. Il croissoit en sagesse, en âge et en grâce, aux yeux de Dieu et des hommes; et il demeura ainsi caché jusqu'à l'âge de près de 30 ans.

Dans la quinzième année de l'empire de Tibère-César, la Judée ayant pour gouverneur Ponce-Pilate, la parole du Seigneur se fit entendre, dans le désert, à Jean, fils de Zacharie, precurseur de Jésus, et plus âgé

que lui de six mois. Jean commença à prêcher dans le désert de la Judée, et vint, dans toute la contrée du Jourdain, baptisant et prêchant le baptême de la pénitence et l'approche du royaume des Cieux. Au bruit de ses premières prédications, les peuples accoururent en foule. On venoit le trouver pour confesser ses péchés, et recevoir de lui le baptême dans le fleuve du Jourdain. Jésus, qui ne connoissoit pas le péché, mais qui s'étoit chargé de nos iniquités, voulut bien se mêler à la foule des pécheurs. Il partit de Nazareth, et vint trouver Jean pour en être baptisé dans le Jourdain. Jean s'en défendit; mais Jésus lui dit: « Laissez-moi faire maintenant; car il est à « propos que nous remplissions ainsi toute « justice. » Alors Jean ne fit plus de résistance, et Jésus fut baptisé dans le Jourdain. Mais lorsqu'il sortit de l'eau en faisant sa prière, les cieux s'ouvrirent à lui; il vit le Saint-Esprit, sous la figure d'une colombe, descendre et s'arrêter sur lui; et dans le même temps, on entendit une voix du Ciel qui disoit : « Vous êtes mon Fils bien-aimé; j'ai

« mis en vous toutes mes complaisances. »
Jésus avoit alors trente ans.

Ce baptême ne fut point une vaine cérémonie pour Jésus. C'étoit une profession de pénitence ; car il quitta aussitôt le Jourdain pour aller dans le désert, où il devoit être tenté par le Démon. Il y passa et jeûna quarante jours et quarante nuits. Au bout de ce temps, il eut faim, et le tentateur, s'approchant, lui dit : « Si vous êtes fils de Dieu, « commandez que ces pierres se changent en « pain. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : ce « n'est pas le pain seul qui fait vivre l'homme, « mais toute parole qui sort de la bouche de « Dieu. » Le tentateur le transporta alors dans la ville sainte, le mit sur le pinacle du temple, et lui dit : « Si vous êtes fils de Dieu, jetez-« vous en bas ; car il est écrit : il a chargé ses « Anges du soin de votre personne, pour « qu'ils veillent à votre conservation, et ils « vous porteront entre leurs mains, de peur « que votre pied ne heurte contre quelque « pierre. — Il est aussi écrit, lui répondit « Jésus : vous ne tenterez point le Seigneur

« votre Dieu. » Après cette réponse, Satan porta Jésus sur une montagne fort haute, et lui fit voir en un instant tous les royaumes du monde avec leur gloire, et lui dit : « Je « vous donnerai toutes ces choses, toute cette « puissance et la gloire de ces empires, si vous « m'adorez. » Jésus lui répartit : « Retire-toi, « Satan, car il est écrit : Vous adorerez le « Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui « seul. » Le démon le quitta alors, et au même moment, les Anges vinrent et le servirent.

A la sortie du désert, Jésus passa le Jourdain et vint trouver Jean, qui étoit aussi passé de ce côté. Jean, en le voyant, dit : « Voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui ef- « face le péché du monde. C'est de lui que « j'ai dit : il vient après moi un homme qui « est avant moi ; car il est plus ancien que « moi. Pour moi, je ne le connoissois pas ; « mais je suis venu donner un baptême d'eau, « afin qu'on le connoisse en Israël. J'ai vu « l'Esprit descendre du Ciel, sous la figure « d'une colombe, et il s'est arrêté sur lui. Je « ne le connoissois pas ; mais celui qui m'a

« envoyé pour donner un baptême d'eau, m'a « dit : Celui sur qui vous verrez que l'Esprit « descendra et s'arrêtera, c'est lui qui bap- « tise dans le Saint-Esprit. J'ai vu cela moi- « même, et j'ai rendu témoignage que c'est « le fils de Dieu. »

Le jour suivant, comme Jean étoit encore là avec deux de ses disciples, il dit, en voyant passer Jésus : « Voilà l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples, entendant ce qu'il disoit, suivirent Jésus ; mais Jésus s'étant retourné et les voyant qui le suivoient, leur demanda : « Que cherchez-vous ? — Maître, lui répon- « dirent-ils, où logez-vous ? — Venez et voyez, » reprit Jésus. Ils vinrent et ils virent où il logeoit. Il étoit environ la dixième heure du jour, c'est-à-dire quatre heures après midi. André, frère de Simon-Pierre, étoit un des deux disciples. Ayant rencontré son frère Simon, il lui dit : « Nous avons trouvé le Messie. » Et il le mena à Jésus, qui, l'ayant regardé, lui dit : « Vous êtes Simon, fils de « Jonas; vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire « Pierre. »

Le lendemain, Jésus, voulant aller en Galilée, rencontra Philippe, et lui dit : « Suivez-« moi. » Philippe étoit de la ville de Bethsaïde, pays d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : « Nous avons trouvé « celui dont Moïse, dans la loi, et les pro-« phètes, ont écrit : c'est Jésus de Nazareth, « fils de Joseph. » Nathanaël lui répartit : « Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de « bon ? — Venez et voyez, » lui dit Philippe. Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui : « Voilà un véritable Israélite, en qui il n'y « a nul artifice. — D'où me connoissez vous ? « demanda Nathanaël. — Je vous ai vu sous « le figuier, répondit Jésus, avant que Phi-« lippe vous appelât. — Maître, répartit Na-« thanaël, vous êtes le Roi d'Israël. — Vous « croyez, reprit Jésus, parce que je vous ai « vu sous le figuier. Vous verrez quelque chose « de plus grand que ceci. En vérité, en vé-« rité, je vous le dis, ajouta-t-il, vous verrez « au-dessus du fils de l'homme, le Ciel s'ou-« vrir, et les Anges monter et descendre. »

Trois jours après, Jésus fut invité, avec

ses disciples, à des noces qu'il y eut à Cana en Galilée. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont point de « vin. » Jésus lui répondit : « Femme, qu'a- « vons-nous de commun, vous et moi ? Mon « heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servoient : « Faites tout ce « qu'il vous dira. » Or, il y avoit là six urnes de pierre destinées aux purifications des Juifs, et qui tenoient chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Emplissez d'eau les « urnes. » Et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta : « Puisez, à présent, et portez « au maître du festin. » Et ils le firent. Dès que celui-ci eut goûté l'eau qui avoit été changée en vin, ne sachant pas d'où venoit ce vin, il appela l'époux et lui dit : « Tout le monde « donne le bon vin au commencement, et « après que les gens ont bien bu, on en donne « qui n'est pas si bon ; mais vous, vous avez « gardé le bon vin jusqu'à cette heure. »

Jésus fit ce premier miracle à Cana en Galilée. Par là, il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui. Il alla ensuite, avec sa

mère, ses frères et ses disciples, à Capharnaüm, où ils ne restèrent que peu de jours, mais qui fut, depuis, la demeure la plus ordinaire et comme le centre des missions de Jésus. Ses disciples, qui ne s'étoient pas encore attachés à lui de façon à ne s'en séparer jamais, l'avoient quitté pour retourner à leur travail. Jésus, qui vouloit avoir des coopérateurs pour annoncer l'Evangile du royaume de Dieu, se les attacha plus étroitement, de la manière suivante. Il passoit le long de la mer de Galilée, lorsqu'il vit Simon et André, son frère, qui jetoient leurs filets dans la mer : car ils étoient pêcheurs ; et il leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hom-« mes. » De là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étoient aussi dans une barque à accommoder leurs filets, et au même instant, il les appela. Le peuple, venant en foule pour entendre la parole de Dieu, accabloit Jésus, qui étoit sur le bord de la mer. Jésus monta alors dans la barque de Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage. S'étant assis, il instrui-

soit le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut achevé son discours, il dit à Simon : « Menez-nous en pleine eau, et jetez vos « filets pour pêcher. — Maître, lui répondit « Simon, nous avons fatigué toute la nuit, « et nous n'avons rien pris ; mais, puisque « vous me le dites, je jetterai le filet. « Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet en rompoit ; et ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans l'autre barque de venir leur aider : Ceux-ci vinrent, et on emplit les deux barques, en sorte qu'elles alloient presqu'à fond. Simon-Pierre, voyant cela, dit à Jésus en se jetant à ses pieds : « Eloignez-vous de moi, « Seigneur, parce que je suis un pécheur. » Car la vue de la pêche qu'ils venoient de faire l'avoit épouvanté, lui et ceux qui étoient avec lui, ainsi que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étoient compagnons de Simon. Mais Jésus dit à celui-ci : « N'ayez point peur : dé« sormais ce sera des hommes que vous pren« drez. » Ayant tiré leurs barques à terre, ils quittèrent tout pour suivre Jésus, abandon-

nant leurs filets et le père Zébédée, avec les gens à gages qui étoient comme lui dans la barque.

La Pâque des Juifs étoit proche, et le temps étoit venu où Jésus devoit faire connoître à tout Israël son Messie et son Roi. Il alla donc, avec ses nouveaux disciples, à Jérusalem, où la solennité rassembloit les Juifs de toutes les nations. Il s'y fit remarquer d'abord par une action qui attira sur lui tous les regards. Il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, de moutons et de pigeons, avec des changeurs qui étoient assis. Ayant fait un fouet avec de petites cordes, il les chassa tous du temple avec les moutons et les bœufs; il jeta aussi par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs tables. Il dit à ceux qui vendoient des pigeons : « Otez cela d'ici, et ne faites « point de la maison de mon père une maison « de trafic. » Les Juifs, surpris, lui demandèrent : « Quel miracle nous faites-vous voir, « pour entreprendre de telles choses? — Dé- « truisez ce temple, leur répondit Jésus, et « je le rebâtirai en trois jours. — On a été

« quarante-six ans à le bâtir, répliquèrent les « Juifs, et vous le rebâtiriez en trois jours? » Mais c'étoit du temple de son corps que Jésus parloit; et quand il fut ressuscité, ses disciples se rappelèrent que c'étoit ce qu'il disoit, et ils ajoutèrent foi à l'Ecriture et aux discours de Jésus. Pendant le temps de la fête de Pâques, plusieurs crurent en son nom, en voyant les miracles qu'il faisoit. Mais Jésus ne se fioit point à eux, parce qu'il les connoissoit tous, et qu'il n'avoit pas besoin que personne rendît témoignage d'aucun homme; car il connoissoit par lui-même ce qui étoit dans l'homme. Toutefois il gagna un des Pharisiens, nommé Nicodème, homme considérable parmi les Juifs, déjà fidèle, mais encore timide; avide d'instruction, mais redoutant la persécution. Après avoir fait cette conquête, Jésus quitta Jérusalem, pour parcourir la Judée avec ses disciples. Il y fut quelque temps avec eux, et il y baptisoit; c'est-à-dire que ses disciples baptisoient pour lui. Ce fut dans cette occasion que Jean rendit un nouveau témoignage à Jésus; car ses disciples l'ayant

interrogé sur le baptême que donnoit Jésus, il leur fit connoître en ces termes l'extrême différence qu'il y avoit entre le Messie et lui : « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de « tous. Celui qui vient de la terre est terrestre, « et son langage l'est aussi. Celui qui vient « du ciel est au-dessus de tous, et il rend té- « moignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a « ouï ; mais son témoignage n'est reçu de per- « sonne. Celui qui a reçu son témoignage, a « attesté que Dieu est véritable : car celui que « Dieu a envoyé, dit les mêmes choses que « Dieu ; parce que Dieu ne lui communique « pas son esprit avec réserve. Le Père aime le « Fils, et il lui a mis toutes choses entre les « mains. Celui qui croit au Fils possède la vie « éternelle ; mais celui qui refuse de croire « au Fils ne jouira point de la vie, et la co- « lère de Dieu ne se retire point de dessus « lui. »

Ce magnifique témoignage rendu à Jésus fut bientôt suivi de l'emprisonnement du saint précurseur, emprisonnement ordonné par Hérode le tétrarque, et qui fit quitter la

Judée à Jésus, pour retourner en Galilée prêcher l'évangile du royaume de Dieu.

Comme il lui falloit passer par la Samarie, il arriva à une ville de ce pays nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Là étoit la fontaine de Jacob. Jésus, fatigué du chemin, s'étoit assis sur le bord. Il étoit environ la sixième heure du jour, c'est-à-dire midi. Une femme samaritaine étant venue puiser de l'eau, Jésus lui dit : « Donnez-moi à boire. » (Ses disciples étoient alors allés dans la ville acheter de quoi manger.) Mais la Samaritaine lui répondit : « Comment, vous qui êtes Juif, me de-« mandez-vous à boire, à moi qui suis Sama-« ritaine? Car les Juifs n'ont point de com-« munication avec les Samaritains. — Si vous « connoissiez le don de Dieu, lui répartit Jé-« sus, et qui est celui qui vous dit : Donnez-« moi à boire, peut-être que vous lui en au-« riez demandé; et il vous auroit donné une « eau vive. — Seigneur, dit cette femme, vous « n'avez pas avec quoi puiser, et le puits est « profond. D'où avez-vous donc une eau vive?

« Est-ce que vous êtes plus grand que notre « père Jacob qui nous a donné ce puits, dont « il a bu, lui, ses enfans et ses troupeaux? « — Quiconque boit de cette eau, reprit Jésus, « aura encore soif; mais celui qui boira de « l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, « et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui « une source d'eau qui jaillit à la vie éter- « nelle. » Cette femme, ne comprenant pas encore de quelle nature étoit cette eau merveilleuse, lui dit : « Seigneur, donnez-moi « de cette eau, afin que je n'aie plus soif et « que je ne vienne plus ici puiser. — Allez, « reprit Jésus, appelez votre mari et venez « ici. — Je n'ai point de mari, répondit la « Samaritaine. — Vous avez fort bien dit : Je « n'ai point de mari, répliqua Jésus; car vous « en avez eu cinq; et celui que vous avez à « présent n'est pas le vôtre. — Ce que vous « avez dit là est vrai, Seigneur, répliqua cette « femme; vous êtes, à ce que je vois, un pro- « phète. Nos pères, ajouta-t-elle ensuite, ont « adoré sur cette montagne; et vous dites, « vous autres, que le lieu où il faut adorer

« est à Jérusalem. » Alors Jésus lui parla ainsi : « Femme, croyez-moi, voici le temps « que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette « montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorez « ce que vous ne connoissez point. Pour nous, « nous adorons ce que nous connoissons ; car « le salut vient des Juifs. Mais le temps vient, « et il est même venu, que les véritables ado- « rateurs adoreront le Père en esprit et en « vérité ; car ce sont de tels adorateurs que « cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux « qui l'adorent doivent l'adorer en esprit « et en vérité. — Je sais, répondit la Sama- « ritaine, que le Messie vient. Lors donc « qu'il sera venu, il nous instruira de toutes « choses. — Je le suis, moi qui vous parle, » lui dit Jésus. Dans ce moment, les disci- ples arrivèrent, et ils furent surpris de ce qu'il s'entretenoit avec une femme. Aucun d'eux néanmoins ne lui dit : Que lui deman- dez-vous ? ni : D'où vient que vous vous en- tretenez avec elle ? La femme, laissant alors sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux habitans : « Venez voir un homme qui m'a

« dit tout ce que j'ai jamais fait. N'est-ce point « le Christ? » Ils sortirent donc de la ville et vinrent à lui. Ils le prièrent de faire quelque séjour dans leur ville; et Jésus y séjourna deux jours. Beaucoup de gens crurent en lui, après avoir entendu ses discours. Ils disoient même à la femme : « Ce n'est plus sur ce que « vous dites, que nous croyons; car nous l'a-« vons entendu nous-mêmes, et nous savons « que c'est lui qui est véritablement le Sau-« veur du monde. »

Au bout de deux jours, Jésus quitta les Samaritains, et s'en alla en Galilée; car Jésus a déclaré lui-même qu'un prophète n'est point honoré dans son pays. Lors donc qu'il arriva en Galilée, les Galiléens, qui avoient vu eux-mêmes ce qu'il avoit fait à Jérusalem durant la fête, lui firent accueil. On commença à parler de lui dans tout le pays. Jésus ensei-gnoit dans leur synagogue, et tout le monde publioit ses louanges.

Il alla une seconde fois à Cana en Galilée. Il y avoit là un seigneur dont le fils étoit malade à Capharnaüm. Ce seigneur, ayant appris

l'arrivée de Jésus, vint le trouver et le supplia de guérir son fils qui se mouroit. Jésus, qui connoissoit sa disposition, la lui reprocha en ces termes : « Si vous ne voyez, vous « autres, des miracles et des choses extraor- « dinaires, vous ne croyez pas. — Venez, « reprit ce père, avant que mon fils meure. « — Allez, lui dit Jésus, votre fils est plein « de vie. » Cet homme crut ce que Jésus lui dit, et s'en alla. Le lendemain, étant encore en chemin, il rencontra ses serviteurs, qui lui annoncèrent que son fils étoit plein de vie. Il s'informa d'eux à quelle heure le malade avoit été mieux, et ils lui dirent : « La fièvre « le quitta hier à la septième heure du jour. » Le père vit que c'étoit l'heure même où Jésus lui avoit dit : Votre fils est plein de vie; et il crut, lui et toute sa maison. Ce fut le second miracle que fit Jésus, à son retour de Judée en Galilée. De Cana il alla à Capharnaüm, et commença à enseigner dans la synagogue, où il venoit les jours de sabbat. On étoit tout étonné de sa doctrine; car il enseignoit comme un homme qui a autorité, et

non pas comme faisoient les scribes. Il y avoit dans la synagogue un homme possédé de l'esprit immonde, qui, jetant un cri, dit à haute voix : « Qu'avons-nous à démêler avec vous, « Jésus de Nazareth? Etes-vous venu pour « nous détruire? Je sais qui vous êtes, le saint « de Dieu. — Tais-toi, lui dit Jésus, d'un ton « menaçant, et sors de cet homme. » Alors l'esprit immonde, l'agitant avec de violentes convulsions, le jeta au milieu de l'assemblée, et poussant de grands cris, il sortit hors de lui, sans lui avoir fait aucun mal. Tous ceux qui virent ce prodige furent épouvantés et saisis d'étonnement; ils se disoient les uns aux autres : « Qu'est-ce que ceci? Quelle est « cette nouvelle doctrine? Il commande avec « autorité, même aux esprits immondes, et « ils lui obéissent. » La réputation de Jésus se répandit dès-lors dans toute la Galilée.

Au sortir de la synagogue, Jésus alla au logis de Simon et d'André, avec Jacques et Jean. La belle-mère de Simon y étoit au lit avec une grosse fièvre. Les disciples en parlèrent d'abord à Jésus, et le prièrent de la

secourir. Jésus approcha du lit, la prit par la main et la souleva. Il commanda en même temps à la fièvre de sortir, et la fièvre la quitta sur-le-champ. La malade se leva aussitôt et se mit à les servir. Sur le soir, après le coucher du soleil, on apporta à Jésus tous les malades et tous les possédés. Toute la ville étoit assemblée devant la porte. Jésus, mettant la main sur chacun d'eux, guérit plusieurs personnes qui étoient travaillées de diverses maladies. Il chassa, par sa parole, plusieurs démons, et rendit la santé à tous ceux qui étoient malades. Les démons sortoient du corps de plusieurs personnes, criant et disant : « Vous « êtes le fils de Dieu. » Mais Jésus, en les menaçant, les faisoit taire, parce qu'ils savoient qu'il étoit le Christ.

Le lendemain, s'étant levé de fort grand matin, il sortit et s'en alla dans un lieu solitaire, où il se mit à prier. Simon et ceux qui étoient avec lui suivirent Jésus, et l'ayant trouvé, lui dirent : « Tout le monde vous « cherche. » Il leur répondit : « Allons aux « villages et aux villes des environs, afin que

« j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je « suis venu. » Une foule d'habitans sortis de la ville vinrent le chercher. Ils arrivèrent jusqu'au lieu où il étoit; et comme ils s'efforçoient de le retenir, il leur dit : « Il faut que « j'annonce aussi à d'autres villes le royaume « de Dieu ; car je suis envoyé pour cela. » Et Jésus se mit à parcourir toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu, guérissant tout ce qu'il y avoit de maladies et d'infirmités parmi le peuple. Sa réputation se répandit par toute la Syrie, et on lui présenta tous les malades, des gens travaillés de diverses sortes de maux et de douleurs, des possédés, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérit. Beaucoup de peuple le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée et d'au-delà du Jourdain.

Un jour, Jésus, ayant congédié la foule qui le suivoit, monta dans une barque avec ses disciples. Ils se mirent en mer, et d'autres barques les accompagnoient. Pendant le trajet, Jésus s'endormit. Tout à coup la mer fut

violemment agitée; un tourbillon de vent fondit sur le lac, et soulevant les flots, il les jetoit dans la barque avec une telle furie, qu'elle en étoit toute couverte. Elle commençoit à s'en remplir, et le danger étoit pressant. Jésus étoit à la poupe, dormant sur un oreiller. Ses disciples, s'approchant de lui, le réveillèrent, en lui disant : « Seigneur, sau« vez-nous, nous sommes perdus. Ne vous « mettez-vous point en peine de ce que nous « périssons ? Jésus leur répondit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » Alors il se leva, menaça le vent, et dit à la mer : « Tais-toi, cesse de te faire entendre. » Le vent cessa aussitôt, et il se fit un grand calme. « D'où vient que vous avez peur ? « reprit Jésus; est-ce que vous n'avez point « encore de foi ?» Et les disciples furent saisis d'une grande crainte; ils se disoient l'un à l'autre : « Quel est cet homme qui commande « aux vents et à la mer, et à qui les vents et « la mer obéissent ? »

On continua de voguer; et on arriva à l'autre bord de la mer, dans le pays des Gé-

raseniens, à l'opposite de la Galilée. Comme Jésus sortoit de la barque, il vint à lui des possédés du démon, qui étoient si furieux, que personne ne pouvoit passer par le chemin qu'ils fréquentoient. Jésus les guérit, et ordonna aux esprits immondes qui les tourmentoient d'entrer dans des pourceaux qui étoient là. Les pourceaux se précipitèrent aussitôt avec impétuosité dans la mer, et cet événement causa tant de frayeur aux Géraseniens, qu'ils prièrent Jésus de se retirer de chez eux. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna; et quelques jours après, il rentra à Capharnaüm. Lorsqu'on sut qu'il étoit de retour, il s'assembla tant de monde devant la maison, que tous ne pouvoient pas tenir, même devant la porte. Jésus leur annonça la parole de Dieu, et les instruisoit étant assis. Il y avoit dans l'assemblée des pharisiens et des docteurs de la loi qui étoient venus de tous les villages de Galilée et de Judée, et de la ville de Jérusalem. La puissance du Seigneur éclatoit dans la guérison des malades. On lui amena un paralytique, auquel Jésus

dit : « Mon fils, prenez courage, vos péchés « vous sont remis. » Ce que les scribes et les docteurs de la loi ayant entendu, ils se mirent à raisonner et à dire en eux-mêmes : « Com-« ment cet homme parle-t-il de la sorte ? Il « blasphême. Qui peut remettre les péchés, « que Dieu seul ? » Jésus connoissant leurs pensées, leur dit : « Pourquoi faites-vous « vous-mêmes de mauvais jugemens ? Lequel « est le plus facile de dire à un paralytique : « vos péchés vous sont remis, ou de lui dire : « levez-vous, prenez votre lit et marchez ? « Mais afin que vous sachiez que le fils de « l'homme a sur la terre le pouvoir de re-« mettre les péchés, je vous l'ordonne, dit-« il au paralytique, levez-vous, prenez votre « lit et allez-vous-en chez vous. » Aussitôt l'homme se leva en leur présence, prit le lit où il étoit couché, et s'en alla chez lui, publiant les grandeurs de Dieu. Le peuple, voyant cela, fut saisi de crainte et loua hautement Dieu, qui avoit donné aux hommes un tel pouvoir.

Après cela, Jésus partit de nouveau et re-

tourna du côté de la mer. Tout le monde venoit à lui, et il instruisoit selon sa coutume. Lorsqu'il étoit en marche, il vit un homme, nommé Mathieu, autrement Levi, fils d'Alphée, qui étoit assis au bureau des fermes. Il lui dit : « Suivez-moi. » Celui-ci se leva d'abord, et quittant tout, le suivit. Il lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avoit à la table où étoit Jésus des publicains et des pécheurs en grand nombre. Les scribes et les phariseens, voyant qu'il mangeoit avec eux, dirent à ses disciples : « D'où « vient que votre maître mange et boit avec « les publicains et avec les pécheurs ? » Jésus, qui les avoit entendus, leur dit : « Ce n'est « pas à ceux qui se portent bien qu'il faut « un médecin, mais à ceux qui se portent « mal ; ce n'est pas les justes que je suis venu « appeler à la pénitence, mais les pécheurs. »

Pendant que Jésus discouroit ainsi, un chef de la synagogue, appelé Jaïre, vint le prier, en l'adorant, d'entrer dans sa maison pour guérir une fille unique, âgée de douze ans, qui se mouroit. Jésus se leva, s'en alla

avec lui et le suivit avec ses disciples. Dans le chemin, une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, vint dans la foule par derrière et toucha le bord de la robe de Jésus, et elle se trouva sur-le-champ guérie de son infirmité. Jésus, se tournant vers elle, lui dit: « Prenez courage, ma fille, votre foi vous a « guérie. Allez en paix, et soyez délivrée de « votre infirmité. » Pendant ce temps, on vint annoncer au chef de la synagogue que sa fille étoit morte. Jésus lui dit: « Ne craignez rien; « croyez seulement, et elle vivra. » Arrivé au logis, il ne permit à personne d'entrer, sinon à Pierre, à Jacques, au père et à la mère de la fille. Il fit sortir une troupe de gens qui faisoient grand bruit, qui pleuroient et je-toient les hauts cris. Il alla au lieu où la fille étoit couchée; il lui prit la main, et lui ordonna de se lever. La jeune fille se leva aussitôt et se mit à marcher. Jésus commanda qu'on lui donnât à manger. Son père et sa mère en furent hors d'eux-mêmes. Jésus leur défendit expressément d'en rien dire à personne, mais la chose se divulgua dans tout le

pays. En retournant chez lui, Jésus guérit deux aveugles qui le suivoient, et un muet possédé du démon qu'on lui présenta. Quelque temps après, il alla à Jérusalem, où le temps de la Pâque l'appeloit. Il y avoit à Jérusalem une piscine qu'on nommoit Bethsaïda. Elle étoit entourée de cinq galeries, où étoient étendus des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendoient que l'eau fût agitée; car l'Ange du Seigneur descendoit, à certains temps, dans la piscine pour agiter l'eau, et le premier qui y descendoit, après l'agitation de l'eau, guérissoit, quelque maladie qu'il eût. Il y avoit là un homme qui languissoit depuis trente-huit ans. Jésus, qui le vit étendu, et qui savoit qu'il étoit malade depuis long-temps, lui dit: « Voulez-vous être guéri? » Le malade lui répondit: « Je n'ai point d'homme qui me jette dans la piscine, dès que l'eau est agitée; car dans le temps que j'y vas, un autre descend avant moi. « Levez-vous, lui dit Jésus, prenez votre lit et marchez. » Aussitôt l'homme fut guéri; et, prenant son lit, se mit à mar-

cher. Or, c'étoit un jour de sabbat. Les Juifs donc disoient à celui qui avoit été guéri: « C'est aujourd'hui le jour du sabbat, il ne « vous est pas permis de porter votre lit. » Il répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit: « Prenez votre lit et marchez. »

Les Juifs, sachant du paralytique que c'étoit Jésus qui l'avoit guéri, lui firent un crime d'avoir violé le sabbat; et voici ce que Jésus leur répondit : « Mon père agit toujours, et « moi j'agis avec lui. En vérité, je vous le dis, « le fils ne sauroit rien faire de lui-même ; il « ne fait que ce qu'il voit faire à son père : « car tout ce que fait le père, le fils le fait « aussi ; parce que le père aime le fils, qu'il « lui communique toutes les choses qu'il fait « lui-même, et qu'il lui en communiquera de « plus grandes que ne sont celles-ci, afin que « vous les admiriez. Comme le père ressuscite « les morts et leur donne la vie, de même le fils « donne la vie à qui il veut. En vérité, je vous « le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit « à celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle « et n'encourt point la condamnation ; mais

« il a passé de la mort à la vie. En vérité, en « vérité, je vous le dis, le temps vient, et il « est déjà venu, où les morts entendront la « voix du fils de Dieu : et ceux qui l'auront « entendue recouvreront la vie ; car comme le « père a la vie en lui-même, aussi a-t-il donné « au fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a « donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le « fils de l'homme. Que cela ne vous sur-« prenne point ; car le temps approche que « ceux qui sont dans le tombeau, entendront « la voix du fils de Dieu : et ceux qui auront « fait de bonnes actions ressusciteront pour « vivre ; au lieu que ceux qui en auront fait « de mauvaises, ressusciteront pour être con-« damnés. »

Les actions et les discours de Jésus lui suscitoient beaucoup d'ennemis parmi les pharisiens. Un d'eux cependant osa lui donner des marques d'attachement et de considération ; il s'apeloit Simon. Il invita Jésus à manger chez lui. Jésus y consentit, et fit voir, en se rendant à son invitation, que ce qu'il haïssoit dans les pharisiens, c'étoit leurs vices

et non leurs personnes. Il entra donc dans la maison de celui-ci, et se mit à table. Alors une femme qui étoit pécheresse, et connue pour telle dans la ville, sachant qu'il étoit à table chez le pharisien, apporta un vase d'albâtre, plein d'une liqueur odoriférante, et se tenant derrière Jésus, à ses pieds, elle les arrosa de ses larmes, les essuya de ses cheveux, les baisa et les parfuma de cette liqueur. Le pharisien qui l'avoit invité, voyant cela, dit en lui-même : « Si cet homme étoit un « prophète, il sauroit sans doute qui est celle « qui le touche et ce qu'elle est ; car c'est une « pécheresse. » Jésus, connoissant ses pensées, lui dit : « Un créancier avoit deux dé« biteurs, dont l'un devoit cinq cents deniers, « et l'autre cinquante ; comme ils n'avoient « pas de quoi payer, il leur remit à l'un et à « l'autre la somme qu'ils devoient. Lequel « donc l'aime davantage ? — J'estime, leur ré« pondit Simon, que c'est celui à qui il a « remis une plus grosse somme. » Jésus lui dit : « Vous en avez bien jugé. » Puis se tournant vers la pécheresse : « Voyez-vous cette

« femme ? dit-il à Simon. Je suis entré dans « votre maison ; vous ne m'avez point donné « d'eau pour me laver les pieds ; et elle, au « contraire, les a arrosés de ses larmes, et « les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne « m'avez point donné de baiser ; au lieu « qu'elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a « point cessé de me baiser les pieds. Vous « n'avez point répandu d'huile sur ma tête, « et elle a répandu des parfums sur mes pieds. « C'est pourquoi, je vous le dis, beaucoup « de péchés lui sont remis, parce qu'elle a « beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet « le moins, aime moins. » Après cela, il dit à la femme : « Vos péchés vous sont remis. » Ceux qui étoient à table avec Jésus commencèrent à dire en eux-mêmes : « Qui est celui-« ci qui même remet les péchés ? » Mais Jésus dit à la femme : « Votre foi vous a sauvée ; « allez en paix. »

Après que la fête fut passée, Jésus reprit la route de la Galilée, où il s'occupa, comme à son ordinaire, à faire des courses évangéliques. Un jour de sabbat, lorsqu'il passoit

par les blés, il arriva que ses disciples, qui avoient faim, se mirent à arracher des épis, les brisèrent entre leurs mains, et les mangèrent. Quelques pharisiens, témoins de cette action, dirent aux disciples : « Pourquoi « faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire « le jour de sabbat ? » Puis s'adressant à Jésus : « Voilà, lui dirent-ils, que vos disciples font « ce qu'il n'est pas permis de faire le jour de « sabbat. — Eh, quoi ! leur répondit Jésus, « n'avez-vous pas lu ce que fit David, quand « il eut faim, lui et ceux qui étoient avec lui ? « comme il entra dans la maison de Dieu, du « temps d'Abiathar, prince des prêtres ; comme « il prit et mangea les pains de proposition, « dont il n'étoit permis de manger ni à lui, « ni à ceux qui étoient avec lui, mais aux « seuls prêtres ? N'avez-vous pas lu, dans la « loi, qu'aux jours de sabbat, les prêtres, « dans le temple, violent le sabbat sans être « coupables pour cela ? Pour moi, je vous dis « qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le « temple. Le sabbat a été fait pour l'homme, « et non pas l'homme pour le sabbat ; c'est

« pourquoi le fils de l'homme est maître même
« du sabbat. »

Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et se mit à enseigner. Il se trouva là un homme qui avoit la main droite desséchée. Les scribes et les pharisiens prenoient garde s'il feroit une guérison le jour du sabbat, et ils demandoient à Jésus s'il étoit permis de faire des guérisons ce jour-là. Jésus connoissoit leurs desseins. Il dit à l'homme qui avoit la main desséchée: « Levez-vous et mettez-vous au milieu. » Il se leva et s'y mit. S'adressant alors aux pharisiens : « Voici, leur dit-il, une question que
« je vous fais : est-il permis, les jours de
« sabbat, de faire du bien ou du mal, de
« sauver la vie ou de l'ôter? » Les pharisiens se taisoient. « Y a-t-il quelqu'un de vous,
« ajouta Jésus, qui n'ayant qu'une brebis,
« si elle tombe dans une fosse, le jour du
« sabbat, ne la prenne et ne l'en retire? » De
« combien l'homme est-il au-dessus de la
« brebis? Il est donc permis de faire du bien
« les jours du sabbat. » Les pharisiens se tai-

soient toujours. Jésus, jetant sur eux des yeux d'indignation, et contristé de l'aveuglement de leur cœur, dit à cet homme : « Etendez votre main. » Il l'étendit, et elle redevint aussi saine que l'autre. Les pharisiens devinrent furieux. Ils sortirent et prirent aussitôt, avec les Hérodiens, une résolution sur les moyens de perdre Jésus ; mais Jésus, qui le savoit, se retira vers la mer avec ses disciples. On le suivit en foule de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et de delà le Jourdain. Les habitans des environs de Tyr et de Sidon, apprenant les choses qu'il faisoit, vinrent aussi à lui en grand nombre.

Peu de temps après, Jésus alla sur une montagne, et y passa toute la nuit en prières. Dès qu'il fit jour, il appela ses disciples, qui vinrent à lui. Il en choisit douze d'entre eux, ceux qu'il lui plût, pour être avec lui, et à dessein de les envoyer prêcher. Il leur donna le nom d'apôtres, et leur accorda le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons. Voici les noms des douze apôtres : Simon, à qui Jésus donna le nom de Pierre ; Jacques,

fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques; André, Philippe, Barthélemy, Mathieu le publicain, Thomas, Jacques, fils d'Alphée; Judas, son frère, nommé Thadée; Simon le Cananéen, surnommé le Zélé; et Judas l'Iscariote, celui-là même qui trahit Jésus.

Après avoir fait ce choix, Jésus descendit de la montagne et s'arrêta dans la plaine avec ses disciples. Il y trouva une multitude infinie de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du pays maritime, de Tyr et de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étoient possédés des esprits immondes en furent délivrés; et toute la troupe cherchoit à le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous.

Mais voyant que ce peuple étoit avide de sa parole, Jésus monta une seconde fois sur la montagne, où il s'assit. Ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, levant les yeux sur eux, il prit la parole et leur adressa ce discours sublime qui renferme la plus pure mo-

rale du christianisme, et dont nous ne pouvons ici donner que quelques extraits.

« Bienheureux, dit-il, sont les pauvres « d'esprit, car le royaume des Cieux leur ap- « partient. Bienheureux ceux qui sont doux, « car ils posséderont la terre. Bienheureux « ceux qui pleurent, car ils seront consolés. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la « justice, car ils seront rassasiés. Bienheu- « reux ceux qui sont miséricordieux, car ils « obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux « qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. « Bienheureux les pacifiques, car ils seront « appelés enfans de Dieu. Bienheureux ceux « qui souffrent persécution pour la justice, « car le royaume des Cieux leur appartient. « Vous serez heureux, lorsqu'à mon sujet, « les hommes vous chargeront d'opprobres; « qu'ils vous persécuteront; qu'ils diront de « vous toutes sortes de mal contre la vérité. « Réjouissez-vous et faites éclater votre joie, « parce que la récompense qui vous attend « dans le Ciel est grande; car c'est ainsi qu'ils « ont persécuté les prophètes.

« Ne croyez pas que je sois venu pour abo-
« lir la loi et les prophètes. Ce n'est pas pour
« les abolir que je suis venu, mais pour les
« accomplir ; car je vous le dis en vérité : avant
« que le ciel et la terre viennent à manquer,
« tout ce qui est de la loi s'accomplira, sans
« qu'il en manque un seul ïota ou un seul
« point. Celui donc qui violera un de ces pré-
« ceptes, même des plus petits, et qui ensei-
« gnera aux hommes à les violer, sera estimé
« le plus petit dans le royaume des Cieux.
« Car je vous dis que si vous ne surpassez
« pas en justice les scribes et les pharisiens,
« vous n'entrerez point dans le royaume des
« Cieux. »

« Tout homme qui vient à moi, qui en-
« tend mes discours et les met en pratique,
« est semblable à un homme qui bâtit une
« maison, et qui, après avoir creusé bien
« avant, mit les fondemens sur le roc; la pluie
« vint, les rivières se débordèrent, les vents
« soufflèrent et battirent cette maison : mais
« elle ne tomba point, parce qu'elle étoit bâ-
« tie sur le roc. Au contraire, quiconque en-

« tend ce que je viens de dire, et ne le met
« point en pratique, sera semblable à un
« homme sans jugement qui bâtit sa maison
« sur le sable. La pluie vint, les rivières se
« débordèrent, les vents soufflèrent et bat-
« tirent cette maison : elle tomba, et le débris
« en fut grand. »

Jésus ayant achevé ce discours, le peuple demeura plein d'admiration pour sa doctrine; car il les enseignoit comme un homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes et les pharisiens.

En descendant de la montagne, Jésus fut suivi d'une grande foule de peuple; et dans le même temps, un lépreux vint à lui, l'adora et fut guéri. A son retour à Capharnaüm, un centurion lui envoya les anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir un de ses serviteurs qui étoit malade. Jésus y alla; et comme il approchoit de la maison, le centurion lui envoya de ses amis lui dire : « Seigneur, ne
« vous incommodez point; car je ne mérite
« pas que vous entriez chez moi. Dites seule-
« ment un mot, et mon serviteur sera guéri. »

Jésus fut dans l'admiration de ces paroles, et dit au peuple qui le suivoit : « Je vous le dis « en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi, « même dans Israël. » Puis s'adressant au centurion : « Allez, reprit-il, et qu'il vous soit « fait selon ce que vous avez cru. » Et à l'heure même le serviteur fut guéri. Jésus alla ensuite à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une foule nombreuse. En approchant de la ville, il rencontra un mort qu'on portoit au lieu de la sépulture. C'étoit un fils unique dont la mère étoit veuve. Dès que le Seigneur la vit, il fut touché de compassion pour elle. « Ne pleurez point, » lui dit-il. Puis s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtèrent : « Jeune homme, dit « Jésus, levez-vous, je vous l'ordonne. » Le mort se mit aussitôt sur son séant et commença à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tout le monde fut saisi d'une frayeur religieuse, et le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée. Il parvint jusqu'aux oreilles de Jean, dans sa prison. Ce précurseur lui envoya, un jour, deux de ses disciples,

qui lui dirent : « Jean-Baptiste nous a envoyés « pour vous demander : est-ce vous qui devez « venir, ou devons-nous en attendre un au- « tre? » Avant de leur répondre, Jésus fit ce que Jean avoit prévu. Il délivra, sur l'heure, plusieurs personnes de leurs infirmités, et rendit aussi la vue à plusieurs aveugles. Ensuite il dit aux disciples de Jean : « Allez, « rapportez à Jean ce que vous avez ouï et ce « que vous avez vu : que les aveugles voient, « que les boiteux marchent, que les lépreux « deviennent nets, que les sourds entendent, « que les morts ressuscitent, que l'Evangile « est prêché aux pauvres. Heureux quiconque « ne se scandalisera pas à mon sujet ! » Quand les envoyés furent partis, Jésus se mit à parler de Jean, et à le présenter au peuple comme son précurseur et le plus grand des prophètes.

Cependant Jésus continuoit à parcourir les bourgs et les bourgades, prêchant et annonçant le royaume de Dieu. Ses douze apôtres étoient avec lui. Il y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins esprits et de maladies ; savoir : Marie, appelée

Madeleine ; Jeanne , femme de Chusa , intendant d'Hérode ; Suzanne , et plusieurs autres qui , de leurs biens , fournissoient à ses besoins.

Ce fut vers ce temps-là qu'on lui présenta un possédé aveugle et muet, et il le guérit. Tout le peuple étoit dans l'admiration. Mais les scribes et les pharisiens qui étoient venus de Jérusalem , disoient : « Il est possédé de « Belzébuth , et il chasse les démons par le « moyen de Belzébuth , prince des démons. » D'autres, pour l'éprouver, lui demandoient quelque prodige. Jésus, voyant leurs pensées et connoissant leurs desseins, leur tint ce discours : « Comment Satan peut-il chasser Sa« tan ? Tout royaume divisé et opposé à lui« même sera détruit, et toute ville ou toute « maison opposée à elle-même ne subsistera « point. Or, si Satan chasse Satan , il est di« visé et opposé à lui-même : comment donc « son royaume subsistera-t-il? Il ne pourra « plus se maintenir, et il touche à sa fin. Vous « dites que c'est par le moyen de Belzébuth « que je chasse les démons. Au nom de qui

« vos enfans les chassent-ils donc? Mais si « c'est par l'esprit de Dieu que je chasse les « démons, le royaume de Dieu est donc venu.» Quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent alors : « Maître, nous voudrions « bien voir quelque prodige de vous. » Et Jésus répondit, en présence du peuple qui accouroit en foule : « Cette race d'hommes est « une race méchante et infidèle. Elle demande « un prodige, et il n'y aura point de prodige « pour elle que celui du prophète Jonas. Car « comme Jonas fut un prodige pour les Ninivites, ainsi le fils de l'homme en sera un « pour cette race. De même que Jonas fut « trois jours et trois nuits dans le ventre de « la baleine, de même le fils de l'homme sera « trois jours et trois nuits dans le sein de la « terre. Les hommes de Ninive paroîtront au « Jugement avec cette race, et la condamneront : car, dès que Jonas prêcha, ils firent « pénitence; et cependant il y a ici plus que « Jonas. La reine du Midi paroîtra au Jugement avec cette race, et la condamnera : car « elle vint des extrémités de la terre pour en-

« tendre les sages réponses de Salomon ; et il « y a ici plus que Salomon. »

Ce même jour, une grande multitude s'étant assemblée, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer. Il expliqua plusieurs choses au peuple en paraboles. Il compara la parole de Dieu à la semence, dont une partie tombe sur des endroits pierreux où elle ne lève point ; une autre partie tombe dans les épines, où elle est étouffée ; et une autre partie, tombant dans de bonne terre, monte en épis et grossit. Il compara aussi le royaume des Cieux à du bon grain semé dans un champ. Pendant que le maître du champ dormoit, l'ennemi vint et sema de l'ivraie qui leva avec le froment. Il le compara encore à un grain de senevé, qui devient plus grand que toutes les plantes, après qu'on l'a semé ; ou à un trésor enterré dans un champ : un homme l'ayant découvert, dans la joie qu'il en a, va vendre tout ce qu'il possède pour acheter le champ ; ou encore à un filet qui, étant jeté dans la mer, ramasse toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le ri-

vage, on met les bons poissons à part dans des vaisseaux, et on jette les mauvais.

Jésus parcouroit toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités. Alors, voyant les troupes de peuple qui venoient en foule à lui de toutes parts, il eut pitié d'eux, parce qu'ils étoient accablés de maux et couchés ça et là, comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Là-dessus, il dit à ses disciples : « La moisson « est grande, à la vérité; mais le nombre des « ouvriers est petit. Priez donc le maître de « la moisson d'envoyer des ouvriers. » Et ayant assemblé les douze Apôtres, Jésus leur donna un pouvoir absolu sur tous les démons pour les chasser, et la puissance de guérir toutes les langueurs et toutes les maladies. Il les envoya deux à deux : Simon, surnommé Pierre, et André son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Mathieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thadée; Simon le Cananéen et Judas l'Iscariote. Il leur ordonna de s'en aller

avec un bâton seulement. « N'allez point, leur « dit-il, dans les terres des Gentils, et n'en« trez point dans les villes des Samaritains ; « mais allez plutôt aux brebis de la maison « d'Israël qui sont perdues ; et en allant, pu« bliez que le royaume des Cieux est proche. « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, « rendez nets les lépreux, chassez les dé« mons. Vous avez reçu gratuitement, donnez « gratuitement. N'ayez ni or, ni argent, ni « aucune monnoie dans votre bourse : car « l'ouvrier mérite sa nourriture. En quelque « ville ou en quelque village que vous entriez, « informez-vous quel homme de bien il y a là. « En quelque maison que vous entriez, de« meurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce « lieu-là. Quand vous entrerez dans la maison, « saluez-la en disant : La paix soit sur cette « maison. Et si cette maison le mérite, votre « paix viendra sur elle ; mais si elle ne le mé« rite pas, votre paix reviendra à vous. Que « si l'on ne vous reçoit pas, ou que l'on n'é« coute pas vos paroles, sortez de la maison « ou de la ville, et secouez la poussière de vos

« pieds, afin que ce soit un témoignage contre « eux. Je vous le dis en vérité, au jour du « Jugement, le pays de Sodome et de Go-« morrhe sera traité moins rigoureusement « que cette ville-là. » Jésus leur donna d'autres instructions sur leur apostolat; et en leur annonçant les persécutions qu'ils auroient à souffrir, il leur enseigna la conduite qu'ils dévoient tenir dans leur mission. Les apôtres partirent et allèrent par les villages, prêchant l'Evangile et faisant partout des guérisons. Ils prêchoient qu'on fît pénitence; ils chassoient beaucoup de démons, et ils faisoient des onctions d'huile sur beaucoup de malades qu'ils guérissoient.

Sur ces entrefaites, Hérode le tétrarque ayant, sur les instances d'Hérodias, fait couper la tête à Jean-Baptiste, les disciples de ce saint précurseur vinrent en donner la nouvelle à Jésus, qui s'éloigna du lieu où il étoit. Les Apôtres étant de retour de leur mission, vinrent le trouver et recevoir de lui de nouvelles instructions. Jésus les emmena à l'écart dans un lieu solitaire du territoire de Beth-

saïde, à l'autre bord de la mer de Galilée, qui est celle de Tibériade. On le sut, et on y accourut par terre de toutes les villes. Jésus reçut toute cette foule et monta sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Le temps de la Pâque approchoit. Jésus parla du royaume de Dieu, et rendit la santé à ceux qui avoient besoin de guérison. Comme il étoit déjà tard, ses douze disciples l'abordèrent et lui dirent : « Ce lieu-ci n'est point habité, et « l'heure est déjà passée. Renvoyez-les, afin « qu'ils aillent aux environs, dans les métai« ries et dans les villages, s'acheter de quoi « manger. — Il n'est pas besoin qu'ils y aillent, « répondit Jésus ; donnez-leur vous-mêmes « de quoi manger. » Mais les disciples n'avoient pas de quoi acheter tout le pain qu'il auroit fallu pour nourrir cette multitude ; et il se trouva là un jeune garçon qui n'avoit que cinq pains d'orge et deux poissons. Or, il y avoit cinq mille hommes environ de rassemblés, sans compter les femmes et les petits enfans. Cependant Jésus ordonna de les faire tous asseoir, par bandes de cinquante, sur

l'herbe verte ; et prenant les cinq pains avec les deux poissons, il jeta un regard vers le ciel, bénit les pains, les rompit et les donna à ses disciples, afin qu'ils les missent devant ceux qui étoient assis. Il partagea aussi les deux poissons, et en donna à tous autant qu'ils en voulurent. Tous mangèrent et furent rassasiés. Jésus dit ensuite à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, afin « qu'ils ne soient pas perdus. » Ils les ramassèrent, et des morceaux que laissèrent ceux qui avoient mangé des cinq pains d'orge, ils en emplirent douze corbeilles. On emporta aussi ce qui étoit resté des poissons. Ces gens, ayant vu le miracle qu'avoit fait Jésus, disoient : « C'est là, sans doute, le prophète qui « doit venir dans le monde. » Mais Jésus, sachant qu'ils alloient venir pour l'enlever et le faire roi, obligea aussitôt ses disciples d'entrer dans la barque qui les avoit amenés, afin qu'ils passassent avant lui de l'autre côté du lac, vers Bethsaïde, tandis qu'il congédieroit le monde ; et après qu'il l'eut congédié, il s'enfuit une seconde fois sur la montagne.

Il y monta pour prier, et la nuit étant venue, il y demeura seul.

Les disciples, de leur côté, quand le soir fut venu, allèrent à la mer; et étant montés dans une barque, firent le trajet pour aller à Capharnaüm. Mais la barque fut agitée, au milieu de la mer, par un grand vent qui souleva les flots. Jésus, voyant qu'ils avoient beaucoup de peine à ramer, parce que le vent leur étoit contraire, alla à eux vers les trois heures du matin, marchant sur la mer. Quand ils eurent fait vingt-cinq ou trente stades, ils aperçurent Jésus qui s'approchoit d'eux, porté sur les eaux, et ils eurent peur. « Ras-« surez-vous, leur dit Jésus; c'est moi, « n'ayez point peur. — Seigneur, lui répondit « Pierre, si c'est vous, ordonnez-moi d'aller « à vous sur les eaux. —Venez, » lui dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, marchoit sur l'eau pour aller à Jésus. Mais, voyant que le vent étoit fort, il fut effrayé; et comme il commençoit à enfoncer, il s'écria : « Seigneur, « sauvez-moi. » Au même instant, Jésus, étendant la main, le prit et lui dit : « Homme

« de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? » Les disciples désirèrent alors recevoir Jésus dans la barque, et il y monta. Dès que Jésus et Pierre y furent entrés, le vent cessa, ce qui les étonna encore davantage, et la barque aborda au lieu où ils alloient, c'est-à-dire au pays de Genezareth. Dès qu'ils furent débarqués, les habitans reconnurent Jésus, et apportèrent des malades dans des lits, partout où ils entendoient dire qu'il étoit; et tous ceux qu'il touchoit étoient guéris.

Le lendemain, Jésus voyant de l'autre côté du lac une grande multitude qui le cherchoit, lui adressa ainsi la parole : « En vérité, en « vérité, je vous le dis, ce n'est pas pour avoir « vu des miracles que vous me cherchez, « mais à cause des pains dont vous avez man- « gé, et parce que vous avez été rassasiés. « Travaillez, non pour la nourriture qui pé- « rit, mais pour celle qui demeure dans la « vie éternelle, et que le fils de l'homme vous « donnera, parce que c'est lui que Dieu son « père a marqué de son sceau. — Que ferons- « nous, demandèrent-ils, pour faire des œuvres

« de Dieu? — L'œuvre de Dieu, répondit Jé-
« sus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a
« envoyé. — Où donc est le miracle que vous
« faites? reprirent-ils, afin que nous le voyions
« et que nous vous croyions. Quelles sont vos
« œuvres? Nos pères ont mangé la manne
« dans le désert, comme il est écrit ; il leur
« a donné un pain céleste à manger. » Les Juifs, indolens et ingrats, demandoient des miracles à celui qui venoit d'en faire un si éclatant en leur faveur. Ils ne nioient pas le prodige qu'ils avoient vu; mais, en rappelant celui de la manne, ils sembloient défier Jésus d'en faire un aussi grand. Jésus, qui connoissoit leurs dispositions, en prit occasion pour leur adresser le discours suivant, dans lequel il développe tout le mystère de l'Eucharistie :
« En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est
« point Moïse qui vous a donné le pain cé-
« leste, mais c'est mon père; car le pain de
« Dieu est celui qui vient du Ciel et qui donne
« la vie au monde. C'est moi qui suis le pain
« de vie. Celui qui vient à moi n'aura point
« faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais

« de soif. Mais je vous l'ai dit : vous m'avez « vu, et cependant vous ne croyez point. Ce- « lui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je « suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la « manne dans le désert, et ils sont morts. « C'est ici le pain descendu du Ciel; si quel- « qu'un en mange, il vivra éternellement. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair que « je dois donner pour la vie du monde. »

Sur cela, les Juifs dirent entre eux : « Com- « ment cet homme-ci peut-il nous donner sa « chair à manger? » Jésus reprit : « En vérité, « en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez « la chair du fils de l'homme, et si vous ne « buvez son sang, vous n'aurez point la vie « en vous. Celui qui mange ma chair et boit « mon sang, a la vie éternelle, et je le ressus- « citerai au dernier jour : car ma chair est vé- « ritablement une nourriture, et mon sang « est véritablement un breuvage. Celui qui « mange ma chair et boit mon sang, demeure « en moi, et moi en lui; comme le Père qui « est vivant m'a envoyé, et que je vis par le « Père, de même aussi celui qui me mange

« vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est « venu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos « pères qui ont mangé la manne, et qui sont « morts. Celui qui mange ce pain-ci vivra « éternellement. »

Ce discours ne trouva pas des incrédules seulement parmi le peuple; plusieurs des disciples en murmurèrent. Mais Jésus leur dit: « Cela vous scandalise-t-il? Si vous voyiez « donc monter le fils de l'homme où il étoit « auparavant. C'est l'esprit qui vivifie; la « chair ne sert de rien. Les paroles que je « vous ai dites sont esprit et vie. Mais parmi « vous il y en a qui ne croient point. C'est « pour cela que je vous ai dit que personne « ne peut venir à moi s'il ne lui a été donné « par mon père. » Jésus, s'adressant ensuite aux douze Apôtres, leur dit: « Et vous, ne « voulez-vous point aussi vous en aller? » A quoi Simon-Pierre répondit: « Seigneur, à « qui irions-nous? Vous avez les paroles de « la vie éternelle. Nous avons cru, et nous « l'avons reconnu, que vous êtes le Christ, « le Fils de Dieu. »

Jésus étant parti de là, prit son chemin par Tyr et par Sidon. Il voulut en vain se cacher aux habitans de ce pays; une femme cananéenne, dont la fille étoit possédée par un esprit immonde, n'eut pas plutôt entendu dire qu'il étoit venu, qu'elle accourut en criant : « Seigneur, fils de David, ayez pitié « de moi. Ma fille est fort tourmentée du dé-« mon. » Jésus ne lui répondit rien. Mais cette femme le suivoit toujours; et s'étant jetée à ses pieds, elle l'adora et lui dit : « Seigneur, « secourez-moi. — Laissez, répartit Jésus, les « enfans se rassasier auparavant; car il n'est « pas convenable de prendre le pain des en-« fans et de le jeter aux chiens. » Cette femme étoit païenne, originaire de Syrophénicie. « Oui, Seigneur, il est vrai, répondit-elle; « cependant les petits chiens mangent des « miettes qui tombent sous la table de leurs « maîtres. — O femme, lui dit alors Jésus, « votre foi est grande; à cause de cette parole « que vous venez de dire, allez, le démon est « sorti du corps de votre fille. » Dès ce moment, sa fille fut guérie; et s'en étant allée à

son logis, elle trouva sa fille qui reposoit sur le lit, et que le démon avoit abandonnée.

Jésus, quittant de nouveau les confins de Tyr, alla par Sidon à la mer de Galilée, au travers du pays de Décopolis. On lui amena un homme qui étoit sourd et muet, et on le pria d'imposer ses mains sur lui. Jésus, tirant cet homme hors de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa salive; puis, levant les yeux au ciel, il jeta un soupir et lui dit : *Ephetha*, c'est-à-dire « Ouvrez-vous. » Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla librement.

Jésus monta ensuite sur une montagne, où il s'assit. De grandes troupes de peuple vinrent à lui, amenant des muets, des aveugles, des boiteux, des gens perclus de leurs membres, et quantité d'autres qu'ils mirent à ses pieds, et il les guérit; et tout le monde étoit étonné de voir que les muets parloient, que les boiteux marchoient, que les aveugles voyoient; et on publioit les grandeurs du Dieu d'Israël. Jésus renouvela, dans cette

circonstance, le miracle qu'il avoit fait quelques mois auparavant. Il y avoit trois jours que cette multitude le suivoit, et elle n'avoit plus rien à manger. Il ne se trouva que sept pains et quelques petits poissons. Jésus ordonna à tout ce peuple de s'asseoir sur la terre. Il prit les sept pains, les rompit et les fit distribuer par ses disciples. Il bénit aussi les petits poissons qui furent servis de même. Tous mangèrent et furent rassasiés, et des morceaux qui restèrent on remporta sept corbeilles pleines. Or, le nombre de ceux qui avoient mangé étoit d'environ quatre mille, sans compter les petits enfans et les femmes.

Les Pharisiens et les Saducéens vinrent alors trouver Jésus. Ils commencèrent par disputer avec lui, puis ils le prièrent de leur faire voir quelque prodige dans le ciel. Leur dessein étoit de le tenter. Jésus leur dit pour réponse : « Le soir, vous dites : le temps sera « beau, car le ciel est rouge; et le matin : il « y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel « est rouge et chargé. Ainsi, vous savez con- « noître les apparences du ciel, et vous ne

« sauriez connoître quelles sont les marques « des temps. Hypocrites! vous savez juger de « ce qui arrive au ciel et sur la terre; com- « ment donc ne jugez-vous point du temps « où vous êtes, et pourquoi ne discernez-vous « pas vous-mêmes ce qui est juste? Cette race « perverse et adultère, reprit Jésus, demande « un prodige; je vous le dis, en vérité, il n'y « aura point de prodige pour elle que celui « du prophète Jonas. » Alors Jésus, les laissant là, remonta dans la barque et repassa à l'autre bord. Ses disciples, n'ayant point pris de pain, commencèrent à s'inquiéter; et Jésus, connoissant leur embarras, leur dit: « Gens de peu de foi, pourquoi dites-vous « en vous-mêmes que vous n'avez point de « pain? Ne voyez-vous et ne comprenez-vous « encore rien? Votre cœur est-il encore aveu- « gle? Quoi! ayant des yeux, vous ne voyez « pas! ayant des oreilles, vous n'entendez « pas! Et ne vous souvient-il plus, quand je « rompis les cinq pains pour cinq mille hom- « mes, combien vous remportâtes de paniers « pleins des morceaux qui restèrent? — Douze,

« lui dirent-ils. — Et quand je rompis les sept « pains pour quatre mille hommes, de ce qui « resta de morceaux, combien en remportâtes-« vous de corbeilles? — Sept, lui dirent-ils. »

Jésus alla ensuite à Bethsaïde, où il guérit encore un aveugle qu'on lui amena. De Bethsaïde, il s'en alla, avec ses disciples, dans les bourgs d'autour de Césarée. Sur le chemin, comme il étoit seul avec eux, il leur fit cette demande : « Qui dit-on qu'est le fils de « l'homme? » Ses disciples lui répondirent : « Les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les « autres, Elie ; les autres, Jérémie : d'autres, « qu'un des anciens prophètes est ressuscité. « — Et vous, dit Jésus, qui dites-vous que « je suis? » Simon-Pierre, prenant la parole, dit : « Vous êtes le Christ, le fils du Dieu « vivant. » Jésus lui répartit : « Vous êtes « heureux, Simon, fils de Jonas : car ce n'est « point la chair et le sang qui vous l'a révélé, « mais mon père qui est dans le Ciel. Et moi « je vous dis que vous êtes Pierre ; que sur « cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que « les portes de l'Enfer ne prévaudront point

« contre elle. Je vous donnerai les clefs du « royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez « sur la terre sera lié aussi dans le Ciel; et « tout ce que vous délierez sur la terre sera « délié aussi dans le Ciel. »

Jésus commença dès-lors à déclarer à ses disciples qu'il devoit aller à Jérusalem, souffrir beaucoup, être condamné par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, être mis à mort et ressusciter trois jours après; et il tenoit ouvertement ce discours. Sur quoi Pierre, le prenant en particulier, se mit à lui faire des reproches. « Ah ! Seigneur, que cela « ne vous arrive pas, dit-il; non, cela ne « vous arrivera point. » Jésus se tourna, et regardant ses disciples, dit à Pierre avec menaces : « Retirez-vous de devant moi, Satan; « vous m'êtes un sujet de scandale : car vous « ne goûtez point les choses de Dieu, mais « celles des hommes. » Puis faisant approcher le monde avec ses disciples, il leur dit à tous : « Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, « qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa « croix chaque jour, qu'il me suive : car celui

« qui voudra sauver sa vie, la perdra, et qui « la perdra pour moi et pour l'Evangile, la « sauvera. Et que servira à un homme de ga- « gner tout l'univers, s'il vient à se perdre? « Ou qu'aura-t-il à donner en échange pour « soi-même? Si quelqu'un a honte de moi et « de mes paroles, parmi cette race infidèle et « dépravée, le fils de l'homme, de son côté, « aura honte de lui, lorsqu'il viendra dans « l'éclat de sa majesté, de celle de son Père « et de ses Anges. Car le fils de l'homme doit « venir avec la gloire de son Père, et accom- « pagné de ses Anges; et alors il rendra à « chacun selon ses œuvres. Je vous le dis en « vérité : de ceux qui sont ici présens, il y en « a quelques-uns qui ne mourront point sans « voir paroître le royaume de Dieu dans sa « puissance, et le fils de l'homme dans l'éclat « de son règne. »

Cette magnifique promesse ne tarda pas à s'accomplir; car, huit jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère. Il les mena seuls sur une haute montagne à l'écart, où il monta pour prier. Pendant qu'il

prioit, la forme de son visage parut tout autre, et il se transfigura en leur présence : sa face devint resplendissante comme le soleil ; ses vêtemens parurent tout brillans de lumière, et d'une blancheur vive comme celle de la neige. Tout à coup il parut deux hommes qui s'entretenoient avec lui. C'étoit Moïse et Elie. Ils étoient dans un état de gloire, et parloient de la mort de Jésus qui devoit arriver à Jérusalem. Mais Pierre et ceux qui étoient avec lui étoient accablés de sommeil. En se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux personnes qui étoient avec lui. Moïse et Elie, alloient le quitter, lorsque Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon pour nous d'être ici. Si « vous voulez, dressons-y trois tentes, une « pour vous, une pour Moïse et une pour « Elie. » Comme il parloit encore, il parut une nuée lumineuse qui les couvrit de son ombre. Lorsqu'ils y entrèrent, les Apôtres furent saisis de crainte. Au même moment, il sortit de la nue une voix qui dit : « C'est là « mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes « mes délices. Ecoutez-le. » Tandis que la

voix se faisoit entendre, il ne se trouva que Jésus tout seul. La frayeur des disciples redoubla ; ils tombèrent le visage contre terre. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : « Levez-vous, n'ayez point peur. » Alors levant les yeux, et les jetant de tous côtés, ils ne virent plus avec eux que Jésus. Comme ils descendoient de la montagne, Jésus leur ordonna de ne dire à personne ce qu'ils avoient vu, que quand le fils de l'homme seroit ressuscité d'entre les morts. Les disciples gardèrent en effet le silence sur ce qu'ils avoient vu ; mais ils se demandoient l'un à l'autre ce que vouloit dire : *quand il sera ressuscité d'entre les morts*. Pour s'en éclaircir, ils firent à Jésus cette question : « Pourquoi les pharisiens « et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie « vienne auparavant? » Jésus leur répondit : « Elie viendra en effet, et il rétablira toutes « choses ; et il en sera de lui comme du fils de « l'homme, dont il est écrit qu'il doit souffrir « beaucoup et être traité avec mépris. Mais je « vous le dis, Elie est déjà venu ; ils ne l'ont « pas connu, et ils lui ont fait souffrir tout ce

« qu'ils ont voulu, comme il est écrit de lui.
« Le fils de l'homme sera traité de même par
« eux. » Les disciples comprirent alors que c'étoit de Jean-Baptiste que Jésus leur avoit parlé.

Le jour suivant, étant descendu de la montagne, et une grande multitude de peuple étant venue au-devant de Jésus, un homme l'aborda et se jeta à genoux, en disant :
« Maître, je vous ai amené mon fils qui est
« possédé d'un esprit muet. Jetez, je vous
« prie, les yeux sur cet enfant, car je n'ai que
« lui. Je l'ai présenté à vos disciples, et les ai
« priés de chasser le démon, et ils n'ont pas
« pu. » Jésus fit approcher l'enfant, menaça l'esprit immonde, qui sortit du possédé en jetant de grands cris et l'agitant avec beaucoup de violence. Mais Jésus prenant la main de l'enfant, lui aida à se lever, et l'enfant se leva et fut guéri. Tous ceux qui étoient présens étoient dans l'admiration de la grande puissance de Dieu.

Dans le dernier séjour que Jésus fit à Capharnaüm, il opéra un miracle signalé, qui

contient une grande instruction. Les receveurs des deux drachmes qu'on payoit tous les ans pour l'entretien du temple, vinrent trouver Pierre, et lui dirent : « Votre maître « ne paie-t-il pas les deux drachmes ? — « Oui, » répondit Pierre. Lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, et lui dit : « Simon, que vous en semble ? De qui est-ce « que les rois de la terre tirent des tributs ou « des tailles ? Est-ce de leurs enfans ou des « étrangers ? — C'est des étrangers, répondit-« il. — Les enfans en sont donc exempts, ré-« partit Jésus. Néanmoins, ajouta-t-il, pour « ne pas scandaliser ces gens-là, allez à la « mer, jetez l'hameçon, et le premier poisson « qui s'y prendra, tirez-le, et, lui ouvrant « la bouche, vous y trouverez une pièce de « quatre drachmes ; prenez-la, et la leur don-« nez pour moi et pour vous. »

Les disciples de Jésus, étonnés et flattés de lui voir opérer tant de merveilles, se laissèrent aller à des idées d'ambition. Il leur vint en pensée de savoir qui d'entre eux étoit le plus grand. Jésus, qui n'ignoroit pas de quoi

leur esprit étoit occupé, leur demanda, lorsqu'ils furent dans la maison, « De quoi par-« liez-vous, en chemin? » Ils ne répondirent rien. Jésus s'étant assis, appela les douze, qui lui dirent: « Qui estimez-vous le plus « grand dans le royaume des cieux? » Jésus leur répondit: « Si quelqu'un veut être le « premier, qu'il soit le dernier de tous et le « serviteur de tous. » Alors il appela un petit enfant, et, après l'avoir embrassé, il le mit au milieu d'eux, près de lui, et leur dit: « Je vous le dis, en vérité, si vous ne chan-« gez et si vous ne devenez comme de pe-« tits enfans, vous n'entrerez point dans le « royaume des cieux. Quiconque donc se fera « petit comme cet enfant, celui-là est le plus « grand dans le royaume des cieux. Celui qui « recevra en mon nom un enfant tel que ce-« lui-ci, me recevra moi-même. Quiconque « me recevra, recevra celui qui m'a envoyé; « car celui qui est le plus petit parmi vous, « est le plus grand. »

Après avoir enseigné l'humilité à ses disciples, Jésus leur parla de la charité. « Si

« votre frère, leur dit-il, a péché contre vous,
« reprenez-le ; s'il se repent, pardonnez-lui ;
« et s'il vous offense sept fois le jour, et que
« sept fois le jour il revienne à vous, et vous
« dise, je m'en repens, pardonnez-lui. Pierre, s'approchant alors de Jésus, lui dit : « Com-
« bien de fois pardonnerois-je à mon frère qui
« m'aura offensé ? Jusqu'à sept fois ? — Je ne
« vous dis pas jusqu'à sept fois, répartit Jé-
« sus, mais jusqu'à septante fois sept fois. »

Cependant la fête des Tabernacles approchoit. Les frères de Jésus lui dirent : « Quit-
« tez ce pays, et allez en Judée, afin que les
« disciples que vous y avez soient aussi té-
« moins des œuvres que vous faites ; car per-
« sonne n'agit en secret lorsqu'il veut être,
« connu dans le public. Puisque vous faites
« de ces sortes de choses, montrez-vous au
« monde. » Or, ces frères de Jésus ne croyoient pas en lui. « Mon temps n'est pas encore
« venu, leur répondit-il, mais pour le vôtre
« il est toujours prêt. Le monde ne peut vous
« haïr. Pour moi, il me hait, parce que le té-
« moignage que je rends de lui est que ses

« œuvres sont mauvaises. Allez donc, vous « autres, à cette fête. Moi, je n'y vais pas, « parce que mon temps n'est pas encore « venu. » Après le départ de ses frères, Jésus partit aussi lui-même pour la fête, non pas publiquement, mais comme en cachette. En passant par la Samarie et la Galilée, il rencontra à l'entrée d'un village dix lépreux qui se tenoient éloignés, et qui s'écrièrent : « Jé- « sus, notre maître, ayez pitié de nous. » Dès que Jésus les eut aperçus : « Allez, dit-il, « montrez-vous aux prêtres. » Ils y allèrent, et se trouvèrent guéris. L'un d'eux revint sur ses pas, louant Dieu à haute voix, et se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui rendant des actions de grâces. C'étoit un Samaritain. Jésus s'étonnant que les neuf autres ne fussent point revenus, dit à celui-ci : « Levez-vous, allez, car votre foi vous a « sauvé. »

Jésus arriva à Jérusalem, où les Juifs, qui s'attendoient à le voir, le cherchoient, et demandoient : « Où est-il ? » Et le monde parloit fort de lui. Les uns disoient : « Il est homme

« de bien ; » les autres, « il ne l'est pas, mais « il séduit le peuple. » Personne néanmoins ne s'expliquoit sur son sujet, parce qu'on craignoit les Juifs. On étoit déjà au milieu de la fête, lorsque Jésus monta au temple et se mit à enseigner. Les Juifs, tout étonnés de ses discours, se demandoient : « Comment « cet homme a-t-il du savoir, n'ayant point « étudié ? — Ma doctrine, leur répondit Jésus, « n'est point de moi, mais de celui qui m'a « envoyé. Ceux qui voudront faire la volonté « de celui qui m'a envoyé, connoîtront si « cette doctrine est de Dieu, ou si je parle de « mon chef. Celui qui parle de son chef, a en « vue sa propre gloire ; mais quiconque a en « vue la gloire de celui qui l'a envoyé, dit « toujours la vérité, et il n'y a pas en lui d'in- « justice. Vous savez qui je suis et d'où je « suis venu. Ce n'est pas de moi-même que « je suis venu ; mais celui qui m'a envoyé est « véritable, et vous ne le connoissez pas. « Pour moi, je le connois, parce que je pro- « cède de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé. « Je suis encore avec vous pour un peu de

« temps, ajouta Jésus, et je vas à celui qui « m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous « ne me trouverez point, et où je suis, vous « ne sauriez y venir. » Les Juifs ne comprenant rien à ces dernières paroles, se dirent les uns aux autres : « Où cet homme ira-t-il, « que nous ne le trouverons point? Est-ce « qu'il ira à ceux qui sont dispersés parmi les « Gentils, et qu'il enseignera les Gentils? « Que signifie cette parole : vous me cherche- « rez, et vous ne me trouverez point, et où « je suis vous ne sauriez y venir? »

Le dernier jour de la fète des Tabernacles, Jésus, se tenant debout, disoit à haute voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et « qu'il boive. Du sein de celui qui croit en « moi, il coulera des fleuves d'eau vive, se- « lon ce que dit l'Ecriture. » Il parloit de l'esprit que recevroient ceux qui croiroient en lui : car l'esprit n'avoit point encore été donné, parce que Jésus n'étoit pas encore glorifié.

Plusieurs de ceux qui étoient là, l'ayant entendu parler de la sorte, dirent : « C'est

« véritablement un prophète ; » d'autres, « c'est le Christ. » Mais quelques-uns disoient : « Est-ce que le Christ doit venir de « Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas que le « Christ sera de la race de David ? » Le peuple fut donc partagé sur son sujet, et quelques-uns d'entre eux avoient dessein de le prendre, mais personne ne mit la main sur lui. Ceux qui étoient venus dans cette intention, retournèrent vers les princes des prêtres et les pharisiens, qui leur dirent : « Pour- « quoi ne l'avez-vous pas amené ? — Jamais « homme n'a parlé comme celui-là, répondi- « rent-ils. — Etes-vous aussi séduits ? repri- « rent les pharisiens. Quelqu'un des chefs de « la nation ou des pharisiens a-t-il cru en lui ? « Quant à cette populace qui n'entend point « la loi, ce sont des gens maudits de Dieu. » Mais Nicodême, celui-là même qui étoit venu voir Jésus la nuit, et qui étoit un des leurs, dit alors : « Notre loi juge-t-elle un homme « sans l'entendre ? — Etes-vous aussi Gali- « léen ? lui répondirent-ils. Examinez les « écritures, et apprenez que de la Galilée il

« ne vient point de prophète. » Et chacun s'en retourna chez soi.

Jésus s'en alla au mont d'Olivet, où il passa la nuit, selon sa coutume, et dès la pointe du jour il retourna au temple, où tout le peuple vint à lui; et, s'étant assis, il l'instruisoit. Les scribes et les pharisiens, toujours dans l'intention de lui tendre quelque piége, lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la mirent au milieu de l'assemblée. « Maître, dirent-ils à Jésus, on vient de sur-« prendre cette femme en adultère. Or, Moïse « nous a ordonné, dans la loi, de lapider ces « sortes de personnes. Que dites-vous là-« dessus? » Jésus, paroissant occupé de quelqu'autre pensée, se courba et écrivit sur la terre avec le doigt. Ses ennemis persistant à l'interroger, il se redressa, et leur dit : « Que « celui de vous qui est sans péché lui jette la « première pierre. » Et, se courbant une seconde fois, il écrivoit sur la terre. Cette parole produisit son effet; ils s'en allèrent l'un après l'autre, les anciens les premiers, de sorte qu'il ne resta que Jésus et la femme qui

étoit au milieu. Alors Jésus se redressant, lui dit : « Femme, où sont les gens qui vous ac-« cusoient? Personne ne vous a-t-il condam-« née? — Personne, seigneur, dit-elle. — Je « ne vous condamnerai pas non plus, reprit « Jésus ; allez, et ne péchez plus désormais. »

Jésus étant sorti du temple, vit en passant un homme qui étoit né aveugle; et ses disciples lui firent cette question : « Est-ce cet « homme qui a péché, ou son père et sa mère, « pour qu'il soit aveugle? — Ils n'ont point « péché, répondit Jésus, ni lui, ni son père « ni sa mère. Mais c'est afin que les œuvres « de Dieu paroissent en sa personne. Il faut, « pendant qu'il est jour, que je fasse les œu-« vres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient « où l'on ne peut rien faire. Tant que je suis « au monde, je suis la lumière du monde. » Après ces paroles, il cracha à terre, et ayant détrempé de la terre avec sa salive, il en frotta les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Allez vous « laver dans le bain de Siloë. » L'aveugle s'en alla, se lava et revint avec la vue. Or, les gens du voisinage, et ceux qui, auparavant, lui

avoient vu demander l'aumône, disoient : « N'est-ce pas là celui qui se tenoit assis et « qui demandoit l'aumône? » Les uns disoient : « C'est lui »; les autres : « Ce n'est pas lui, « mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Pour lui, il disoit : « C'est moi. » Ils lui demandèrent donc : « Comment les yeux vous « ont-ils été ouverts? — Cet homme, qui s'ap- « pelle Jésus, leur répondit-il, a détrempé de « la terre, m'en a frotté les yeux, et m'a dit : « Allez au bain de Siloë, et lavez-vous. Ce « que j'ai fait, et je vois. — Où est cet homme- « là? demandèrent-ils. — Je ne sais, » reprit l'aveugle guéri.

Ils le menèrent ensuite aux pharisiens ; et comme c'étoit un jour de sabbat que Jésus l'avoit guéri, quelques-uns dirent : « Cet « homme qui n'observe pas le sabbat n'est « pas de Dieu. » Mais d'autres demandoient : « Comment un homme pécheur peut-il faire « de tels miracles? » Et ils étoient divisés entre eux. « Et vous, dirent-ils à l'aveugle, « que dites-vous de celui qui vous a ouvert « les yeux? — C'est un prophète, » répondit-

il. Mais les Juifs ne voulurent point croire qu'il eût été aveugle, ni qu'il eût reçu la vue. Ils interrogèrent son père et sa mère, qui s'en rapportèrent à son témoignage. Les Juifs le firent venir de nouveau ; et, sur les réponses qu'il fit à leurs nouvelles questions, ils le chassèrent de leur présence. Jésus l'ayant su, et l'ayant rencontré, lui demanda : « Croyez-« vous au fils de Dieu? — Qui est-il, Seigneur? « répondit l'aveugle, afin que je croie en lui. « — Vous l'avez vu, lui dit Jésus, et c'est « lui-même qui vous parle. « Je crois, Sei-« gneur, » dit-il alors; et se jetant à ses pieds, il l'adora.

Ce fut peu de temps après ce miracle que Jésus tint aux pharisiens le discours suivant : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui « qui n'entre point par la porte dans la ber-« gerie, et qui y monte par un autre endroit, « est un larron et un voleur. Mais celui qui « entre par la porte est le pasteur des brebis. « C'est à lui que le portier ouvre, et les bre-« bis entendent sa voix ; il appelle ses brebis « par leur nom et les fait sortir, et quand il a

« fait sortir ses propres brebis, il marche de-
« vant elles, et les brebis le suivent, parce
« qu'elles connoissent sa voix. Pour l'étran-
« ger, elles ne le suivent point, mais elles
« s'enfuient de lui, parce qu'elles ne con-
« noissent pas la voix des étrangers. »

Les pharisiens ne comprenoient rien à cette parabole. C'est pourquoi Jésus ajouta : « En
« vérité, en vérité, je vous le dis : je suis la
« porte de la bergerie. Tous ceux qui sont
« venus sont des larrons et des voleurs, et les
« brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte:
« si quelqu'un entre par moi, il se sauvera ;
« il entrera, il sortira, et il trouvera des pâ-
« turages. Le larron ne vient que pour voler,
« pour égorger et pour faire du dégât ; mais
« moi, je suis venu afin que les brebis aient
« la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.
« C'est moi qui suis le bon pasteur. Le bon
« pasteur donne sa vie pour ses brebis ; mais
« le mercenaire, celui qui n'est point le pas-
« teur, et à qui les brebis n'appartiennent
« pas, voyant venir le loup, abandonne les
« brebis et s'enfuit. Cependant le loup les en-

« lève et les disperse. Or, le mercenaire s'en-
« fuit, parce que c'est un mercenaire, et qu'il
« ne se met pas en peine des brebis. C'est moi
« qui suis le bon pasteur. Je connois mes bre-
« bis, et mes brebis me connoissent, comme
« mon père me connoît et que je connois mon
« père ; et je donne ma vie pour mes brebis.
« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point
« de cette bergerie : il faut aussi que je les
« amène. Elles entendront ma voix, et il n'y
« aura plus qu'une seule bergerie et un seul
« pasteur. »

Les Juifs furent encore divisés à l'occasion de ce discours. Plusieurs d'entre eux disoient: « C'est un démoniaque, et il est hors de son « bon sens. Pourquoi l'écoutez-vous? » D'autres disoient : « Ce n'est pas là le discours d'un « démoniaque. Est-ce que le démon peut ou-« vrir les yeux des aveugles ? »

Jésus partit alors de Jérusalem pour retourner en Galilée, et il choisit soixante-et-douze autres disciples, qu'il envoya deux à deux devant lui, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devoit aller. « La mois-

« son est grande, leur dit-il; mais le nombre « des ouvriers est petit.... Voici que je vous « envoie comme des agneaux au milieu des « loups.... Le royaume de Dieu est proche de « vous. Mais en quelque ville que vous en- « triez, si on ne vous y reçoit point, allez « dans les rues et dites : Nous secouons contre « vous jusqu'à la poussière qui nous est de- « meurée de votre ville. » Il reprocha ensuite aux villes où il avoit fait plusieurs miracles, qu'elles n'avoient point fait pénitence. « Mal- « heur à toi, Corosaïn! malheur à toi, Beth- « saïde! car si les miracles qui ont été faits « chez vous avoient été faits dans Tyr et dans « Sidon, il y a long-temps qu'elles auroient « fait pénitence dans le sac et dans la cendre... « Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu t'éleve- « ras jusqu'au ciel? Tu seras abîmée jusqu'aux « enfers; car si les miracles qui ont été faits « chez toi, avoient été faits dans Sodome, « peut-être subsisteroit-elle encore aujour- « d'hui. Celui, dit-il en s'adressant à ses dis- « ciples, celui qui vous écoute m'écoute; celui « qui vous méprise me méprise, et celui qui

« me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.»

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux de leur mission. « Seigneur, lui dirent-« ils, les démons mêmes nous sont assujétis « par la vertu de votre nom. — Voilà, leur ré-« pondit Jésus, que je vous ai donné le pou-« voir de marcher sur les serpens et sur les « scorpions et sur toutes les forces de l'enne-« mi, sans en recevoir aucun mal. Cependant « ne vous réjouissez pas de ce que les démons « vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de « ce que vos noms sont écrits au Ciel. » Puis adressant la parole au peuple qui étoit venu pour l'entendre : « Venez, venez tous à moi, « dit-il, vous qui avez de la peine et qui êtes « chargés, et je vous soulagerai. Mettez mon « joug sur vous, et apprenez de moi que je « suis doux et humble de cœur, et vous trou-« verez le repos de vos âmes ; car mon joug « est doux et mon fardeau est léger. »

Un docteur de la loi se levant, un jour, à dessein de sonder Jésus : « Maître, lui dit-il, « que ferai-je pour posséder la vie éternelle? « — Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? lui deman-

« da Jésus ; que lisez-vous ? » Le docteur répartit : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu « de tout votre cœur, de toute votre âme , de « toutes vos forces et de tout votre esprit, et « votre prochain comme vous-même. —Vous « avez bien répondu , lui dit Jésus ; faites « cela , et vous vivrez. »

Le docteur demanda à Jésus : « Et qui est « mon prochain? » Sur quoi Jesus fit cette « réponse : « Un homme qui alloit de Jérusa- « lem à Jéricho, tomba entre les mains des « voleurs, qui le dépouillèrent et, après l'a- « voir chargé de coups, le laissèrent à demi- « mort. Il arriva, par hasard, qu'un prêtre « tenoit le même chemin. Il vit cet homme « et passa outre. De même, un lévite étant « près de là, et l'ayant vu, passa aussi. Mais « un Samaritain , qui faisoit voyage , vint « jusqu'à lui, et le voyant, il fut touché de « compassion. Il s'en approcha et banda ses « plaies , après y avoir versé de l'huile et du « vin. Il le mit ensuite sur son cheval, le « mena à une hôtellerie, et prit soin de lui. « Le jour suivant, il tira de sa bourse deux

« deniers d'argent qu'il donna à l'hôte, en « lui disant : Ayez soin de cet homme-là, et « tout ce que vous aurez dépensé de plus, je « vous le rendrai à mon retour. Qui de ces « trois vous semble avoir été le prochain de « celui qui tomba entre les mains des voleurs? « C'est, répartit le docteur, celui qui a usé de « charité envers lui. » Sur quoi, Jésus lui dit : « Allez, et faites de même. »

Un jour qu'il avoit prié en un certain lieu, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, ensei-« gnez-nous à prier, ainsi que Jean l'a lui-« même enseigné à ses disciples. — Quand « vous voudrez prier, répondit Jésus, dites : « Père, que votre nom soit sanctifié ; que « votre règne arrive. Donnez-nous aujour-« d'hui notre pain de chaque jour ; remettez-« nous nos offenses, puisque nous remettons « à tous ceux qui nous sont redevables, et « ne nous induisez point en tentation. »

Jésus profita de cette occasion pour faire à ses disciples plusieurs instructions ; et pendant qu'il parloit, un homme s'adressa à lui et lui dit : « Maître, dites à mon frère qu'il

« partage avec moi la succession. » A quoi « Jésus répondit : « Homme, qui m'a établi « votre juge ou arbitre de vos partages ? » Et s'adressant à tout ce qu'il y avoit de monde assemblé : « Voyez, dit-il, gardez-vous de « toute avarice ; car ce n'est pas l'abondance « des biens qu'un homme possède qui le fait « vivre. Un homme riche, ajouta-t-il ensuite, « avoit une terre qui lui rapportoit beau- « coup, et il disoit en lui-même : Que ferai- « je ? car je n'ai point où serrer ma ré- « colte. Il dit donc. Voici ce que je ferai : j'a- « battrai mes greniers, et j'en ferai de plus « grands, ou je mettrai toute ma récolte et « tout ce que j'ai de biens, et je dirai à mon « âme : Mon âme, tu as des biens en réserve « pour plusieurs années. Prends du repos, « mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu « lui dit : Insensé ! cette nuit même on te re- « demandera ton âme ; et ce que tu as mis en « réserve, pour qui sera-ce ? Tel est l'homme « qui thésaurise pour lui-même, et qui n'est « pas riche selon Dieu. »

S'adressant ensuite à ses disciples : « Ne

« vous inquiétez point pour votre vie, leur « dit-il, où vous trouverez de quoi manger, « ni pour votre corps, où vous trouverez de « quoi vous vêtir. La vie est plus que la nour-« riture, et le corps est plus que l'habille-« ment. Regardez les corbeaux, ils ne sè-« ment ni ne moissonnent; ils n'ont ni cellier « ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien « êtes-vous plus excellens qu'eux! Qui de « vous peut, à force d'y penser, ajouter une « coudée à sa taille? Si donc vous ne pouvez « pas même la moindre chose, pourquoi vous « inquiétez-vous du reste? Voyez les lis, « comme ils croissent. Ils ne travaillent ni ne « filent; et cependant, je vous le dis, Salo-« mon même, dans toute sa gloire, n'étoit pas « si bien paré que l'un de ces lis. Or, si Dieu « habille de la sorte une herbe qui est aujour-« d'hui dans les champs, et qu'on jettera de-« main dans le four, combien plus le fera-t-il « pour vous, gens de peu de foi? Ainsi, ne « vous inquiétez point de ce que vous mangerez « ou de ce que vous boirez; n'ayez point l'es-« prit en suspens pour cela : car ce sont les

« gens du monde qui ont de l'inquiétude sur « toutes ces choses, et votre père sait que « vous en avez besoin ; mais cherchez pre- « mièrement le royaume de Dieu et sa justice, « et toutes choses vous seront données par « surcroît. »

Une autre fois, Jésus parlant à ses disciples de la nécessité de faire pénitence, leur dit cette parabole : « Un homme qui avoit un fi- « guier planté dans sa vigne, vint y chercher « du fruit, et n'en trouva point. — Vous « voyez, dit-il au vigneron, que depuis trois « ans je viens chercher du fruit à ce figuier, et « que je n'en trouve point. Coupez-le donc. « Pourquoi occupe-t-il la terre? — Seigneur, « lui répondit le vigneron, laissez-le encore « cette année, jusqu'à ce que j'aie bêché tout « autour et que j'y aie mis du fumier, et s'il « porte du fruit, à la bonne heure, sinon vous « le couperez après. »

Comme Jésus enseignoit dans la synagogue les jours de sabbat, il se trouva là une femme qu'un esprit rendoit infirme depuis dix-huit ans. Jésus, l'apercevant, l'appela et lui dit :

« Femme, vous êtes délivrée de votre infir-« mité. » En même temps il mit ses mains sur elle, et s'étant aussitôt redressée, elle rendit gloire à Dieu. Mais un chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avoit fait une guérison le jour du sabbat, dit au peuple : « Il y a « six jours destinés pour travailler : venez « donc ces jours-là vous faire guérir, et non « pas le jour du sabbat. »

« Hypocrite, dit le Seigneur à celui-ci, y « a-t-il quelqu'un parmi vous qui ne détache « le jour du sabbat son bœuf ou son âne, et « ne le tire de l'étable pour le mener boire? « Et cette fille d'Abraham que Satan tenoit « captive depuis dix-huit ans, il ne falloit pas « la délivrer de ce lien un jour de sabbat? » Ce discours fit rougir de honte tous les ennemis de Jésus, et tout le peuple étoit ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuses.

Dans ce temps, Jésus alloit par les villes et par les villages, enseignant et s'avançant vers Jérusalem. Quelqu'un lui dit : « Seigneur, y « a-t-il peu de gens qui se sauvent? Efforcez-« vous, répondit Jésus, d'entrer par la porte

« étroite ; car, je vous le dis, plusieurs cher-
« cheront à entrer et ne le pourront. Or, quand
« le père de famille sera entré, et qu'il aura
« fermé la porte, vous vous trouverez dehors,
« et vous vous mettrez à frapper, en disant :
« Seigneur, ouvrez-nous ; et il vous dira, pour
« toute réponse : Je ne sais qui vous ètes, ni
« d'où vous êtes. Alors vous commencerez à
« dire : Nous avons mangé et bu avec vous, et
« vous avez enseigné dans nos places publi-
« ques ; et il vous dira : Je ne sais qui vous
« êtes, ni d'où vous êtes. Retirez-vous de moi,
« vous qui êtes des ouvriers d'iniquité. Ce
« sera alors qu'il y aura des pleurs et des grin-
« cemens de dents, quand vous verrez Abra-
« ham, Isaac et Jacob, avec tous les prophè-
« tes, dans le royaume de Dieu, et que vous
« vous en verrez chasser. Il en viendra d'O-
« rient et d'Occident, du Septentrion et du
« Midi, qui seront placés au festin dans le
« royaume de Dieu. Et il arrivera que ceux
« qui sont les derniers seront les premiers, et
« que ceux qui sont les premiers seront les
« derniers. »

Comme Jésus se communiquoit à tous avec une égale bonté, des publicains et des pécheurs s'approchoient de lui. Les pharisiens et les scribes en murmuroient. « Voilà, di-« soient-ils, un homme qui reçoit les pé-« cheurs et qui mange avec eux. — Qui d'entre « vous, leur demanda Jésus, ayant cent bre-« bis, s'il en perd une, ne laisse pas les qua-« tre-vingt-dix-neuf dans le désert, et ne va « pas chercher la brebis perdue, jusqu'à ce « qu'il la retrouve? Quand il l'a retrouvée, il « la met sur ses épaules avec joie; et dès qu'il « est chez lui, il assemble ses amis et ses voi-« sins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, « parce que j'ai trouvé ma brebis, qui étoit « perdue. Je vous dis qu'il y aura de même « plus de joie dans le ciel pour un seul pé-« cheur qui fait pénitence, que pour quatre-« vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de « pénitence. Ou, quelle est la femme qui, « ayant dix drachmes, si elle en perd une, « n'allume la lampe, ne balaie la maison et « ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la « trouve? Quand elle l'a trouvée, elle assem-

« ble ses amies et ses voisines, et leur dit :
« Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai
« trouvé ma drachme, que j'avois perdue.
« C'est ainsi, je vous le dis, que, parmi les
« Anges de Dieu, on se réjouira de la conver-
« sion d'un seul pécheur. »

A ces deux paraboles, Jésus ajouta cette troisième : « Un homme avoit deux fils; le
« plus jeune dit à son père. « Mon père, don-
« nez-moi la portion de bien qui doit m'ap-
« partenir ; et le père leur partagea son bien.
« Quelque temps après, le cadet ayant tout
« ramassé, alla voyager dans un pays éloi-
« gné, et il y dissipa, en débauches, tout ce
« qu'il avoit. Après qu'il eut tout consumé,
« il survint une grande famine dans ce pays-
« là, et il se trouva dans l'indigence. Alors il
« se mit au service d'un des habitans du pays,
« qui l'envoya dans sa métairie garder les
« pourceaux ; et il eût bien voulu se rassasier
« des gousses que les pourceaux mangeoient ;
« mais personne ne lui en donnoit. Alors,
« étant rentré en lui-même, il dit : Combien
« y a-t-il de mercenaires dans la maison de

« mon père qui ont du pain en abondance, et « moi je meurs ici de faim. Je vais partir; « j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, « j'ai péché contre le ciel et contre vous : je « ne mérite plus d'être appelé votre fils; trai- « tez-moi comme l'un de vos mercenaires. Il « partit donc, et s'en alla à son père. Comme « il étoit encore éloigné, son père l'aperçut; « et, touché de compassion, il courut à lui, « l'embrassa et le baisa. Mon père, lui dit le « fils, j'ai péché contre le ciel et contre vous; « je ne mérite pas d'être appelé votre fils. Le « père dit aussitôt à ses serviteurs : Apportez « promptement la plus belle robe, habillez-le, « mettez-lui un anneau au doigt, et donnez- « lui des souliers. Amenez le veau gras et « tuez-le : mangeons et faisons grande chère, « parce que mon fils, que voici, étoit mort, « et il est ressuscité; il étoit perdu, et il est « retrouvé : et ils se mirent à faire grande « chère. Cependant le fils aîné, qui étoit dans « les champs, revenant et approchant de la « maison, entendit le son des instrumens et « le bruit de la danse. Il appela aussitôt un

« des serviteurs, et s'informa de ce que c'é-
« toit. C'est, lui dit le serviteur, que votre
« frère est de retour, et votre père a fait tuer
« le veau gras, parce qu'il l'a recouvré sain et
« sauf. L'aîné en conçut de l'indignation, et
« il ne voulut point entrer. Son père sortit
« donc, et se mit à le prier. Mais il lui répon-
« dit : Il y a tant d'années que je vous sers
« sans avoir jamais contrevenu à vos ordres,
« néanmoins vous ne m'avez jamais donné un
« chevreau pour régaler mes amis ; mais votre
« fils, que voilà, qui a mangé son bien avec
« des femmes débauchées, à peine est-il de
« retour, que vous faites tuer le veau gras
« pour lui. — Mon fils, lui dit son père,
« vous êtes toujours avec moi, et tout ce
« qui est à moi est à vous ; mais il falloit
« bien faire un festin et se réjouir, parce
« que votre frère, que voici, étoit mort, et
« il est ressuscité ; il étoit perdu, et il est re-
« trouvé. »

Jésus aimoit à appuyer ses instructions de paraboles, parce que ceux qui l'écoutoient les goûtoient mieux et les recevoient plus fa-

cilement. C'est ainsi qu'il peignit les mauvais riches :

« Il y avoit, dit-il, un homme riche qui « étoit vêtu de pourpre et de fin lin, et qui se « traitoit splendidement tous les jours. Il y « avoit aussi un pauvre nommé Lazare, étendu « à sa porte, tout couvert d'ulcères, lequel « désiroit de se nourrir des miettes qui tom- « boient de la table du riche, et personne ne « lui en donnoit, tandis que les chiens ve- « noient lécher ses plaies. Ce pauvre vint à « mourir, et les Anges le portèrent dans le « sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et « l'enfer fut son tombeau. Au milieu des « tourmens, élevant les yeux, il vit de loin « Abraham avec Lazare dans son sein, et il « s'écria : Père Abraham, ayez pitié de moi, « et envoyez Lazare, afin qu'il trempe dans « l'eau le bout du doigt, pour me rafraîchir « la langue, car je suis cruellement tour- « menté dans ce feu. — Mon fils, lui dit Abra- « ham, souvenez-vous que vous avez reçu « des biens pendant votre vie, et que Lazare, « au contraire, n'a eu que du mal; mainte-

« nant, il est dans la joie, et vous, vous souf-
« frez. Outre cela, il y a un grand abîme entre
« nous et vous, en sorte que ceux qui vou-
« droient aller d'ici à vous, ou venir de là
« ici, ne le peuvent. — Père, répondit le ri-
« che, je vous prie donc de l'envoyer dans la
« maison de mon père, afin qu'il avertisse
« mes frères (car j'en ai cinq), de peur qu'ils
« ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu
« de tourmens. — Ils ont Moïse et les prophè-
« tes, lui dit Abraham; qu'ils les écoutent.
« — Non, père Abraham, répondit-il; mais
« si quelqu'un des morts retourne à eux, ils
« feront pénitence. Mais Abraham lui répar-
« tit: S'ils n'écoutent point Moïse et les pro-
« phètes, ils ne croiront pas non plus, quand
« même quelqu'un des morts ressusciteroit. »

Une autre fois, pour humilier les phari-
siens, qui mettoient beaucoup d'ostentation
dans les pratiques extérieures de la religion,
il dit:

« Deux hommes montèrent au temple pour
« prier: l'un étoit pharisien et l'autre publi-
« cain. Le pharisien, se tenant de bout, fai-

« soit cette prière en lui-même : Mon Dieu, je « vous rends grâce de ce que je ne suis pas « comme le reste des hommes, qui sont vo- « leurs, injustes, adultères, ni tel aussi que « ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine ; « je donne la dîme de tous mes biens. Le « publicain, de son côté, se tenant éloigné, « n'osoit pas même lever les yeux au ciel, « mais se frappoit la poitrine en disant : Mon « Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pé- « cheur. Je vous déclare que celui-ci s'en re- « tourna chez lui justifié, et non pas l'autre : « car quiconque s'élève sera humilié, et qui- « conque s'humilie sera élevé. »

Des pharisiens proposèrent un jour à Jésus « cette question, qui étoit alors fort agitée : « Est-il permis à un homme de renvoyer sa « femme, pour quelque sujet que ce soit? Jésus profita de cette occasion pour déclarer la réforme qu'il venoit mettre dans le mariage : « Que vous a ordonné Moïse? leur de- « manda-t-il. — Moïse, reprirent-ils, a per- « mis de faire un acte de divorce et de ren- « voyer sa femme. — C'est à cause de la du-

« reté de votre cœur, répondit Jésus, qu'il « vous a fait cette ordonnance. N'avez-vous « pas lu que celui qui a fait l'homme au com- « mencement du monde, fit l'un mâle et l'au- « tre femelle, et qu'il dit : C'est pour cela « que l'homme laissera son père et sa mère, « qu'il s'attachera à sa femme, et ils seront « deux dans une seule chair? De sorte qu'ils « ne sont plus deux, mais une seule chair. « Que l'homme donc ne sépare point ce que « Dieu a joint. »

Un des principaux de la Judée vint, un jour, au-devant de Jésus, et fléchissant le genou : « Bon maître, lui dit-il, quel bien « faut-il que je fasse pour obtenir la vie éter- « nelle? — Pourquoi m'interrogez-vous sur « ce qui est bon, répondit Jésus, et pourquoi « m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul « qui soit bon. Au reste, si vous voulez par- « venir à la vie, gardez les commandemens. « — Lesquels? demanda ce Juif. — Vous les « connoissez, répartit Jésus. Vous ne ferez « point d'homicide; vous ne commettrez point « d'adultère; vous ne déroberez point; vous

« ne direz point de faux témoignage ; vous « ne tromperez personne ; honorez votre père « et votre mère ; de plus, vous aimerez votre « prochain comme vous-même. » Le jeune homme lui dit : « J'ai gardé tous ces préceptes ; « que me manque-t-il encore ? » Ce qu'entendant Jésus, il le regarda et l'aima. « Il « vous manque encore une chose, lui dit-il ; « si vous voulez être parfait, allez vendre ce « que vous avez, donnez-le aux pauvres, et « vous aurez un trésor dans le Ciel. Après « cela, venez et suivez-moi. » Ce jeune homme fut affligé de cette réponse, et s'en alla tout triste ; car il possédoit de grands biens. Jésus le voyant attristé, et regardant autour de soi, dit à ses disciples : « Qu'il est difficile que « ceux qui ont des richesses entrent dans le « royaume de Dieu ! Mes enfans, répéta-t-il, « qu'il est difficile que ceux qui mettent leur « confiance en leurs richesses, entrent dans « le royaume de Dieu ! — Qui pourra donc « être sauvé ? » se demandoient les disciples, en entendant ce discours de Jésus. « — Cela « est impossible aux hommes, reprit-il, mais

« non pas à Dieu ; car toutes choses sont pos-
« sibles à Dieu. »

Jésus ayant dit plusieurs fois à ses apôtres et à ses disciples, en parlant du royaume des Cieux, que les premiers seroient les derniers, et les derniers, les premiers, crut devoir leur expliquer ce discours par une parabole :

« Le royaume des Cieux, leur dit-il, est
« semblable à un père de famille qui sortit de
« grand matin, afin de louer des ouvriers
« pour sa vigne. Lorsqu'il eut fait marché
« avec les ouvriers à un denier d'argent par
« jour, il les envoya à sa vigne. Etant sorti
« sur la troisième heure, il en vit d'autres
« dans la place qui ne faisoient rien, et il leur
« dit : Allez aussi, vous autres, à ma vigne,
« et je vous donnerai ce qu'il faudra. Et ils
« s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixième
« heure et sur la neuvième, et il fit la même
« chose ; ensuite, vers la onzième heure, il
« sortit, et en ayant trouvé d'autres qui étoient
« là, il leur dit : « Pourquoi vous tenez-vous
« là tout le jour à rien faire? Ils lui répon-

« dirent : C'est que personne ne nous a loués.
« Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma
« vigne. Or, le soir, le maître de la vigne dit
« à son homme d'affaires : Faites venir les
« ouvriers, et payez-les depuis les derniers
« jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étoient
« venus sur la onzième heure, s'étant appro-
« chés, reçurent chacun un denier. Ceux qui
« avoient été les premiers au travail, s'étant
« aussi approchés, crurent qu'ils recevroient
« davantage ; mais ils ne reçurent eux-mêmes
« que chacun un denier, et en le recevant,
« ils murmuroient. Ces derniers, disoient-ils,
« n'ont été qu'une heure au travail, et vous
« les avez payés autant que nous qui avons
« porté le poids du jour et de la chaleur. Mais
« il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne
« vous fais point de tort ; n'êtes-vous pas
« convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce
« qui vous dû, et retirez-vous ? Pour moi, je
« veux donner à ce dernier-ci tout autant
« qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire
« ce que je veux ? Votre œil est-il mauvais,
« parce que je suis bon ? C'est ainsi que les

« derniers seront les premiers, et que les pre-
« miers seront les derniers ; car plusieurs sont
« appelés, et peu sont élus. »

Il y avoit un homme malade, appelé Lazare, qui étoit de Béthanie, bourg où demeuroient Marie et Marthe, sa sœur. Celles-ci envoyèrent dire à Jésus que Lazare, qu'il aimoit, étoit malade. Jésus alla à Béthanie. Quand il y arriva, il y avoit déjà quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau. Marthe ayant su que Jésus venoit, alla au-devant de lui, et Marie se tint au logis. « Seigneur, dit
« Marthe, si vous aviez été ici, mon frère ne
« seroit pas mort; mais je sais que, même à
« présent, tout ce que vous demanderez à
« Dieu, il vous l'accordera. — Votre frère
« ressuscitera, lui dit Jésus. — Je sais, lui
« répondit Marthe, qu'il ressuscitera au temps
« de la résurrection, au dernier jour. — Je suis
« la résurrection et la vie, reprit Jésus : celui
« qui croit en moi vivra, quand même il se-
« roit mort; et quiconque vit et croit en moi,
« ne mourra point pour toujours. Croyez-
« vous cela ? — Oui, Seigneur, lui dit-elle,

« je l'ai cru, que vous êtes le Christ, fils du « Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. » Marthe alla aussitôt avertir sa sœur Marie que Jésus arrivoit. Marie se leva, courut au-devant de Jésus, se jeta à ses pieds et lui dit : « Sei- « gneur, si vous eussiez été ici, mon frère « ne seroit pas mort. » Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étoient venus avec elle, se troubla lui-même; puis s'étant fait conduire au tombeau où étoit renfermé Lazare : « Otez la pierre qui le couvre, » dit-il. Marthe répondit : « Mais il commence à sen- « tir mauvais. — Ne vous ai-je pas dit, reprit « Jésus, que si vous croyez, vous verrez Dieu « glorifié? » Ils ôtèrent donc la pierre, et Jésus, après avoir levé les yeux, cria à haute voix : « Lazare, venez dehors. » Le mort sortit aussitôt, avec les bandes qui lui lioient les pieds et les mains, et avec le linge qui lui couvroit le visage. « Déliez-le, lui dit Jésus, « et laissez-le aller. » Là-dessus, grand nombre de Juifs qui étoient venus voir Marie et Marthe, et qui avoient vu ce que Jésus avoit fait, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre

eux allèrent aux pharisiens et leur dirent ce que Jésus venoit de faire.

Enfin, le temps où il devoit être enlevé de ce monde étant arrivé, Jésus prit la résolution d'aller à Jérusalem. Il envoya devant lui des gens pour annoncer sa venue. Ils partirent et entrèrent dans une ville de Samarie, pour lui préparer ce qui étoit nécessaire. Mais on ne le reçut pas, parce qu'on voyoit bien qu'il alloit à Jérusalem. Les disciples Jacques et Jean lui dirent alors : « Seigneur, voulez-« vous que nous disions que le feu descende « du ciel et les consume ? » Jésus, se tournant vers eux, les reprit. « Vous ne savez pas, « dit-il, de quel esprit vous êtes. Le fils de « l'homme n'est pas venu pour perdre les « hommes, mais pour les sauver. » Et ils s'en allèrent en un autre bourg. Ils continuoient leur chemin vers Jérusalem ; et comme Jésus avançoit plus que ses disciples, ceux-ci étoient tout étonnés et le suivoient avec crainte ; car, après avoir pris ses douze Apôtres en particulier, il leur avoit déclaré ce qui lui devoit arriver. « Voici, leur avoit-il dit, que nous al-

« lons à Jérusalem, et toutes les choses que « les prophètes ont écrites du fils de l'homme « s'accompliront. Il va être livré aux princes « des prêtres, aux scribes et aux anciens. Ils « le condamneront à mort, et ils le livreront « aux Gentils ; ils se moqueront de lui ; ils « lui cracheront au visage ; ils le flagelleront ; « ils le feront mourir, et le troisième jour il « ressuscitera. » Les disciples à qui Jésus répétoit cette prédiction pour la troisième fois, n'entendirent rien à tout cela : c'étoit une chose cachée pour eux, et ils ne comprirent point ce discours. Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, l'abordèrent, et lui dirent : « Maître, nous souhaitons que vous nous ac« cordiez tout ce que nous avons à vous de« mander. — Que souhaitez-vous que je vous « accorde? leur dit Jésus. — Accordez-nous, « dirent-ils, que, dans votre gloire, nous « soyons assis, l'un à votre droite, l'autre à « votre gauche. — Vous ne savez, leur ré« pondit Jésus, ce que vous demandez. Pou« vez-vous boire le calice que je vas boire, ou « être baptisés du baptême dont je vas être

« baptisé. — Nous le pouvons, lui dirent-ils.
« — Vous boirez, en effet, le calice que je vas
« boire, reprit Jésus, et vous serez baptisés
« du baptême dont je vas être baptisé. Mais
« d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce
« n'est pas à moi de vous l'accorder, c'est
« pour ceux à qui cela est destiné par mon
« père. » Les dix autres disciples furent indignés contre les deux frères Jacques et Jean. Alors Jésus les appelant tous à lui, leur dit :
« Vous savez que les princes des nations do-
« minent sur elles, et que les grands leur
« commandent avec autorité. Vous n'en use-
« rez pas de même entre vous ; mais quicon-
« que voudra être le plus grand parmi vous,
« qu'il se fasse votre serviteur ; et celui qui
« voudra être le premier parmi vous, qu'il
« soit votre esclave ; de même que le fils de
« l'homme n'est pas venu pour être servi,
« mais afin de servir et de donner sa vie pour
« la rédemption de plusieurs. »

Jésus approchoit de Jéricho, lorsqu'un aveugle qui étoit assis près du chemin, et qui demandoit l'aumône, entendant passer une

foule de monde, s'enquit de ce que c'étoit. On lui dit que c'étoit Jésus de Nazareth qui passoit, et aussitôt il s'écria : « Jésus, fils de « David, ayez pitié de moi. » Ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui disant de se taire ; mais il crioit plus fort : « Fils de « David, ayez pitié de moi. » Jésus s'arrêta et le fit amener. Quand l'aveugle se fut approché, il lui demanda : « Que souhaitez-« vous que je vous fasse? — Seigneur, répon-« dit l'aveugle, que je voie. — Voyez, lui dit « Jésus, votre foi vous a sauvé. » Il vit aussitôt, et il suivit Jésus, publiant les grandeurs de Dieu. Tout le peuple aussi, qui en fut témoin, rendoit gloire à Dieu.

Pendant que Jésus traversoit Jéricho, un homme nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche, cherchoit à le voir, pour le connoître ; mais, à cause de la foule, il ne le pouvoit, étant fort petit. Il courut devant, et monta sur un sycomore. Quand Jésus fut devant, il regarda en haut, le vit, et lui dit : « Zachée, descendez vite, parce qu'il faut « que je loge aujourd'hui chez vous. » Zachée

descendit promptement, et le reçut avec joie. Tout le monde voyant cela, en murmuroit, disant que Jésus étoit allé loger chez un pécheur.

Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : « Voilà que je donne aux pauvres la « moitié de mes biens ; et si j'ai fait tort à « quelqu'un en quelque chose, j'en rends « quatre fois autant. » Jésus lui dit : « C'est « aujourd'hui un jour de salut pour cette mai- « son, parce que Zachée est aussi enfant d'A- « braham : car le fils de l'homme est venu « chercher et sauver ce qui étoit perdu. »

Jésus, continuant sa route vers Jérusalem, vint à Béthanie, où étoit Lazare, qu'il avoit ressuscité. On lui donna à souper dans la maison de Simon le lépreux. Marthe servoit, et Lazare étoit un de ceux qui mangeoient avec Jésus. Marie prit une livre d'huile d'un nard excellent et d'un grand prix ; elle en arrosa les pieds de Jésus, et les lui essuya avec ses cheveux. Ayant cassé le vase, elle répandit ce qui restoit de cette liqueur sur sa tête, pendant qu'il étoit à table, et la maison fut

remplie de l'odeur du parfum. Alors Judas Iscariote, l'un des disciples de Jésus, et celui qui devoit le livrer, dit : « Que n'a-t-on vendu cette liqueur trois cents deniers, et que « ne les a-t-on donnés aux pauvres? » Ce qu'il dit, non qu'il s'intéressât pour les pauvres, mais parce que c'étoit un voleur, et qu'étant chargé de la bourse, il avoit entre les mains ce qu'on y mettoit. Quelques-uns s'indignèrent et dirent comme lui : « Pourquoi perdre « cette liqueur? Car on en pouvoit tirer plus « de trois cents derniers d'argent, et les donner aux pauvres. » Et ils murmuroient fort contre elle.

Jésus, s'adressant à tous, leur dit : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme. « C'est une bonne action qu'elle vient de « faire à mon égard. Car vous avez toujours « des pauvres avec vous, et vous pouvez leur « faire du bien quand vous voudrez; mais, « pour moi, vous ne m'avez pas toujours. « Elle a fait ce qu'elle pouvoit; car, en répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait « pour m'ensevelir : elle a embaumé mon

« corps par avance. Je vous le dis en vérité,
« dans tout l'Univers, en quelque lieu que
« cet évangile soit prêché, ce qu'elle a fait se
« racontera aussi en mémoire d'elle. »

Grand nombre de Juifs ayant appris que Jésus étoit en ce lieu-là, y allèrent, non-seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. Les princes des prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, parce que plusieurs des Juifs les quittoient à cause de lui, et croyoient en Jésus.

Le lendemain, comme Jésus approchoit de Jérusalem, et qu'il étoit déjà à Bethphagé, au pied du mont Olivet, il envoya deux de ses disciples, à qui il dit : « Allez au village que
« voilà devant vous. En y entrant, vous trou-
« verez une ânesse attachée, et son ânon avec
« elle qui est aussi attaché, et sur lequel on
« n'a point encore monté. Détachez-le et
« amenez-le-moi. Que si quelqu'un vous dit :
« Pourquoi les détachez-vous? Vous lui ferez
« cette réponse : C'est que le Seigneur en a
« affaire; et aussitôt il vous le laissera aller. »

Les disciples s'en allèrent et firent ce que Jésus leur avoit ordonné. Ils lui amenèrent l'ânesse avec l'ânon, et les ayant couverts de leurs vêtemens, ils le firent monter sur l'ânon. Une foule de monde qui étoit venue pour la fête de Pâques, ayant ouï dire que Jésus approchoit de Jérusalem, prit des branches de palmier et alla au-devant de lui, en criant : « *Hosanna !* béni soit le Roi d'Israël qui vient « au nom du Seigneur ! » Pendant qu'il marchoit, un grand nombre étendoient leurs vêtemens sur son passage ; d'autres coupoient des branches aux arbres et en jonchoient le chemin. Quand il fut près de la descente du mont Olivet, tous ceux qui faisoient profession d'être ses disciples (et ils formoient plusieurs troupes), ravis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix sur tous les miracles qu'ils avoient vus. « Béni soit le Roi, disoient-« ils, qui vient au nom du Seigneur. Paix dans « le Ciel et gloire au plus haut des Cieux. » Mais les troupes qui alloient devant, et celles qui suivoient, crioient : « *Hosanna* au fils de « David ! Béni soit celui qui vient au nom

« du Seigneur! béni soit le règne qui vient, « le règne de David notre père! *Hosanna*, « dans le plus haut des Cieux! » Le monde qui s'étoit trouvé avec Jésus, lorsqu'il dit à Lazare de sortir du tombeau, et qu'il le ressuscita d'entre les morts, en rendoit témoignage. Voilà pourquoi le peuple alla au-devant de lui, ayant appris qu'il avoit fait ce miracle.

Lorsque Jésus approcha et qu'il vit la ville, il pleura sur elle, en disant : « Oh! si du moins « en ce jour, qui est encore pour toi un jour « de grâce, tu avois su connoître les choses « qui étoient capables de te donner la paix! « Mais maintenant tout cela est caché à tes « yeux : car il viendra contre toi des jours où « tes ennemis feront une circonvallation au-« tour de tes murailles; ils t'enfermeront et « te presseront de tous côtés; ils te renverse-« ront par terre, toi et tes enfans qui sont « dans ton sein, et ils ne te laisseront pas « pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su « connoître le temps où tu as été visitée. »

Quand il fut entré dans Jérusalem, toute

la ville fut émue, et l'on disoit : « Qui est « celui-ci ? » Le peuple répondoit : « C'est Jé« sus le prophète, qui est de Nazareth en Ga« lilée. » Il alla au temple ; et après avoir tout considéré, comme il étoit tard, il s'en retourna à Béthanie avec les douze Apôtres. Le lendemain, en revenant à Jérusalem, il eut faim, et voyant de loin un figuier qui avoit des feuilles, il s'avança pour voir s'il y trouveroit quelque chose ; et s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles : car ce n'étoit pas la saison des fruits. Alors Jésus dit au figuier : « Que jamais personne ne mange plus de « fruit qui vienne de toi. » Et ses disciples entendirent ce qu'il disoit. Cette malédiction tomboit sur la synagogue, dont toute la religion consistoit en cérémonies et en paroles, figurées par les feuilles, tandis qu'elle étoit stérile en fruits, qui sont les œuvres de justice et de charité.

Jésus étant arrivé à Jérusalem, et entré dans le temple, en chassa tous les vendeurs et tous ceux qui y achetoient, et se mettant à instruire le peuple, il disoit : « N'est-il pas

« écrit : ma maison sera appelée par toutes les « nations, la maison de la prière ? Et vous en « faites, vous autres, une caverne de voleurs.» Les princes des prêtres et les scribes, l'ayant entendu parler de la sorte, cherchoient les moyens de le perdre ; car ils le craignoient, parce que tout le peuple avoit de l'admiration pour sa doctrine. En même temps des aveugles et des boiteux vinrent à lui, et il les guérit. Les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il venoit de faire, et que les enfans, répétant les acclamations de la ville, crioient dans le temple : « Hosanna « au fils de David ! » en furent indignés, et lui dirent : « Entendez-vous ce que disent ces « enfans ? — Oui, leur répondit Jésus ; et n'a- « vez-vous jamais lu : Vous avez tiré des « louanges de la bouche des enfans, et même « de ceux qui sont à la mamelle. » Jésus enseignoit tous les jours dans le temple. Quelques-uns des Gentils qui étoient venus au jour de la fête, s'approchèrent de Philippe et le prièrent de leur faire connoître Jésus. Philippe en parla à André, et tous deux en par-

lèrent à Jésus, qui leur répondit : « L'heure « est venue que le fils de l'homme doit être « glorifié. » Et il ajouta : « En vérité, en vé- « rité, je vous le dis, si le grain de froment, « étant tombé dans la terre, ne vient à mou- « rir, il demeure seul ; mais s'il y meurt, il « rapporte beaucoup. Maintenant mon âme « est troublée, et que dirai-je? Mon Père, « sauvez-moi de cette heure-là. Mais c'est « pour cette heure même que je suis venu. « Mon Père, glorifiez votre nom. » A l'instant, une voix vint du ciel qui dit : « Je l'ai déjà « glorifié, et je le glorifierai encore. » Ceux qui étoient là et qui l'entendirent, dirent que c'étoit un coup de tonnerre ; d'autres, que « c'étoit un Ange qui avoit parlé. » Jésus ré- pondit : « Ce n'est pas pour moi, c'est pour « vous que cette voix s'est fait entendre. C'est « à présent le jugement du monde ; le Prince « de ce monde va être chassé dehors. Quand « je serai élevé de terre, j'attirerai tout à « moi. » Et Jésus disoit cela pour faire en- tendre de quel genre de mort il devoit mou- rir. « Nous savons par la loi, reprit le peuple,

« que le Christ doit demeurer éternellement ;
« et comment dites-vous : Il faut que le fils
« de l'homme soit élevé en haut? Quel est
« donc ce fils de l'homme? — Vous avez en-
« core de la lumière pour un peu de temps.
« Marchez, tandis que vous avez de la lu-
« mière, de peur que la nuit ne vous sur-
« prenne. Celui qui marche dans les ténèbres
« ne sait où il va. Pendant que vous avez la
« lumière, croyez-en la lumière, afin que vous
« soyez des enfans de lumière. » Jésus parla
de la sorte, et se retirant, il se déroba à eux.

Jésus retournoit tous les soirs à Béthanie,
et revenoit le lendemain à Jérusalem. « Si
« quelqu'un, dit-il dans une des instructions
« qu'il adressoit au peuple, si quelqu'un en-
« tend mes paroles et ne les garde pas, ce
« n'est pas moi qui le juge ; car je ne suis pas
« venu pour juger le monde, mais pour le
« sauver. Celui qui me méprise, et qui ne
« reçoit point mes paroles, a son juge. Ce
« sera la parole même que j'ai annoncée qui
« le jugera au dernier jour, parce que je n'ai
« point parlé de mon chef; mais mon Père,

« qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce « que j'ai à dire, et de quoi je dois parler. Je « sais que ce qu'il prescrit est la vie éternelle. « Les choses donc que je dis, je les dis comme « mon Père les a dites. »

Pendant qu'il enseignoit le peuple dans le temple, et qu'il annonçoit l'évangile, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent avec les anciens, et lui parlèrent de la sorte : « Dites-nous ce que vous faites; de « quelle autorité le faites-vous, ou qui vous « en a donné le pouvoir ? — Je vous ferai une « question, leur répartit Jésus ; et si vous m'y « répondez, je vous dirai de quelle autorité « je fais ce que je fais. D'où venoit le baptême « de Jean ? Du ciel ou des hommes ? Répondez-« moi. » Mais ils raisonnoient entre eux et disoient : « Si nous répondons : C'est du Ciel, « il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous « pas cru ? Que si nous disons : C'est des « hommes, nous avons le peuple à craindre : « il nous lapidera ; car il est persuadé que « Jean étoit un prophète. » Ils répondirent donc à Jésus qu'ils ne savoient d'où étoit ce

baptême. Et Jésus leur dit : « Ni moi, je ne « vous dirai point non plus de quelle auto-« rité je fais ce que je fais. Un homme avoit « deux fils, ajouta-t-il; il s'adressa au pre-« mier, et lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui « travailler à ma vigne. — Je ne veux pas, « répondit-il. Mais après, s'étant repenti, il « y alla. Ensuite le père, s'adressant à l'autre, « lui dit la même chose. Celui-ci répondit : « J'y vas, seigneur, et n'y alla point. Lequel « des deux a fait la volonté de son père? — « C'est le premier, » lui dirent-ils. Alors Jésus reprit ainsi : « Je vous dis, en vérité, « que les publicains et les femmes aban-« données entreront plus tôt que vous dans « le royaume de Dieu. Car Jean est venu dans « la voie de la justice, et vous ne l'avez point « cru; mais les publicains et les femmes de « mauvaise vie l'ont cru. Et vous qui avez vu « cela, vous ne vous êtes point repentis en-« suite pour le voir. Il y avoit, poursuivit-il, « un père de famille qui planta une vigne. « Après l'avoir environnée d'une haie, il y « creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis

« il la loua à des vignerons, et s'en alla dans « un pays étranger, où il fut long-temps. Le « temps de cueillir les fruits étant venu, il « envoya un de ses serviteurs aux vignerons « pour recevoir des fruits de la vigne. Mais « l'ayant pris, ils le battirent et le renvoyèrent « les mains vides. Il envoya encore un autre « serviteur, mais ils le battirent aussi, ils lui « jetèrent des pierres, ils le blessèrent à la « tête; et après l'avoir chargé d'outrages, ils « le renvoyèrent aussi les mains vides. Il en « envoya un troisième, qu'ils jetèrent dehors, « après l'avoir blessé, et qu'ils massacrèrent. « Il en envoya ensuite plusieurs autres, dont « ils battirent une partie et tuèrent le reste. « Sur quoi le maître de la vigne dit : Que « ferai-je? Je leur enverrai mon fils bien-aimé; « peut-être que le voyant, ils auront du res-« pect pour lui. Il leur envoya donc un fils « unique qu'il avoit, et qui lui étoit extrê-« mement cher. Mais quand les vignerons le « virent, ils raisonnèrent en eux-mêmes et « dirent : Celui-ci est l'héritier; tuons-le, afin « que l'héritage soit pour nous. Et le jetant

« hors de la vigne, ils le tuèrent. Quand donc « le maître de la vigne sera venu, que fera-« t-il à ces vignerons? — Il fera périr misé-« rablement ces méchans, lui dirent-ils, et il « louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui « en donneront les fruits dans leur saison. « — Oui, reprit Jésus, il viendra, il fera pé-« rir les vignerons, et il mettra sa vigne en « d'autres mains. — A Dieu ne plaise! » dirent les pharisiens, effrayés des mots qu'ils venoient d'entendre. Mais Jésus les regardant: « Qu'est-ce donc qui a été écrit? leur demanda-« t-il. N'avez-vous jamais lu dans les Ecri-« tures : La pierre qu'ont rebutée ceux qui « bâtissoient est devenue la principale pierre « de l'angle. C'est le Seigneur qui a fait cela, « et nous le voyons avec admiration. C'est « pourquoi je vous dis que le royaume de « Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un « peuple qui en produise les fruits. Celui qui « tombera sur cette pierre sera brisé, et ce-« lui sur qui elle tombera sera écrasé. » Les princes des prêtres et les pharisiens, ayant entendu ses paraboles, reconnurent bien que

c'étoit d'eux qu'il parloit; et cherchant à le faire arrêter, ils craignirent le peuple, parce que Jésus passoit pour un prophète.

Cependant ils tinrent conseil pour le surprendre dans ses paroles. Ils lui envoyèrent des personnes apostées, qui contrefaisoient les gens de bien. Ces émissaires vinrent, et lui dirent : « Nous savons que vous dites toujours « vrai, sans vous mettre en peine de qui que « ce soit; car vous ne faites point acception « des personnes, et vous enseignez la voie de « Dieu dans la vérité. Dites-nous donc ce « qu'il vous semble de ceci : est-il permis, ou « ne l'est-il pas, de payer le tribut à César? « — Hypocrites, leur répondit Jésus, pour- « quoi cherchez-vous à me surprendre? Mon- « trez-moi de la monnoie du tribut. » Et ils lui présentèrent un denier. « De qui est cette « figure? demanda Jésus; et le nom écrit au- « dessus? — De César, lui dirent-ils. » Alors il leur répondit : « Rendez donc à César ce qui « est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Les pharisiens étant un jour assemblés, Jésus leur fit à son tour cette question : « Que

« pensez-vous du Christ? De qui est-il fils?
« — De David, lui dirent-ils. » Alors reprenant la parole: « Comment les scribes disent-« ils que le Christ est fils de David? Car David « lui-même, inspiré de l'esprit saint, l'ap-« pelle son Seigneur, en disant, au livre des « Psaumes: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que de « vos ennemis j'en fasse votre marche-pied. « David donc lui-même l'appelle Seigneur: « comment, avec cela, est-il fils de David? » Et personne ne pouvoit lui répondre un seul mot. Depuis ce jour-là, qui que ce soit n'osa plus l'interroger, et le peuple, qui étoit en grand nombre, prit plaisir à l'entendre.

« Les scribes et les pharisiens, dit-il au « peuple et à ses disciples, sont assis sur la « chaire de Moïse. Observez donc et faites ce « qu'ils vous diront, mais ne faites pas comme « ils font: car ils disent et ne font pas; ils « lient des fardeaux pesans et qui ne se peu-« vent porter, et ils les mettent sur les épaules « des hommes: cependant ils ne veulent pas « y toucher du bout du doigt. Au reste, ils

« font toutes leurs actions pour être regardés « des hommes. Ils aiment à avoir les premières « places dans les repas, et à être assis aux pre- « miers rangs dans les synagogues, à être sa- « lués dans la place publique, et à être traités « de maîtres par les hommes ; ils dévorent les « maisons des veuves, sous prétexte qu'ils « font de longues prières : ces gens-là en se- « ront jugés plus rigoureusement

« Malheur à vous, s'écria-t-il ensuite, scri- « bes et pharisiens hypocrites, parce que vous « fermez aux hommes le royaume des cieux ! « Car vous n'y entrez point, et vous n'y lais- « sez pas entrer ceux qui se présentent ! Mal- « heur à vous, parce que vous courez la mer « et la terre pour faire un prosélyte, et qu'a- « près l'avoir fait vous le rendez digne de « l'enfer deux fois plus que vous ! Malheur à « vous, guides aveugles, qui dites : Quicon- « que jure par le temple, cela n'est rien ; mais « celui qui jure par l'or du temple est obligé à « son serment. — Insensés et aveugles, le- « quel vaut donc le mieux, ou de l'or, ou du « temple, qui sanctifie l'or ? Et, quiconque

« jure par l'autel, cela n'est rien ; mais celui
« qui jure par l'offrande qui est sur l'autel est
« obligé à son serment. — Aveugles, lequel
« vaut donc le mieux, ou de l'offrande, ou de
« l'autel, qui sanctifie l'offrande? Celui donc
« qui jure par l'autel, jure et par l'autel, et
« par toutes les choses qui sont dessus. Qui-
« conque jure par le temple, jure et par le
« temple et par celui qui y habite; et celui
« qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu
« et par celui qui y est assis.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens,
« parce que vous ressemblez à des sépulcres
« blanchis, dont le dehors paroît beau aux
« hommes, mais dont le dedans est rempli
« d'ossemens de morts et de toutes sortes d'or-
« dures! C'est ainsi qu'au dehors vous parois-
« sez justes, et qu'au dedans vous êtes remplis
« d'hypocrisie et d'iniquité. »

Puis, après leur avoir reproché le sang des prophètes, que leurs pères avoient fait répandre, il ajouta : « Je vais donc vous en-
« voyer des prophètes, des sages et des inter-
« prètes de la loi. Il y en aura que vous ferez

« mourir et que vous crucifierez, et il y en « aura que vous flagellerez dans les synago-« gues et que vous poursuivrez de ville en « ville, afin que tout ce qui s'est répandu de « sang innocent sur la terre retombe sur « vous, depuis le sang du juste Abel jusqu'à « celui de Zacharie, fils de Barachie, que « vous avez tué entre le temple et l'autel. Je « vous le dis, en vérité, tout cela retombera « sur la génération présente. Jérusalem, Jé-« rusalem, qui fais mourir les prophètes et qui « lapides ceux qui te sont envoyés, combien « de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, « comme la poule rassemble ses poussins sous « ses ailes, et tu ne l'as point voulu! Voilà « que votre maison va vous demeurer déserte: « car, je vous le dis, vous ne me verrez plus, « jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui « qui vient au nom du Seigneur. »

Après ce discours, Jésus s'étant assis vis-à-vis du trésor, regardoit comme le peuple y jetoit de l'argent. Or, plusieurs personnes riches y en jetoient beaucoup. Il vint une pauvre veuve qui y mit deux petites pièces de

monnoie de la valeur d'un liard. Jésus ayant appelé ses disciples, leur dit : « Je vous dis, « en vérité, que cette veuve, toute pauvre « qu'elle est, a plus donné que tous ceux qui « ont mis dans le trésor : car tous ont donné « de leur superflu ; mais celle-ci, du peu « qu'elle a, a donné tout ce qu'elle avoit, tout « ce qui lui restoit pour vivre. »

Jésus étoit sorti du temple, et s'en alloit, lorsque ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire admirer les bâtimens. « Je « vous le dis, en vérité, leur répondit-il, de « tout ce que vous voyez là, un temps viendra « qu'il ne restera pas pierre sur pierre : toutes « seront renversées. » Etant allé s'asseoir sur la montagne des Olives, vis-à-vis le temple, Pierre et Jacques, Jean et André lui dirent : « Maître, dites-nous quand ceci arrivera, et « quel signe il y aura que toutes ces choses « seront prêtes à être accomplies ? Quel sera le « signe de votre venue et de la consommation « des siècles ?

« — Quand vous entendrez parler de guerres « et de révoltes, leur dit Jésus, ne vous alar-

« mez pas : il faut que ces choses arrivent au-
« paravant ; mais ce ne sera pas encore sitôt
« la fin. Les nations s'éleveront contre les
« nations, et les royaumes contre les royau-
« mes ; il y aura de tous côtés de grands trem-
« blemens de terre, des pestes et des famines,
« et il paroîtra au ciel des phénomènes terri-
« bles et de grands prodiges. Toutes ces choses,
« au reste, ne seront que le commencement
« des douleurs. Mais, avant tout cela, on se
« saisira de vous, on vous persécutera, vous
« livrant aux synagogues et vous emprison-
« nant. Prenez donc garde à vous-mêmes ; car
« on vous livrera aux tribunaux et on vous
« chargera de coups dans les synagogues, et
« vous paroîtrez, à cause de mon nom, devant
« les gouverneurs et les rois : et cela vous ar-
« rivera, afin que vous me serviez de témoins
« auprès d'eux. Souvenez-vous de ne point
« chercher ce que vous aurez à répondre ;
« dites ce qui vous sera suggéré sur-le-champ.
« Je vous donnerai des paroles et une sagesse
« à laquelle tous vos ennemis ne pourront
« résister ni rien opposer ; car ce n'est pas

« vous qui parlez, mais le Saint-Esprit.

« Vous serez livrés aux magistrats par vos « pères et vos mères, par vos frères, par vos « parens et par vos amis, et ils feront mourir « quelques-uns d'entre vous. Oui, alors le « frère livrera son frère à la mort, et le père « son fils; les enfans se souleveront contre « leur père et contre leur mère, et les feront « mourir; et vous serez enchaîné à tout le « monde à cause de mon nom. Il paroîtra « beaucoup de faux prophètes qui séduiront « beaucoup de monde; et, parce que l'iniquité « sera très-grande, la charité de plusieurs se « refroidira. Mais celui qui aura persévéré « jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

« Quand vous verrez investir Jérusalem « par une armée, sachez qu'elle est près de sa « ruine. Quand donc vous verrez que l'abo- « mination de la désolation, dont a parlé le « prophète Daniel, sera dans le lieu saint, « qu'alors ceux qui sont dans la Judée s'en- « fuient aux montagnes, que ceux qui sont « dans le milieu du pays s'en éloignent, et « que ceux qui sont aux environs n'y entrent

« point. Malheur aux femmes qui se trouve-
« ront enceintes, et à celles qui auront des
« enfans à la mamelle, en ce temps-là! Car le
« pays sera dans une grande oppression, et
« ce peuple sera l'objet d'une grande colère.
« On les passera au fil de l'épée, et on les
« menera en esclavage parmi tous les peuples.
« Jérusalem sera foulée aux pieds par les na-
« tions, jusqu'à ce que le temps des nations
« soit venu. »

Passant ensuite aux signes qui annonce-
ront la fin du monde, Jésus poursuivit en ces
termes: « Il y aura des phénomènes prodi-
« gieux dans le soleil, dans la lune et dans
« les étoiles; et sur la terre, les nations seront
« consternées par le trouble que causera le
« bruit de la mer et des flots. Les hommes
« sécheront de crainte dans l'attente de ce
« qui doit arriver à tout l'univers. Le soleil
« s'obscurcira, la lune n'éclairera point, les
« étoiles tomberont du ciel, et les vertus cé-
« lestes seront ébranlées. Alors le signe du
« fils de l'homme paroîtra dans le ciel; alors
« toutes les nations de la terre feront éclater

« leur douleur, et elles verront venir le fils
« de l'homme sur les nues avec une grande
« puissance et dans une grande majesté. Au
« même temps, il enverra ses Anges avec la
« trompette et une voix éclatante, et ils ras-
« sembleront ses élus des quatre côtés de la
« terre, depuis un bout du ciel jusqu'à l'autre.
« Quant au jour ou à l'heure où ces événe-
« mens arriveront, qui que ce soit, excepté
« le Père, ni les Anges qui sont dans le Ciel,
« ni le Fils même, n'en ont connoissance.

« Mais quand le fils de l'homme viendra
« dans l'éclat de sa majesté, et tous les Anges
« avec lui, alors il s'asseoira sur le trône de
« sa majesté. Toutes les nations se rassem-
« bleront devant lui, et il séparera les uns
« d'avec les autres, comme un berger sépare
« les brebis d'avec les boucs. Il placera les
« brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.
« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa
« droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon
« Père, possédez le royaume qui vous a été
« préparé dès la création du monde : car j'ai
« eu faim, et vous m'avez donné à manger ;

« j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ;
« j'étois étranger, et vous m'avez logé ; j'étois
« nu, et vous m'avez vêtu ; j'étois malade,
« et vous m'avez visité ; j'étois en prison, et
« vous m'y êtes venu voir. Les justes lui ré-
« pondront alors : Seigneur, quand est-ce
« que nous vous avons vu avoir faim, que
« nous vous avons donné à manger, ou avoir
« soif, et que nous vous avons donné à boire ?
« Quand est-ce que nous vous avons vu
« étranger, et que nous vous avons logé, ou
« nu et que nous vous avons vêtu ? Et quand
« est-ce que nous vous avons vu malade ou
« en prison, et que nous vous avons été voir ?
« Le Roi leur répondra : Je vous le dis en
« vérité, toutes les fois que vous avez fait ces
« choses à l'un des plus petits de mes frères
« que voilà, vous me les avez faites à moi-
« même.

« En même temps, il dira à ceux qui seront
« à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ;
« allez dans le feu éternel qui a été préparé
« pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu
« faim, et vous ne m'avez point donné à

« manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point
« donné à boire; j'étois étranger, et vous ne
« m'avez point logé; j'étois nu, et vous ne
« m'avez point vêtu; j'étois malade et en pri-
« son, et vous ne m'avez point visité. Ils lui
« diront aussi, à leur tour : Seigneur, quand
« est-ce que nous vous avons vu avoir faim
« ou soif, ou étranger, ou nu, ou malade,
« ou en prison, et que nous ne vous avons
« point assisté? Alors il leur répondra : Je
« vous le dis en vérité, toutes les fois que
« vous avez manqué de faire ces choses au
« moindre de ces petits que voilà, vous avez
« manqué de me les faire à moi-même. Et
« ceux-ci iront dans les supplices éternels, et
« les justes à la vie éternelle. »

Ce fut là la dernière prophétie que fit Jésus en présence du peuple, et la dernière instruction qu'il lui donna. Après s'être acquitté pleinement de l'office de docteur, il ne s'occupa plus, en se disposant à la mort, qu'à consommer celui de rédempteur.

La fête des Azymes, appelée la Pâque, étoit proche. On devoit la célébrer à deux jours de

là. Alors les princes des prêtres et les anciens s'assemblèrent dans la salle du grand-prêtre, nommé Caïphe, et ils délibérèrent d'arrêter Jésus par surprise, et de le faire mourir; mais ils craignoient le peuple, et ils ne vouloient point que ce fût durant la fête, de peur d'une émeute. Cependant Satan entra dans Judas, surnommé l'Iscariote, l'un des douze, qui s'en alla aussitôt conférer avec les princes des prêtres et les magistrats, des moyens de leur livrer Jésus. Il leur dit : « Que voulez-vous « me donner, et je vous le livrerai. » Ils eurent beaucoup de joie de ce qu'il leur dit, et ils s'engagèrent à lui payer 30 pièces d'argent. Judas s'engagea de son côté; et, depuis ce moment-là, il cherchoit l'occasion de le livrer sans que le peuple fît du bruit.

Le premier jour des Azymes, Jésus envoya deux de ses disciples, Pierre et Jean, pour préparer la Pâque. « Allez à la ville, leur dit-« il; dès que vous y entrerez, vous rencon-« trerez un homme portant une cruche d'eau. « Suivez-le dans la maison où il entrera, et « vous direz au père de famille de cette mai-

« son : Voici ce que dit le maître : Mon temps « approche ; je fais la Pâque chez vous avec « mes disciples. Où est le lieu où je puisse la « manger avec eux ? Et il vous montrera une « grande salle toute meublée. Faites-nous là « les préparatifs. » Ses disciples s'en allèrent à la ville, et y étant arrivés, ils trouvèrent les choses selon qu'il leur avoit dit, et ils firent les préparatifs de la Pâque. Or, sur le soir, Jésus vint là avec ses douze. Quand il fut temps, il se mit à table, et les douze Apôtres avec lui, et il leur dit : « J'avois un grand « désir de manger cette pâque avec vous avant « que de souffrir. Car je vous le dis, je ne la « mangerai plus qu'elle n'ait son accomplis« sement dans le royaume de Dieu. » Ensuite prenant la coupe, il fit des actions de grâces et dit : « Prenez-la et la distribuez entre vous ; « car je vous dis que je ne boirai plus du « fruit de la vigne, jusqu'à ce que vienne le « royaume de Dieu. »

Jésus sachant que son temps étoit venu pour passer de ce monde à son Père, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le

monde, il les aima jusqu'à la fin; et après le souper, il se leva de table, quitta ses vêtemens et prit un linge dont il se ceignit; il versa de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples, qu'il essuya avec le linge. Il vint donc à Simon-Pierre; mais Pierre lui dit : « Quoi! Seigneur, vous « me laverez les pieds? » Jésus lui répondit: « Ce que je fais, vous ne le comprenez pas à « présent; mais vous le comprendrez dans la « suite. — Vous ne me laverez jamais les « pieds, lui dit Pierre. — Si je ne vous lave, « répondit Jésus, vous n'aurez point de part « avec moi. — Seigneur, lui dit Simon-Pierre, « lavez-moi non-seulement les pieds, mais « les mains et la tête. » Jésus lui dit : « Celui « qui a été lavé n'a besoin que de se laver les « pieds, et il est entièrement net. Aussi êtes-« vous nets, mais non pas tous. » Car il savoit bien qui étoit celui qui devoit le livrer. C'est pour cela qu'il dit : « Vous n'êtes pas tous « nets. » Après donc qu'il eut lavé les pieds et qu'il eut repris ses vêtemens, il se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous bien

« ce que je viens de vous faire? En me par-
« lant, vous dites : Maître et Seigneur, et vous
« dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai
« lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur
« et votre maître, vous devez aussi vous la-
« ver les pieds les uns aux autres; car je vous
« ai donné l'exemple, afin que vous fassiez
« vous-mêmes aux autres ce que je vous ai
« fait. En vérité, en vérité, je vous le dis : le
« serviteur n'est pas plus grand que son maî-
« tre, ni l'envoyé plus grand que celui qui
« l'envoie. Si vous comprenez ceci, vous se-
« rez heureux en le faisant. »

Le souper duroit encore, lorsque Jésus prit du pain, rendit des actions de grâces, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez et mangez; ceci est mon « corps qui est donné pour vous : faites ceci « en mémoire de moi. » Il prit de même la coupe, après avoir soupé, et il rendit des actions de grâces et la leur donna, disant : « Bu-
« vez-en tous, car ceci est mon sang, le sang
« de la nouvelle alliance, qui sera répandu
« pour vous et pour plusieurs, pour la ré-

« mission des péchés. » Et ils en burent tous. « Or, je vous le dis, ajouta Jésus, je ne boirai « point, désormais, de ce fruit de la vigne, « jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nou- « veau avec vous dans le royaume de mon « Père. Cependant voilà que celui qui doit me « livrer mange avec moi à cette table. » Et en disant cela, Jésus se troubla. Puis il ajouta : « En vérité, en vérité, je vous le dis, que l'un « de vous, qui mange avec moi, me livrera. » Sur cela, les disciples se regardoient l'un l'autre, ne sachant de qui il parloit; et fort affligés, ils se mirent à lui dire : « Est-ce moi, « Seigneur? » Mais il répondit : « C'est un « des douze, et qui met la main au plat avec « moi. » Judas dit à son tour : « Maître, est- « ce moi? — Vous l'avez dit, » reprit Jésus. Simon-Pierre s'étant penché sur le sein de Jésus : « Qui est-ce, Seigneur? lui dit-il. — « C'est celui, répondit Jésus, à qui je vais « présenter du pain trempé. » Et il en donna en effet à Judas l'Iscariote, fils de Simon. Dès que Judas eut pris le morceau, Satan s'em- para de lui. Jésus lui dit : « Ce que vous faites,

« faites-le au plutôt. » Dès que Judas eut pris le morceau, il sortit. Il étoit nuit alors. Quand Judas fut sorti, Jésus dit : « C'est à présent « que le Fils de l'homme est glorifié, et que « Dieu est glorifié par lui. Si Dieu est glorifié « par lui, Dieu le glorifiera aussi par soi-« même; et il va le glorifier. » Et après qu'on eut dit le cantique, ils s'en allèrent au mont d'Olivet. Là, il dit à ses disciples : « C'est vous « qui êtes demeurés constamment avec moi « dans les épreuves que j'ai eues. Aussi je « vous prépare le royaume, comme mon Père « me l'a préparé, afin que vous mangiez et « que vous buviez à ma table dans mon « royaume, et qu'assis sur des trônes, vous « jugiez les douze tribus d'Israël. Je suis en-« core avec vous pour un peu de temps. Vous « me chercherez ; et de même que j'ai dit aux « Juifs : Vous ne pouvez venir où je vas, je « vous le dis aussi à vous-mêmes. Mais, en « vous quittant, je vous fais un commande-« ment nouveau : c'est que vous vous aimiez « les uns les autres, et que vous vous aimiez « comme je vous ai aimés. La marque à quoi

« tout le monde connoîtra que vous êtes mes
« disciples, c'est si vous vous entr'aimez. »
Puis il ajouta : « Je vous serai à tous, cette
« nuit, une occasion de scandale. Car il est
« écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis
« du troupeau se disperseront. Mais lorsque
« je serai ressuscité, je me rendrai avant vous
« en Galilée. » Pierre, prenant la parole, lui
dit : « Quand tous se scandaliseroient à votre
« sujet, pour moi, je ne me scandaliserai ja-
« mais ; je suis prêt à aller avec vous en pri-
« son et à la mort. Oui, je mourrai pour vous.
« — Vous mourrez pour moi ? lui répondit
« Jésus. En vérité, en vérité, je vous le dis,
« Pierre, le coq ne chantera point aujourd'hui
« que vous n'ayez nié trois fois que vous me
« connoissez. Vous-même, dis-je, aujourd'hui,
« cette nuit, avant que le coq ait chanté deux
« fois, vous me renoncerez trois fois. » Pierre
insistoit encore davantage : « Quand même il
« me faudroit mourir avec vous, je ne vous
« renoncerai point. » Tous les disciples en
dirent autant.

Jésus continua d'entretenir ses disciples.

Il les rassura et les consola. Il leur promit l'esprit de vérité, les exhorta à persévérer dans la charité. Mais il ne leur dissimula point ce qu'ils auroient à souffrir pour lui ; et après leur avoir annoncé que la joie succéderoit à la douleur, il pria son Père pour lui-même et pour ses disciples.

Après ce discours, il vint avec eux dans le lieu qu'on appeloit Gettesemani, où étoit un jardin où ils entrèrent tous. Judas, qui le livroit, savoit aussi le lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étoient souvent assemblés. Jésus leur dit alors : « Demeurez ici pendant « que je m'en irai prier là. Priez aussi afin « que vous n'entriez point en tentation. » Ensuite, laissant les autres, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à craindre et à être rempli de tristesse. « Mon « âme, leur dit-il, est triste jusqu'à la mort. « Attendez ici et veillez avec moi. » Et s'étant un peu avancé, il s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il fit cette prière : « Mon père, détournez s'il « vous plaît de moi ce calice. Néanmoins que

« ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre ; » et étant réduit comme à l'agonie, il continuoit de plus en plus à prier : « Mon père, disoit-il, « tout vous est posssible ; détournez de moi « ce calice. Qu'il en soit, néanmoins, non ce « que je veux, mais ce que vous voulez ; » et il eut une sueur comme de gouttes de sang coulant jusqu'à terre. Il lui apparut alors un ange du Ciel qui vint le fortifier ; puis s'étant levé, il alla à ses disciples et les trouva qui s'étoient endormis de tristesse. Il dit à Pierre : « Simon, vous dormez ? vous n'avez pu veiller « une heure avec moi ? Veillez et priez afin « que vous n'entriez point en tentation. L'es-« prit est prompt, mais la chair est foible. » Il se retira pour la seconde fois, fit la même prière, retourna à ses disciples qui étoient encore endormis et qui ne surent que lui répondre. Il les laissa, s'en alla encore, et pour la troisième fois fit la même prière. Il revint de nouveau à ses disciples, et leur dit : « Dor-« mez à présent et reposez. Voici l'heure ve-« nue, et le Fils de l'homme sera livré entre « les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ;

« voici qu'approche celui qui me livrera. » Comme il parloit encore, voici une troupe de gens, et devant eux l'un des douze, nommé Judas, qui ayant pris une cohorte et des gens de chez les grands-prêtres et les pharisiens, vint là avec des lanternes et des flambeaux, des armes et des bâtons. Le traître avoit donné un signal, en disant : « Celui que je baiserai, « c'est lui-même ; arrêtez-le, et emmenez-le « avec précaution. » Dès qu'il fut arrivé, s'avançant vers Jésus, « maître, lui dit-il, je « vous salue, et il le baisa. Mon ami, lui dit « Jésus, à quel dessein êtes-vous venu ? Quoi ! « Judas, avec un baiser, vous livrez le Fils « de l'homme ! » Et sachant ce qui devoit lui arriver, il s'avança vers sa troupe et leur demanda : « Qui cherchez-vous ? Jésus de Naza- « reth, répondirent-ils. C'est moi, reprit « Jésus. » A ces mots, ils reculèrent et tombèrent à terre. « Qui cherchez-vous, demanda « de nouveau le Sauveur, Jésus de Nazareth, « répétèrent-ils. Je vous ai déjà dit que c'est « moi, répondit Jésus. Puis donc que c'est « moi que vous cherchez, laissez aller ceux-

« ci, » ajouta-t-il en montrant ses disciples. Alors ils se jettèrent sur lui et l'arrêtèrent.

Ceux qui étoient autour de lui, voyant ce qui devoit arriver, lui dirent. « Seigneur, « frapperons-nous de l'épée? » Sur cela, Simon-Pierre, qui en avoit une, la tira et frappant le serviteur du grand-prêtre, lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appeloit Malchus. Mais Jésus lui dit : « Tenez-vous en là. » Et ayant touché l'oreille de Malchus, il la guérit. Puis il dit à Pierre : « Remettez votre épée « dans le fourreau; car tous ceux qui se ser- « viront de l'épée, périront par l'épée. Quoi! « ne boirai-je point le calice que mon père « m'a donné? Pensez-vous que je ne puisse « pas prier mon père, et qu'il ne me donne- « roit pas aussitôt plus de douze légions « d'Anges? Comment donc s'accomplira ce « que disent les Ecritures : qu'il faut que les « choses se fassent de la sorte? »

Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. La cohorte et son commandant, avec les officiers des juifs se saisirent de Jésus et le lièrent. Ils le menèrent d'abord chez

Anne, beau-père de Caïphe, qui étoit grand-prêtre cette année-là. C'est ce Caïphe qui avoit fait entendre aux juifs qu'il étoit expédient qu'un homme mourût pour la nation. Anne lui envoya Jésus comme il étoit. Ils le conduisirent donc chez Caïphe le grand-prêtre, chez qui tous les prêtres, les scribes et les anciens s'étoient assemblés. Simon-Pierre, honteux de sa fuite et de sa frayeur, suivoit Jésus de loin avec un autre disciple. Celui-ci qui étoit connu du grand-prêtre, entra dans la cour de la maison avec Jésus, et voyant que Pierre étoit resté dehors à la porte, le fit entrer avec lui. Les domestiques et les officiers étoient là auprès du feu, (car il faisoit froid), et ils se chauffoient, ayant allumé du feu au milieu de la cour. Pierre étant entré, s'assit avec les officiers, pour voir à quoi cela se termineroit.

Le grand-prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement ; « j'ai toujours enseigné dans la synagogue et « dans le temple où s'assemblent tous les

« Juifs, et je n'ai rien dit en cachette. Pour« quoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux « qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit. « Voici des gens qui savent les choses que « j'ai dites. » A cette réponse, un des officiers, qui étoit à côté de Jésus, lui donna un soufflet, en disant : « Est-ce ainsi que vous ré« pondez au grand-prêtre? » Jésus lui répartit : « Si j'ai mal parlé, prouvez-le. Mais « si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez« vous? » Les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchèrent quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, mais ils n'en trouvèrent pas, quoiqu'on eût fait approcher beaucoup de faux témoins dont les dépositions ne s'accordoient point. Enfin il en vint deux qui dirent : « Nous lui avons « ouï dire : Je peux détruire le temple de « Dieu, et le rebâtir dans trois jours. Je dé« truirai ce temple qui a été fait de main « d'homme, et dans l'espace de trois jours, « j'en rebâtirai un autre qui ne sera point « fait de main d'homme. » Mais ils ne convenoient point dans leur témoignage. Sur cela,

le grand-prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus et lui dit : « Vous « ne répondez point à ce que ces gens-là dé- « posent contre vous ? » Mais Jésus gardoit le silence, et il ne répondit rien. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau et lui dit : « De la « part du Dieu vivant, je vous conjure de « nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de « Dieu éternellement béni. —Vous l'avez dit, « répondit Jésus, oui, je le suis. Et moi, je « vous dis de plus : désormais, vous verrez « le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu « tout-puissant, venir sur les nues du ciel. » Alors le grand-prêtre, déchirant ses vêtemens, dit : « Il a blasphémé ; qu'avons-nous besoin « de témoins ? Vous venez d'entendre le blas- « phême ; que vous en semble ? » Et tous répondirent : « Il est digne de mort. » Quel- « ques-uns se mirent à lui cracher au visage. Ceux qui le tenoient le traitoient avec dérision et le frappoient. Ils lui bandèrent les yeux, et lui donnant des coups sur le visage, ils lui disoient : « Christ, prophétise-nous « qui est celui qui t'a frappé. » Et blasphé-

mant, ils disoient encore plusieurs autres paroles contre lui.

En ce moment, Pierre étoit assis en bas dans la cour, où il se chauffoit. Une servante du grand-prêtre vint là, et voyant Pierre qui se chauffoit, elle dit, après l'avoir regardé : « Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Na-« zareth. » Mais il le nia devant tout le monde, disant : « Femme, je ne le connois point. Je « ne sais ce que vous voulez dire. » Et il se retira dans le vestibule, et le coq chanta. Mais, comme il sortoit de la porte, une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui étoient présens : « Cet homme-là aussi étoit avec Jé-sus de Nazareth. » Et peu de temps après, un autre, le voyant, dit : « Vous êtes aussi de « ces gens-là. » Ils lui dirent donc : « N'êtes-« vous pas aussi de ses disciples ? » Il nia une seconde fois avec serment : « Je ne suis pas « ce que vous dites ; je ne connois point cet « homme-là. » Environ une heure après, un des domestiques du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : « Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le

« jardin? » Un autre disoit affirmativement : « Celui-ci sans doute étoit aussi avec lui ; car « il est Galiléen. » Ceux qui étoient dans la cour s'approchèrent et dirent à Pierre la même chose. Pierre se mit alors à faire des imprécations et à dire avec serment : « Je ne con« nois point cet homme-là que vous dites. » Comme il parloit encore, le coq chanta pour la seconde fois. Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre, et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avoit dite : « Avant que le coq « chante deux fois, vous me renoncerez trois « fois. » Et étant sorti, il pleura amèrement.

Dès qu'il fit jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent contre Jésus pour le faire mourir. « Si vous êtes le Christ, lui dirent-ils, dites« le-nous. — Si je vous le dis, répondit Jésus, « vous ne me croirez pas. Si je vous interroge « à mon tour, vous ne me répondrez point, « ni vous ne me laisserez point aller. Le Fils « de l'homme, au reste, sera désormais assis « à la droite de Dieu tout-puissant. — Vous « êtes donc le Fils de Dieu? lui dirent-ils

« tous. — Vous le dites, répondit-il, oui, je « le suis. — Qu'avons-nous besoin d'autre « témoignage, dirent-ils entre eux, puisque « nous l'avons entendu lui-même de sa bou- « che? » Toute l'assemblée s'étant levée, ils emmenèrent Jésus lié et le remirent entre les mains du gouverneur Ponce Pilate.

Judas, voyant que Jésus étoit déjà condamné, poussé par son repentir, reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens. « J'ai péché, dit-il, en livrant « le sang du juste. — Que nous importe! lui « dirent-ils; c'est à vous de voir. » Judas, jetant l'argent dans le temple, sortit et alla se pendre. Le malheureux étant suspendu, creva par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se répandirent. Les princes des prêtres ayant ramassé les pièces d'argent, dirent : « Il ne nous est pas permis de les « mettre au trésor; car c'est le prix du sang. » Et après avoir tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pour cela qu'on appela ce champ le champ du sang.

Cependant on mena Jésus de chez Caïphe au Prétoire ; mais ils n'entrèrent point dans le Prétoire, de crainte de se souiller, et afin de manger la pâque. Pilate vint à eux dehors, et leur dit : « De quoi accusez-vous cet « homme? — Si ce n'étoit pas un malfaiteur, « répondirent-ils, nous ne vous l'aurions pas « livré. » Pilate leur dit : « Donc, prenez-le « vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. » Mais les Juifs lui dirent : « Il ne nous est pas « permis de faire mourir personne. » Ils commencèrent néanmoins à accuser Jésus. « Nous « avons trouvé cet homme, dirent-ils, qui « pervertissoit notre nation, qui défendoit « de payer le tribut à César, et qui se donnoit « le nom de Christ et de Roi. » Pilate, rentrant dans le Prétoire, appela Jésus et l'interrogea en ces termes : « Etes-vous le Roi « des Juifs? » Jésus répondit : « Dites-vous « cela de vous-même, ou si d'autres vous ont « fait ce rapport de moi? — Est-ce que je suis « Juif? répliqua Pilate. C'est votre nation et « les grands-prêtres qui vous ont mis entre « mes mains. Qu'avez-vous fait? — Mon

« royaume n'est pas de ce monde, répondit « Jésus. Si mon royaume étoit de ce monde, « mes sujets ne manqueroient pas de com- « battre pour que je ne fusse point livré aux « Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. « — Vous êtes donc Roi? dit Pilate. — Vous « le dites, que je suis Roi. C'est pour rendre « témoignage à la vérité, que je suis né et « venu au monde. Quiconque aime la vérité, « écoute ma voix. — Qu'est-ce que la vérité? » demanda Pilate. Et dès qu'il eut dit cela, il revint aux Juifs, aux princes des prêtres et au peuple, et leur dit : « Je ne trouve en lui « aucun sujet de condamnation. » Quoique Jésus fût accusé sur plusieurs chefs par les princes des prêtres et par les anciens, il ne fit aucune réponse. Pilate l'interrogea une seconde fois. « N'entendez-vous pas de com- « bien de crimes ils vous chargent? Vous ne « répondez rien. Voyez sur combien de chefs « ils vous accusent! » Mais Jésus ne répondit plus, et le gouverneur en étoit tout surpris. Les ennemis du Sauveur se mirent alors à crier plus fort : « Il soulève le peuple, semant

« sa doctrine par toute la Judée, depuis la « Galilée jusqu'ici. » Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si Jésus étoit Galiléen; et quand il sut qu'il étoit de la juridiction d'Hérode, qui étoit pour lors à Jérusalem, il le renvoya devant lui.

Hérode, en le voyant, en eut beaucoup de joie; car, depuis long-temps, il souhaitoit de le voir, parce qu'il avoit fort entendu parler de lui, et qu'il espéroit de lui voir faire un miracle. Il lui fit donc plusieurs questions; mais Jésus ne lui faisoit aucune réponse. Cependant les princes des prêtres et les scribes persistoient opiniâtrement à l'accuser. Hérode et toute sa cour ne lui témoignèrent que mépris. On le revêtit, par moquerie, d'une robe blanche, et on le renvoya à Pilate. Celui-ci ayant assemblé les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : « Vous « m'avez présenté cet homme comme soule-« vant le peuple, et vous voyez que je l'ai « interrogé en votre présence, sans trouver « en lui aucun sujet de condamnation sur les « choses dont vous l'accusez. Hérode n'y en

« a point trouvé non plus ; car je vous ai ren-
« voyé à lui. Cependant on ne lui a rien fait
« qui marque qu'on l'ait jugé digne de mort.
« Je le laisserai donc aller, après l'avoir fait
« châtier. »

C'étoit la coutume qu'au jour solennel, le gouverneur accordât au peuple la liberté d'un prisonnier, quelque fût celui qu'on lui demandât. Il y en avoit alors un fameux qu'on appeloit Barrabas. C'étoit un voleur, qui avoit été mis en prison pour avoir excité une sédition dans la ville, et pour y avoir commis un meurtre. Le peuple étant monté au Prétoire, commença à demander ce que Pilate lui accordoit toujours. « Lequel voulez-vous,
« demanda le gouverneur, que je vous délivre,
« de Barrabas ou de Jésus, qui est appelé
« Christ? » Car il savoit bien que c'étoit par envie que les princes des prêtres le lui avoient livré. Pendant qu'il étoit sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : « Ne vous mêlez point
« de ce qui regarde cet homme juste; car j'ai
« beaucoup souffert à son sujet dans un songe
« que j'ai eu. » Mais les princes des prêtres

et les anciens échauffèrent le peuple et lui persuadèrent de demander Barrabas, et de faire périr Jésus. Pilate, qui vouloit le sauver, dit aux Juifs, pour la seconde fois : « Que « voulez-vous donc que je fasse au Roi des « Juifs, à Jésus dit le Christ? » Ils se mirent à crier tous en disant : « *Crucifiez-le, crucifiez-* « *le.* — Mais quel mal a-t-il fait? reprit Pilate; « je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. « Je le vais donc faire châtier, et puis je le « renverrai. » Mais ils insistoient, demandant à grands cris qu'il fût crucifié; et ils redoubloient leurs clameurs, en disant : « Cruci- « fiez-le, qu'il soit crucifié ! »

Pilate, voyant que tout étoit inutile, et que même le tumulte alloit en augmentant, se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains devant le peuple, il leur dit : « Je suis net du « sang de cet homme juste. Pour vous, pen- « sez-y bien. » Mais tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos en- « fans ! » Pilate délivra donc Barrabas, pour contenter le peuple, et fit flageller Jésus. Les soldats l'emmenèrent dans la cour du Pré-

toire, rassemblèrent autour de lui la cohorte entière, et, après l'avoir dépouillé, ils le couvrirent d'un manteau de pourpre. Puis, entrelaçant des épines, ils en firent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête; ils lui mirent aussi un roseau à la main droite; ensuite, s'approchant et fléchissant le genou devant lui, ils lui disoient par dérision : « Roi des « Juifs, je vous salue. » Ils lui crachoient aussi au visage, et prenant le roseau, ils l'en frappoient sur la tête, et ils lui donnoient des soufflets.

Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs : « Voilà que je vous l'amène dehors, afin que « vous sachiez que je ne trouve en lui aucun « sujet de condamnation. » Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre; et Pilate leur dit : « Voilà « l'homme. » Les princes des prêtres et leurs ministres s'écrièrent, en le voyant : « Crucifiez-le, crucifiez-le. — Prenez-le vous-mêmes « et crucifiez-le, répondit Pilate; car, pour « moi, je ne trouve point en lui de quoi le « condamner. — Nous avons une loi, dirent

« les Juifs ; et selon cette loi, il mérite la « mort, parce qu'il s'est fait passer pour le « Fils de Dieu. » Pilate, entendant ce discours, sentit redoubler ses craintes, et rentrant dans le Prétoire, il demanda à Jésus : « D'où êtes-vous ? » Jésus ne répondit rien. « Vous ne me dites mot, reprit Pilate. Ne « savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous « crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous re- « lâcher ? — Vous ne pourriez rien contre « moi, répondit Jésus, s'il ne vous avoit été « donné d'en-haut. C'est pour cela que celui « qui m'a livré à vous est plus criminel. »

Dès-lors Pilate chercha à le délivrer. Mais les Juifs se mirent à crier : « Si vous le relâ- « chez, vous n'êtes pas ami de César ; car qui- « conque se donne pour Roi, se déclare contre « César. » A ce discours, Pilate amena Jésus dehors, et s'assit sur son tribunal. C'étoit le jour de la préparation de la Pâque, sur la sixième heure du jour. Pilate dit aux Juifs : « Voilà votre Roi. » Mais ils s'écrièrent : « Otez- « le, ôtez-le : crucifiez-le. — Crucifierai-je « votre Roi ? leur dit Pilate. — Nous n'avons

« point d'autre Roi que César, » répondirent les princes des prêtres. Alors il leur abandonna Jésus pour en faire ce qu'ils voudroient. Il le leur remit entre les mains pour qu'il fût crucifié. Les soldats le saisirent, lui ôtèrent le manteau de pourpre, lui remirent ses habits et le menèrent dehors pour le crucifier. Jésus, portant sa croix, alla au lieu appelé Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha. Pendant que les soldats le conduisoient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qui passoit par là en revenant d'une maison de campagne. Ils le contraignirent de porter la croix de Jésus, et ils la lui mirent sur les épaules pour qu'il la portât derrière lui.

Cependant Jésus étoit suivi d'une grande foule de peuple et de femmes qui se frappoient la poitrine et qui le pleuroient avec de grands gémissemens. Mais se tournant vers elles : « Filles de Jérusalem, dit-il, ne pleurez point « sur moi; mais pleurez sur vous-mêmes et « sur vos enfans ; car voici bientôt le temps « auquel on dira : Heureuses les femmes sté-

« riles ! heureuses les entrailles qui n'ont « point porté d'enfans, et les mamelles qui « n'en ont point allaité ! Alors ils commen- « ceront à dire aux montagnes : Tombez sur « nous; et aux collines : Cachez-nous. Car « s'ils traitent ainsi le bois vert, que fera- « t-on au bois sec? »

Deux criminels étoient conduits avec Jésus pour être exécutés. Lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire, on présenta à boire à Jésus, du vin assaisonné de myrrhe et mêlé de fiel. Mais, après en avoir goûté, il n'en voulut point boire. Ce fut à la troisième heure du jour qu'ils l'attachèrent à la croix. Ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, un à sa droite, et l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu. Ainsi cette parole de l'Ecriture fut accomplie : « Il a été mis au nombre des scé- « lérats. » Mais Jésus disoit : « Mon Père, par- « donnez-leur, ear ils ne savent pas ce qu'ils « font. » Pilate fit écrire au-dessus de la croix : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.* Il y eut beaucoup de Juifs qui lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié étoit

près de la ville, et l'inscription étoit en hébreu, en grec et en latin. Les princes des prêtres dirent à Pilate : « N'écrivez pas Roi « des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le Roi « des Juifs. » Pilate répondit : « Ce que j'ai « écrit est écrit. »

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses habits, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique. Or, elle étoit sans couture, et tissue depuis le haut jusqu'en bas. De sorte qu'ils dirent entre eux : « Ne la déchirons point; « mais tirons au sort à qui l'aura, afin que ce « que dit l'Ecriture s'accomplisse : « Ils ont « partagé mes habits entre eux et ils ont tiré « ma robe au sort. »

Les princes des prêtres, les scribes et les anciens se moquoient de Jésus, ainsi que ceux qui passoient. « Il a sauvé les autres, disoient-« ils, et il ne peut se sauver lui-même. S'il « est Roi d'Israël, qu'il descende présente-« ment de la croix, et nous allons croire en « lui. Il se confie en Dieu; si Dieu l'aime, « qu'il le délivre à présent; car il a dit : Je

« suis le fils de Dieu. » Les soldats, s'approchant et lui présentant du vinaigre, lui disoient aussi : « Si tu es Roi des Juifs, sauve-« toi la vie. » Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui lui faisoient les mêmes reproches. Cependant l'un d'eux, éclairé tout à coup et changé en un autre homme, prit la parole et fit une réprimande à son camarade: « Quoi! dit-il, vous ne craignez point Dieu, « tout condamné que vous êtes au même sup-« plice? Pour nous, ce n'est pas sans sujet: « car nous portons la peine due à nos crimes; « mais lui, il n'a fait aucun mal. Seigneur, « dit-il à Jésus, souvenez-vous de moi, lors-« que vous serez entré dans votre royaume. « — En vérité, je vous le dis, lui répondit « Jésus, dès aujourd'hui vous serez avec moi « dans le Paradis. » La mère de Jésus et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Magdeleine, étoient debout au pied de la croix. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'elle aimoit, dit à l'une: « Femme, voilà votre fils. » Et à l'autre : « Voilà votre mère. » Et depuis ce moment,

le disciple la prit chez lui. Il étoit environ la sixième heure du jour, et il y eut des ténèbres répandus sur toute la terre jusqu'à la neuvième, et le soleil s'obscurcit. A la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix : « Mon Dieu, « mon Dieu, pourquoi m'avez-vous aban- « donné ? » Quelques-uns de ceux qui étoient là, et qui l'entendirent, disoient : « Voilà « qu'il appelle Elie. » Ensuite Jésus, sachant que tout étoit accompli, et pour que l'Ecriture le fût aussi, dit : « J'ai soif. » Il y avoit là un vase plein de vinaigre. Un de ceux qui étoient présens courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, et l'attachant avec de l'hyssope au bout d'un roseau, lui en donna à boire. Cependant les autres disoient : « At- « tends, voyons si Elie viendra le délivrer. » Jésus ayant pris de ce vinaigre, dit : « Tout « est accompli. » Puis il s'écria une seconde fois : « Mon père, je remets mon âme entre « vos mains. » Et en disant ces paroles et baissant la tête, il rendit l'esprit.

Et voilà qu'aussitôt le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

La terre trembla; les pierres se fendirent et les tombeaux s'entrouvrirent. Les corps de plusieurs Saints qui étoient morts ressuscitèrent, et étant sortis des tombeaux, après la résurrection de Jésus, ils vinrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion qui étoit vis-à-vis de Jésus, qui avoit vu ce qui s'étoit passé, et qu'il avoit expiré en jetant un si grand cri, rendit gloire à Dieu en disant : « Certainement, cet homme étoit « juste; il étoit vraiment Fils de Dieu. » Ceux qui étoient là avec lui à garder Jésus, voyant le tremblement de terre et les choses qui se passoient, furent fort effrayés et dirent : « Cet « homme étoit véritablement Fils de Dieu. » Et toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournoient en se frappant la poitrine.

Comme c'étoit la veille du sabbat, pour que les corps ne demeurassent point à la croix ce jour-là, les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les faire enlever. Il y alla donc des soldats qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qui étoit

avec lui. Ensuite venant à Jésus, et voyant qu'il étoit déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Il se faisoit tard, lorsqu'il vint un homme riche, nommé Joseph, qui étoit de la ville d'Arimathie. C'étoit un officier considérable, homme juste et vertueux, disciple lui-même de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs. Il n'avoit point pris de part à leur dessein, ni à ce qu'ils avoient fait, et il attendoit le royaume de Dieu. Il vint donc hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate, étonné que Jésus pût être déjà mort, fit venir le centurion, et s'informa de lui si cela étoit vrai. Le centurion l'en ayant assuré, donna le corps à Joseph, qui l'enleva. Nicodême, celui qui étoit venu trouver Jésus la première fois, durant la nuit, y vint aussi avec environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloës. Joseph acheta un linceul dont il enveloppa Jésus, après l'avoir ôté de la croix. Il y avoit un jardin au lieu où il avoit été

crucifié, et dans ce jardin, un sépulcre nouvellement fait, où l'on n'avoit encore mis personne. Joseph, parce que c'étoit la veille du sabbat des Juifs, et que le sépulcre étoit proche, y mit le corps; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en alla. Marie-Magdeleine et l'autre Marie, qui étoient venues de Galilée avec Jésus, ayant remarqué le tombeau, et comment Jésus y avoit été mis, s'en retournèrent pour préparer des aromates et des parfums, et elles se tinrent en repos le jour du sabbat. Les princes des prêtres et les pharisiens, d'après la demande qu'ils firent à Pilate, et sur la réponse qu'ils en reçurent, allèrent au sépulcre, le fermèrent bien, mirent le sceau sur la pierre, et posèrent des gardes.

Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Magdeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, sortirent de grand matin, portant les aromates qu'elles avoient préparés, et arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Elles se disoient l'une à l'autre : « Qui nous « ôtera la pierre de devant l'entrée du sé-

« pulcre? » Comme elles parloient, il se fit tout-à-coup un grand tremblement de terre. Car un Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant de la pierre, il la renversa et s'assit dessus. Il avoit le visage brillant comme un éclair, et son habit étoit blanc comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts. Les femmes virent, en regardant, que cette pierre, qui étoit si grande, étoit ôtée; et étant entrées dans le sépulcre, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur-Jésus. Magdeleine courut chercher Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimoit, et elle leur dit: « On a enlevé le Seigneur du sépulcre, « et nous ne savons où on l'a mis. » Pierre et le disciple vinrent au sépulcre, et y étant entrés, ils virent les linges qui étoient à terre et le suaire qu'on avoit mis sur la tête de Jésus, et ils se retirèrent, admirant en eux-mêmes ce qui étoit arrivé.

Magdeleine se tenoit près du sépulcre, versant des larmes. Comme elle pleuroit, elle se baissa, et regardant dans le sépulcre, elle

vit deux Anges avec des habits blancs, qui étoient assis dans le lieu où l'on avoit mis le corps de Jésus, l'un à la tête, et l'autre aux pieds. « Femme, lui dirent-ils, qu'avez-vous « à pleurer? — C'est, leur dit-elle, qu'on a « enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a « mis. » Après ces paroles, s'étant retournée, elle vit Jésus qui étoit là; mais elle ne reconnut pas que c'étoit Jésus. « Femme, lui dit-« il, qu'avez-vous à pleurer? Qui cherchez-« vous? » Elle, croyant que c'étoit le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est vous qui « l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, « et je l'emporterai. » Jésus lui dit : « Marie. » Elle, se retournant, s'écria : « Maître. — Ne « me touchez point, reprit Jésus; car je ne « suis pas encore monté vers mon Père. Mais « allez trouver mes frères, et dites-leur : Je « monte vers mon Père et votre Père, vers « mon Dieu et votre Dieu. » Ainsi Jésus étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut premièrement à Marie-Magdeleine, qu'il avoit délivrée de sept démons. Il apparut ensuite aux autres femmes

qui étoient aussi venues au sépulcre. Elles le reconnurent, lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent. « Allez, leur dit-il, ne craignez « point; allez, dites à mes frères qu'ils se « rendent en Galilée. Ils me verront là. » Lorsqu'elles furent de retour, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze Apôtres et à tous les autres disciples; mais ils ne les crurent point. Quelques-uns des gardes allèrent à la ville et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui étoit arrivé.

Les princes des prêtres s'étant assemblés avec les anciens, et ayant délibéré là dessus, donnèrent aux soldats une grosse somme d'argent, en leur disant : « Répandez le bruit que « ses disciples sont venus la nuit, et l'ont « dérobé pendant que nous dormions. Que si « cela vient à la connoissance du gouverneur, « nous ferons si bien qu'il nous croira et que « vous ne serez pas inquiétés. » Ce qu'ils firent en effet.

Le jour même de la résurrection, deux disciples, s'en allant à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante sta-

des, s'entretenoient de tout ce qui venoit d'arriver. Tandis qu'ils parloient et qu'ils raisonnoient ensemble, Jésus lui-même les joignit, et il marcha avec eux; mais leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne le reconnussent pas. Il leur dit : « Quel discours tenez-vous « là en marchant, et d'où vient que vous êtes « tristes? » L'un d'eux, qui se nommoit Cléophas, lui répondit : « Quoi! vous êtes le seul « étranger, dans Jérusalem, qui ne sachiez « pas les choses qui se sont passées ces jours-« ci? — Et quelles choses? demanda-t-il. — « Ils répondirent : Ce qui est arrivé au sujet « de Jésus de Nazareth, qui étoit un prophète « puissant en œuvres et en paroles devant « Dieu et devant tout le peuple; et comme « les princes des prêtres et nos magistrats « l'ont livré pour être condamné à la mort, « et l'ont crucifié; pour nous, nous espé-« rions que ce seroit lui qui délivreroit Israël; « et cependant, après tout cela, voici déjà le « troisième jour que ces choses sont arrivées... « — Alors Jésus leur dit : O hommes de peu « de sens, et dont le cœur est tardif à croire

« tout ce que les prophètes ont dit ! ne fal-
« loit-il pas que le Christ souffrît de la sorte,
« et entrât par là dans sa gloire ? » Ensuite, parcourant tous les prophètes, il leur expliquoit ce qui étoit dit de lui dans toutes les Ecritures.

Cependant, ils se trouvèrent près du bourg où ils alloient, et Jésus fit semblant de passer outre ; mais ils le retinrent, en disant : « De-
« meurez avec nous, car il se fait tard, et le
« jour est déjà sur son déclin. » Il entra donc avec eux, et tandis qu'ils étoient à table, il prit le pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur présenta. Alors, leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut de devant eux. Ils se levèrent sur l'heure, et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze assemblés avec ceux qui étoient des leurs, qui disoient : « Le Seigneur est
« véritablement ressuscité, et il a apparu à Si-
« mon. » Eux, de leur côté, racontèrent ce qui s'étoit passé dans leur voyage, et comme ils l'avoient reconnu à la fraction du pain ; mais ils ne les crurent pas.

Comme ils s'entretenoient sur ce sujet, le même jour, qui étoit le premier de la semaine au soir, les portes de la maison où les disciples étoient assemblés de peur des Juifs étant fermées, Jésus apparut aux onze qui étoient à table, et leur dit : « La paix soit avec vous. « C'est moi, n'ayez point de peur. » Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir point cru ceux qui l'avoient vu ressuscité ; il leur montra ses pieds, ses mains et son côté. Les disciples étoient pleins de joie, mais ne croyoient point encore. Alors il mangea de ce qui restoit, et le leur donna. Une seconde fois, il leur dit. « La paix soit « avec vous ; et il ajouta : Je vous envoie « comme mon Père m'a envoyé. » Il souffla ensuite sur eux, et leur dit : « Recevez le « Saint-Esprit. Ceux dont vous aurez remis « les péchés, leurs péchés leur seront remis ; « et ceux dont vous aurez retenu les péchés, « leurs péchés leur seront retenus. »

Jésus se fit voir une autre fois à ses disciples, près de la mer de Tibériade, pendant que Simon-Pierre et Thomas Nathanaël, les

fils de Zébédée et deux autres étoient occupés à pêcher. Jésus parut sur le rivage, et sans qu'ils le reconnussent, il leur demanda à manger; comme ils lui répondirent qu'ils n'avoient rien : « Jetez, leur dit-il, le filet « du côté droit de la barque, et vous en trou- « verez. » Ce qu'ils firent, et le filet fut rempli. Jésus vint se placer avec eux, et prenant du pain et du poisson, il leur en donna, et ils le reconnurent. Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, « m'aimez-vous plus que ne m'aiment ceux- « ci? — Oui, Seigneur, répondit-il; vous sa- « vez que je vous aime. » Alors Jésus lui dit : « Paissez mes agneaux. » Il répéta trois fois la question, et sur la même réponse de Pierre, il répéta aussi : « Paissez, mes brebis. »

Cependant, les onze s'en allèrent sur la montagne de Galilée, où Jésus leur avoit ordonné de se rendre. En le voyant, ils l'adorèrent; quelques-uns néanmoins furent dans le doute. Jésus s'approchant leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné dans « le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez

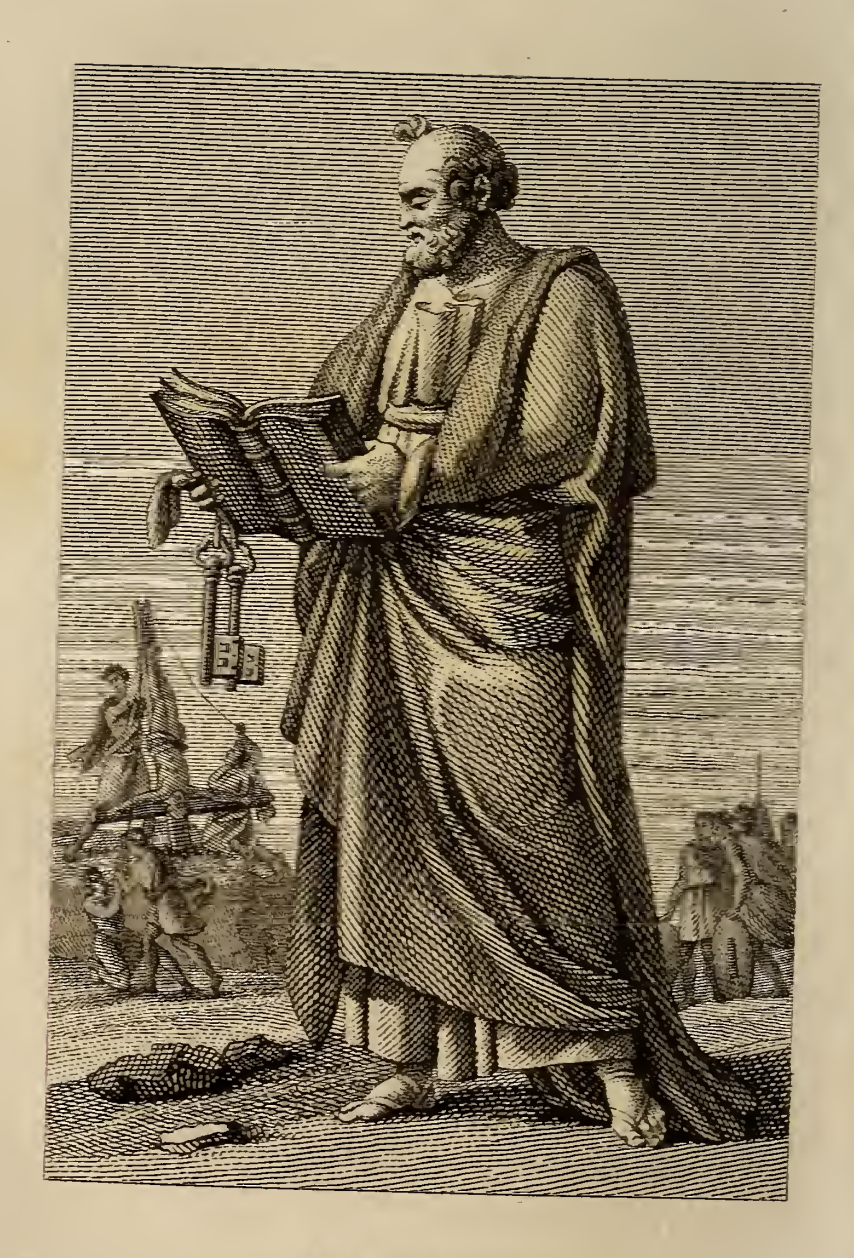
« toutes les nations, les baptisant au nom du « Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur « apprenant à observer les choses que je vous « ai prescrites. Et voilà que je suis continuel- « lement avec vous jusqu'à la consommation « des siècles ; allez donc par tout l'uni- « vers, prêchez l'Evangile à toute créature : « celui qui croira et qui sera baptisé sera sau- « vé ; mais celui qui ne croira point sera con- « damné. » Il ouvrit alors leur esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, et leur dit : « Il est écrit ainsi, et il falloit que le Christ « souffrît de la sorte, qu'il ressuscitât le troi- « sième jour, et qu'on prêchât en son nom la « pénitence et la rémission des péchés à toutes « les nations, en commençant par Jérusalem. « Or, vous êtes les témoins de ces choses, et « je vas vous envoyer le don que mon Père a « promis ; cependant, tenez-vous dans la « ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de « la vertu d'en haut.... » Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, les mena hors de la ville jusqu'à Béthanie, et ayant levé les mains, il leur donna sa bénédiction ; et en

les bénissant, il se sépara d'eux. Ils le virent s'élever en haut : une nue le déroba à leurs yeux, et il monta au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Comme ils le regardoient monter au Ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent soudain à eux, et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-« vous à regarder en haut? Ce Jésus qui vient « de s'élever du milieu de vous dans le Ciel, « en reviendra de la même manière que vous « l'y avez vu monter. »

Après que Jésus se fut séparé des onze apôtres, ceux-ci, sur la proposition de Simon-Pierre, choisirent au sort, pour remplacer Judas l'Iscariote, un nommé Mathias; et lorsque le jour de la Pentecôte fut arrivé, ils s'assemblèrent tous en un même lieu. Tout-à-coup un grand bruit se fit entendre du Ciel, tel que celui d'un vent impétueux ; toute la maison où ils étoient en fut remplie, et ils virent comme des langues de feu séparées qui se posèrent sur la tête de chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues,

selon que le Saint-Esprit les leur faisoit parler. Au bruit de cette merveille, il s'assembla une grande multitude de personnes, qui furent toutes épouvantées de ce que chacun d'eux les entendoit parler la langue de son pays ; car il y avoit là beaucoup de Juifs, hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le Ciel.

D'après la mission que Jésus leur en avoit donnée, les Apôtres, après avoir reçu tous les dons de l'Esprit-Saint, se partagèrent la terre, pour y prêcher l'Evangile, comme on va le voir dans la vie de chacun d'eux.



S^t. PIERRE.

VIE

DE SAINT PIERRE.

Saint Pierre, si célèbre par son ardent amour pour son divin maître, se nommoit Simon avant sa vocation à l'Apostolat; il étoit fils de Jonas et frère de saint André. Il faisoit primitivement sa résidence à Bethsaïde, bourg de la tribu de Nephtali, dans la haute Galilée, sur le lac de Genezareth. De Bethsaïde, il alla se fixer à Capharnaüm, et l'on croit que ce fut à cause de son mariage; car sa belle-mère demeuroit dans cette ville. Capharnaüm étoit fort commode pour la pêche, étant sur le bord du même lac, près de l'embouchure du Jourdain, sur les confins des tribus de Zabulon et de Nephtali. André y suivit son frère, et ils continuèrent tous deux d'exercer leur

première profession, vivant très-saintement et dans la ferme attente du Messie.

Nous avons vu, dans la vie de Jésus, comment saint Pierre devint son premier Apôtre, et ce qui lui arriva jusqu'au moment de l'ascension de notre Seigneur. Après la descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, les Juifs s'assemblèrent à la nouvelle du prodige qui venoit de s'opérer. Saint Pierre profita de cette occasion pour leur faire un discours, et il en convertit trois mille. La prédication de l'Evangile fut confirmée peu après par un miracle éclatant qu'opérèrent saint Pierre et saint Jean. Ces deux apôtres allèrent au temple à l'heure de None, qui étoit une de celles où les Juifs s'assembloient pour prier en public. Y étant arrivés, ils virent à la porte un homme, boiteux de naissance, qui demandoit l'aumône. La vue de cet homme les toucha de compassion, et saint Pierre lui commanda, au nom de Jésus, de se lever et de marcher. L'Apôtre avoit à peine parlé, que le boiteux se trouva parfaitement guéri et entra dans le temple avec son bienfaiteur,

marchant avec facilité et glorifiant le Seigneur. Après ce miracle, saint Pierre fit un second discours qui convertit cinq mille personnes.

Ce succès valut une persécution aux deux Apôtres. Les prêtres et les Sadducéens les firent arrêter et emprisonner, comme coupables de sédition. Ils comparurent devant le sanhédrin, auquel saint Pierre déclara hautement que le boiteux avoit été guéri au nom de Jésus, par lequel seul on peut espérer le salut. Les juges, ne pouvant se refuser à l'évidence du miracle, se contentèrent de défendre aux deux Apôtres de prêcher désormais au nom du Sauveur. Mais saint Pierre leur répondit généreusement : « Jugez vous-« mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt « qu'à Dieu. »

Pierre et Jean ayant été renvoyés, allèrent rejoindre les autres disciples, et leur firent part de ce qui étoit arrivé. Pendant qu'ils étoient tous en prière, la maison trembla : ce qui fut regardé comme un signe miraculeux de la protection divine, et il n'y eut personne

qui ne se sentît animé d'un nouveau courage. Les nouveaux fidèles vivoient en commun, et ne soupiroient qu'après les biens éternels. Ceux qui étoient riches vendoient leurs possessions et en mettoient le prix aux pieds des Apôtres, pour qu'il s'en fît une distribution égale. Mais Ananie et Saphire, sa femme, se montrèrent indignes d'une si sainte compagnie. Ils vendirent leurs biens pour imiter les autres, mais ils se réservèrent secrètement une partie de la somme provenue de la vente. Saint Pierre, instruit de leur hypocrisie par une lumière céleste, leur reprocha sévèrement la faute qu'ils avoient commise, en mentant au Saint-Esprit dans la personne de ses ministres. Cette réprimande les fit successivement tomber morts à ses pieds : ce qui effraya et instruisit en même temps les fidèles.

Saint Pierre, qui étoit resté à Jérusalem, pendant la persécution qui s'y éleva contre l'Eglise naissante, en sortit après que le calme fut rétabli, pour aller visiter les fidèles des environs. Arrivé à Lydde, ville de la tribu

d'Ephraïm, il guérit un paralytique qui gardoit le lit depuis huit ans. A Joppé, il ressuscita Tabithe, veuve recommandable par ses vertus et sa charité. Il logea, en cet endroit, chez Simon le corroyeur, où un Ange vint lui ordonner, de la part du Ciel, d'aller baptiser le centurion Corneille. Il y eut aussi une vision dans laquelle Dieu lui découvrit le mystère de la vocation des Gentils.

Ce fut vers ce temps que les Apôtres se dispersèrent pour aller annoncer l'Evangile à un plus grand nombre de peuples. Saint Pierre fonda l'église d'Antioche, qui fut la métropole de tout l'Orient. Il y résida sept ans. Ce qui ne l'empêcha pas de faire, dans cet intervalle, diverses excursions dans d'autres pays pour étendre la connoissance du nom de Jésus-Christ. Dans le partage que les disciples firent entre eux des diverses nations, saint Pierre avoit choisi la ville de Rome pour le principal théâtre de ses travaux. Il y alla dans le dessein d'attaquer le démon qui en avoit fait le centre de la superstition et de l'erreur. Il y alla seul, et

commença par prêcher aux Juifs qui étoient dans la ville, Jésus crucifié. Bientôt il y forma une Eglise nombreuse, composée de Juifs et de Gentils. Il siégea vingt-cinq ans à Rome ; mais, pendant ce temps, il fit plusieurs voyages apostoliques. Il retourna en Orient, où il fut emprisonné, à Jérusalem, par ordre du roi Agrippa. Délivré de prison par le ministère d'un Ange, il parcourut de nouveau plusieurs pays de l'Orient, et y établit des évêques. Il revint à Rome en 49, et retourna en Orient et assista, en 51, au concile général qui se tint à Jérusalem.

Pendant le séjour que saint Pierre fit en Judée, il s'appliqua principalement à la conversion des Juifs. De là il se rendit à Antioche. Il mangeoit indifféremment avec les Gentils convertis, sans observer la distinction des viandes proscrites par la loi mosaïque.

Jésus-Christ, après sa résurrection, avoit prédit à saint Pierre qu'il le glorifieroit par le sacrifice de sa vie, et même qu'il le suivroit par la mort de la croix. Il lui révéla depuis, d'une manière plus particulière, le

temps de sa mort. Cet Apôtre se prépara à recevoir la couronne du martyre par divers triomphes qu'il remporta sur le démon. Simon le magicien étoit venu à Rome, où il s'acquit une grande réputation par ses prestiges. Il trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces de Néron, qui étoit infatué des superstitions de la magie. Simon promit à l'empereur et au peuple qu'il s'éleveroit dans l'air, par le moyen de ses Anges, prétendant imiter par là l'ascension de Jésus-Christ. Il prit effectivement son essor, en présence de Néron; mais saint Pierre et saint Paul s'étant mis en prières, l'imposteur tomba à terre, se cassa la jambe, et mourut peu de jours après, dans la rage et le désespoir.

Néron avoit déjà persécuté les Chrétiens; le malheur arrivé à Simon le magicien redoubla sa haine contre eux. Les fidèles, voyant la grandeur du danger que couroit saint Pierre, le conjurèrent de prendre la fuite. Il refusa d'abord de le faire; mais, à la fin, il se rendit à leurs instances, et se sauva pendant la nuit. Il étoit près de sortir de la porte

de la ville, lorsque Jésus-Christ lui apparut. Saint Pierre lui demanda : « Seigneur, où « allez-vous? — Je viens à Rome, lui répon- « dit le Sauveur, pour être crucifié de nou- « veau. » Pierre comprit aussitôt le sens de ces paroles, et rentra dans la ville. Il fut arrêté et mis dans la prison Mamertine, où saint Paul étoit déjà depuis plus d'un an. Il y resta, dit-on, huit mois, et y convertit cinquante personnes de l'un et l'autre sexe. Il fut fouetté avant que d'être exécuté.

Lorsque saint Pierre fut arrivé au lieu du supplice, il demanda à être crucifié la tête en bas, se jugeant indigne de mourir de la même manière que son divin maître. Les bourreaux se rendirent à sa prière. Il fut enterré, avec saint Paul, dans les catacombes à deux milles de Rome. Les chefs de ces deux Saints, renfermés dans des bustes d'argent, se gardent aujourd'hui dans l'église de Saint-Jean-de-Latran à Rome.



ST. PAUL.

VIE

DE SAINT PAUL.

Saint Paul étoit Juif, de la tribu de Benjamin. Il fut circoncis huit jours après sa naissance, et reçut le nom de Saül. Son père étoit de la secte des Pharisiens, et bourgeois de Tharse, capitale de la Cilicie. Les habitans de cette ville ayant toujours montré beaucoup d'affection pour la maison des Césars, Auguste leur avoit accordé le droit de bourgeoisie romaine. Saint Paul étoit donc citoyen romain, qualité qui emportoit avec elle une distinction honorable. Ses parens l'envoyèrent de bonne heure à Jérusalem, où Gamaliel, homme recommandable par son savoir et sa naissance, l'éleva dans la plus exacte observance de la loi de Moïse. Saint

Paul se distingua au-dessus de ceux de son âge par son zèle pour la loi et les traditions judaïques : ce fut ce zèle peu éclairé qui le rendit un blasphémateur, un persécuteur et un des plus ardens ennemis de Jésus-Christ. Il consentit et fut présent à la mort de saint Etienne. Les prêtres et les magistrats des Juifs ayant excité une violente persécution contre l'église de Jérusalem, Paul montra le plus d'acharnement à perdre les disciples de Jésus-Christ. En vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du grand-prêtre, il arrachoit les Chrétiens de leurs maisons, les chargeoit de chaînes, et les traînoit en prison. Il les faisoit battre de verges, et employoit toutes sortes de tourmens pour les contraindre à blasphémer le nom de Jésus-Christ. Enfin les violences auxquelles Paul se porta allèrent si loin, que son nom seul répandoit la terreur parmi les fidèles. Dans l'excès de zèle qui le transportoit, il alla trouver le grand-prêtre et le sanhédrin, pour obtenir des lettres qui l'autorisassent à se saisir de tous les Juifs de Damas qui confesseroient Jésus-Christ, et à

les amener à Jérusalem, pour y être punis avec une sévérité capable d'arrêter ceux qui seroient tentés de les imiter. Paul partit donc. Mais comme il approchoit de Damas, vers le midi, une grande lumière, venue du ciel, plus brillante que le soleil, l'environna, lui et ceux qui l'accompagnoient; ils virent tous cette lumière, et tombèrent par terre, saisis de frayeur. Alors Saül entendit une voix qui lui disoit distinctement : « *Saül, Saül, pour-« quoi me persécutez-vous?* » Saül lui répondit : « *Qui êtes-vous, Seigneur?* » Et le Seigneur lui dit : « *Je suis Jésus de Nazareth, que vous per-« sécutez. Il vous est dur de regimber contre l'ai-« guillon.* » Ce doux reproche amollit la dureté de cœur de Saül, éteignit sa fureur, guérit son orgueil, et le changea en un homme tout nouveau. Il s'écria, tout tremblant : « *Sei-« gneur, que voulez-vous que je fasse?* » Jésus-Christ ordonna à Saül de se lever et d'aller dans la ville, où un de ses serviteurs lui apprendroit ce qu'il avoit à faire. Saül, s'étant levé, ne voyoit rien, quoiqu'il eût les yeux ouverts. Il fallut lui donner la main pour le

conduire à Damas. Il logea dans la maison d'un Juif, nommé Judas; il y demeura trois jours sans voir, sans boire, sans manger, et ignorant encore ce que Dieu exigeoit de lui.

Il y avoit à Damas un disciple nommé Ananie, à la sainteté et à la vertu duquel les Juifs rendoient le plus glorieux témoignage. Le Seigneur lui apparut dans une vision, et lui dit d'aller trouver Saül dans la maison de Judas, où il étoit en prières. Le nom de Saül fit trembler Ananie. Le Seigneur réitéra le même ordre, en lui disant qu'il avoit choisi cet homme pour porter son nom devant les Gentils, devant les Rois et devant les enfans d'Israël. Ananie obéit, alla trouver Saül, lui imposa les mains et lui dit: « Saül, mon frère, « le Seigneur Jésus, qui vous est apparu dans « le chemin par où vous veniez, m'a envoyé, « afin que vous recouvriez la vue, et que « vous soyez rempli du Saint-Esprit. » Aussitôt il tomba des yeux de Saül comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, reçut le baptême, et ayant ensuite mangé, il reprit ses forces. Il resta quelques jours avec

les disciples à Damas, et se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, assurant qu'il étoit fils de Dieu.

Saint Paul se retira ensuite dans l'Arabie, et revint à Damas, où il prêcha de nouveau la foi, et confondit les Juifs avec une force merveilleuse. Ceux-ci, ne pouvant lutter avec lui, formèrent le projet de lui ôter la vie, et mirent dans leurs intérêts le gouverneur de Damas. Ils firent donc diverses perquisitions pour l'arrêter, et ils obtinrent du gouverneur qu'on gardât les portes de la ville, afin qu'il ne pût échapper; mais l'Apôtre fut averti à temps du danger que couroit sa vie. Les frères, pour le délivrer de la fureur de ses ennemis, le descendirent, durant la nuit, dans une corbeille, par une fenêtre qui donnoit sur les murailles de la ville. Il passa trois ans, partie à Damas, partie dans le pays d'alentour; il se rendit ensuite à Jérusalem pour voir saint Pierre. Il y demeura quinze jours, pendant lesquels il jouit des entretiens de cet Apôtre, et se montra très-zélé à disputer dans la synagogue.

Les Juifs cherchèrent les moyens de se défaire de lui. Mais les fidèles le tirèrent de leurs mains, en le conduisant à Césarée, d'où il s'embarqua pour Tarse, sa patrie. Saint Barnabé étant venu à Antioche, en 43, demanda saint Paul, pour l'aider dans le ministère de la prédication. La proposition fut agréée par les Apôtres. Il paroît que ce fut vers ce temps-là que saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel, faveur dont il parloit quatorze ans après. Dieu, pour le préserver de l'enflure de l'orgueil, permit qu'il fût tourmenté par l'aiguillon de la chair. Mais l'Apôtre châtioit son corps par de longues veilles et des jeûnes rigoureux, de peur qu'en prêchant aux autres, il ne tombât lui-même dans le danger, et ne perdît la couronne.

Le Saint-Esprit dit aux frères, par quelques prophètes, de lui préparer Saül et Barnabé pour l'ouvrage auquel il les avoit destinés, c'est-à-dire pour aller annoncer la foi à toutes les nations avec une pleine autorité. Telle fut l'élection de saint Paul à l'apostolat. Il ne voulut point, comme les autres

Apôtres, vivre de l'Evangile; mais il gagnoit de quoi subsister en faisant des tentes qui servoient aux soldats et aux mariniers. S'il recevoit cependant quelquefois ce qui lui étoit offert par la charité des fidèles, c'étoit par amour pour eux, et non pour lui-même.

Après que saint Paul eut reçu l'imposition des mains, il partit d'Antioche avec Barnabé, et se rendit à Séleucie, où il s'embarqua pour aller en Chypre. Il prêcha les Juifs de Salamine, et traversa tout le pays jusqu'à Paphos, où le proconsul Sergius-Paulus se convertit et reçut le baptême. Il s'embarqua ensuite pour la ville de Perge en Pamphilie, d'où il alla à Antioche, et y prêcha dans la synagogue deux jours de sabbat. Plusieurs, frappés de ses discours, crurent en Jésus-Christ. Mais la plupart des Juifs s'élevèrent contre lui et le chassèrent du pays, avec Barnabé, qui l'accompagnoit. Les deux Apôtres secouèrent la poussière de leurs pieds, comme pour servir de témoignage contre leur infidélité, et vinrent à Icône, dans la Lycaonie. Ils y convertirent un grand nombre de Juifs

et de Gentils. Ils furent cependant obligés de s'enfuir secrètement, pour éviter la fureur des ennemis de la vérité, qui vouloient les lapider. De là ils portèrent l'Evangile à Lystre, à Derbe et dans d'autres lieux de la Lycaonie. Ce fut à Lystre que saint Paul guérit un homme perclus de ses membres, et qui n'avoit jamais marché. Le peuple, témoin de ce prodige, vouloit le déifier; et peu de temps après, ce même peuple le lapida et le laissa comme mort. Les fidèles ayant pris soin de lui, il partit et se rendit à Derbe, où il opéra de nombreuses conversions. Enfin, il alla à Antioche de Syrie, après environ trois ans d'absence, et les quatre années suivantes, il prêcha dans la Syrie, dans la Judée, et poussa même dans l'Occident jusqu'à l'Illyrie.

On retrouve saint Paul à Antioche en 51, d'où il alla à Jérusalem, et y assista au premier concile général de l'Eglise. Il poursuivit le cours de ses travaux apostoliques dans la Cilicie, la Pisidie, la Lycaonie, la Phrygie et la Galatie. Les Galates le reçurent comme un Ange de Dieu; ils le révéroient et l'ai-

moient tant, qu'ils auroient tout donné pour lui. Il avoit le projet d'aller dans l'Asie mineure et en Bythinie; mais l'esprit de Dieu l'en empêcha et l'appela en Macédoine. Il vint à Samothrace, ayant avec lui Silas, Luc et Timothée. Enfin il arriva à Philippes, colonie romaine, où il convertit une marchande de pourpre, nommée Lydie, qui le logea chez elle. Il y avoit dans la ville une esclave possédée du démon, et qui, en devinant, produisoit à ses maîtres un gain considérable. Cette fille ayant rencontré saint Paul et ceux qui étoient avec lui, se mit à crier: « Ces « hommes sont les serviteurs du Dieu très- « haut, et ils nous annoncent la voie du sa- « lut. » Elle continua de les suivre pendant quelques jours; mais comme il étoit à craindre que ce témoignage rendu à la vérité ne servît à la séduction de plusieurs, et que d'ailleurs il ne convenoit pas que l'esprit de ténèbres eût aucune part avec les œuvres de la lumière, saint Paul commanda au démon, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette fille; ce qu'il fit à l'heure même. L'avarice

des maîtres de cette fille les irrita contre les saints Apôtres; ils ameutèrent la populace et les conduisirent devant les magistrats, qui les firent frapper de verges comme des séditieux. On les mit ensuite dans un noir cachot, et on leur serra les pieds dans des ceps: ce qui les obligeoit à demeurer couchés sur le dos. Au milieu de la nuit, pendant qu'ils prioient Dieu à haute voix, il se fit un grand tremblement de terre; la prison en fut ébranlée, les portes s'ouvrirent, et les fers des prisonniers furent rompus. Le bruit éveilla le geôlier. Voyant la prison ouverte, il crut que ceux qu'on y avoit renfermés s'étoient sauvés. Comme il en répondoit sur sa vie, il prit son épée, de désespoir, pour s'en percer; mais saint Paul ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il lui cria de ne se point faire de mal, parce que personne n'étoit sorti. Cet homme, frappé du miracle, et touché de la bonté de l'Apôtre, vint se jeter à ses pieds et demanda le baptême, ainsi que toute sa famille.

Saint Paul alla, peu de temps après, à Athènes, puis à Corinthe, où il fit un grand

nombre de conversions. Ephèse, Césarée, Alexandrie, furent tour-à-tour le théâtre de ses travaux et de ses succès. Il revint encore en Judée, où il fut accusé par les Juifs devant le gouverneur Festus. Celui-ci en appela à Agrippa, roi de quelques cantons de ce pays, qui, ayant beaucoup entendu parler de saint Paul, marqua un grand désir de le voir. L'Apôtre parut donc devant une assemblée nombreuse, et adressant la parole au Roi, lui expliqua la doctrine de la résurrection des morts, et lui raconta l'histoire de sa conversion. Agrippa l'admira, mais n'ouvrit point les yeux à la lumière. Il se contenta de dire qu'on auroit pu mettre saint Paul en liberté, sans en appeler à l'empereur.

On l'embarqua donc pour Rome. Pendant la traversée, le vaisseau qui le portoit fut assailli par une tempête, sur les côtes de Crète. Elle fut si violente, que les voyageurs furent quarante jours sans voir ni soleil, ni astres, et sans prendre presque aucune nourriture. Cependant saint Paul consoloit l'équipage, rassuroit les matelots, et promit qu'il

n'y auroit que le vaisseau de perdu. En effet, au bout des quatorze jours, le vaisseau échoua contre une langue de terre, et tous ceux qui le montoient se sauvèrent, les uns sur ses débris, les autres à la nage; et saint Paul, avec les compagnons de son naufrage, aborda à l'île de Malte. L'Apôtre fit en cet endroit plusieurs miracles et plusieurs conversions. Il s'attira la reconnoissance et la vénération des habitans de l'île. Après un séjour de trois mois, on l'embarqua pour Rome, lui et ses compagnons. Arrivé dans cette ville, au commencement du printemps de l'année 61, il fut remis, avec les autres prisonniers, au préfet du Prétoire, Afranius Burrhus. Saint Paul fut traité avec beaucoup d'humanité. On lui permit même de vivre en son particulier, avec une garde destinée moins à l'empêcher de s'enfuir qu'à le garantir des mauvais effets de la haine des Juifs. Au bout de deux ans, comme il ne se présenta point d'accusateurs, on lui accorda son élargissement.

Quelque temps après, il passa en Orient, fit de nouveaux voyages, prêcha dans diverses

contrées, souffrit encore les prisons, les tortures, les mauvais traitemens de toute espèce, et se vit plus d'une fois en danger de perdre la vie. La distance des lieux étoit incapable d'arrêter l'activité de son zèle. De l'Orient il retourna à Rome. Il y avoit dans cette ville, même parmi les personnes les plus qualifiées, un grand nombre de fidèles, lorsque Néron alluma le feu de la première persécution générale. Saint Paul fut mis en prison, où il fut abandonné par tous ceux qui avoient du crédit à la cour; mais où Dieu, dit-il, le combla de consolations. Il y resta deux ans, au bout desquels il eut la tête tranchée. Il ne fut point crucifié, parce qu'il étoit citoyen romain.

Les Epîtres de saint Paul sont trop connues pour qu'il soit besoin d'en parler. On ne pourroit, d'ailleurs, louer assez dignement ces chefs-d'œuvre d'éloquence, de simplicité et de raisonnement.

VIE

DE SAINT PHILIPPE.

Saint Philippe étoit de Bethsaïde en Galilée; il fut appelé par Jésus-Christ, le lendemain de la vocation de saint Pierre. L'état du mariage dans lequel il étoit engagé ne l'avoit point empêché de méditer assidûment la loi et les prophètes. Il n'eut pas plutôt connu le Messie, qu'il attendoit, qu'il s'empressa de partager le bonheur dont il jouissoit avec Nathanaël, son ami. Il se trouva aux noces de Cana, où Jésus avoit été invité avec ses disciples. Bientôt après, le Sauveur le mit au nombre de ses apôtres. Plusieurs passages de l'Evangile prouvent qu'il étoit particulièrement chéri de son divin maître; on lit, par exemple, que Jésus-Christ étant sur le point de multiplier



ST. PHILIPPE.

les pains pour nourrir les cinq mille hommes qui l'avoient suivi dans le désert, s'adressa à Philippe, comme pour le consulter sur le moyen de pourvoir au besoin de cette multitude, et pour lui fournir l'occasion de donner une preuve de sa foi. Jésus-Christ avoit promis à ses disciples, dans le discours qu'il leur fit après la dernière cène, de leur donner de son père céleste une connoissance plus claire et plus parfaite que celle qu'ils en avoient eue jusque-là, et Philippe s'étoit écrié, dans un transport d'impatience : « *Seigneur, montrez-* « *nous votre père ; et cela nous suffit.* »

Lors de la dispersion des apôtres, après la descente du Saint-Esprit, saint Philippe alla prêcher dans les deux Phrygies. Il parvint à un âge fort avancé, puisque saint Polycarpe, qui ne se convertit que dans l'année 80, eut quelque temps le bonheur de converser avec lui. Il fut enterré à Hiéraple en Phrygie : cette ville se croyoit redevable de sa conservation aux miracles continuels qui s'opéroient par la vertu des reliques du saint apôtre.

VIE

DE SAINT JACQUES

LE MINEUR.

Saint Jacques, qu'on appelle le mineur pour le distinguer de saint Jacques, fils de Zébédée, est aussi connu sous le titre de *Juste* : ce surnom lui fut donné à cause de son éminente sainteté. Il étoit fils de Cléophas et de Marie, sœur de la sainte Vierge. Il alla à Capharnaüm avec ses frères, au commencement du ministère de Jésus ; l'année suivante, il fut appelé à l'apostolat avec Jude, son frère. Jésus-Christ, après sa résurrection, le favorisa d'une apparition particulière ; il lui communiqua, ainsi qu'à saint Jean et à saint Pierre, le don de *science*. Au moment de son



S.T JACQUES le mineur.

ascension, le Seigneur recommanda à saint Jacques l'église de Jérusalem ; et les apôtres l'établirent en conséquence évêque de cette ville, lorsqu'ils se dispersèrent pour aller prêcher l'Evangile.

Le saint évêque de Jérusalem força les Juifs à le respecter, malgré la fureur avec laquelle ils persécutoient les Chrétiens. Eusèbe et saint Jérôme ont fait de lui le portrait suivant : « Il vécut toujours dans la virginité ; « il étoit Nazaréen, c'est-à-dire consacré au « Seigneur ; en cette qualité, il ne but jamais « ni de vin, ni de toute liqueur capable d'eni- « vrer, et ne coupa jamais ses cheveux. Il « s'interdit l'usage du bain et des parfums, « et ne mangeoit de rien qui eût eu vie, excep- « té l'agneau pascal qui étoit de précepte. Il « ne portoit point de sandales, et n'avoit d'au- « tre vêtement qu'un manteau et une tunique « de lin. Il se prosternoit si souvent pour prier, « que ses genoux et son front étoient devenus « aussi durs que la peau d'un chameau. »

Saint Jacques assista, l'an 51, au concile qui se tint à Jérusalem, touchant la circon-

cision et les autres cérémonies légales. En 59, il écrivit l'épître canonique qui porte son nom. Saint Paul ayant éludé, par son appel à l'empereur, les mauvais desseins des juifs, ceux-ci résolurent de faire tomber toute leur rage sur le saint évêque de Jérusalem. Le grand-prêtre Ananus assembla le Sanhedrin, et fit comparoître saint Jacques avec plusieurs autres chrétiens. On accusa l'apôtre d'avoir violé la loi, et on le livra au peuple pour être lapidé. On le porta sur la plate-forme du temple, et on voulut l'obliger à renoncer à sa foi. Au lieu de faire ce qu'on exigeoit de lui, le saint se mit à confesser Jésus-Christ de la manière la plus solennelle; élevant ensuite la voix pour être entendu d'une grande multitude de juifs, que la Pâque avoit attirés à Jérusalem, il dit que ce Jésus, Fils de l'homme, qui avoit été crucifié, étoit assis à la droite de la Majesté Souveraine, comme Fils de Dieu, et qu'il viendroit un jour porté sur les nuées du ciel pour juger tout l'univers. Les scribes et les pharisiens, transportés de fureur, s'écrièrent : » Quoi donc ! l'homme

« juste s'est égaré aussi ! » Ils montèrent aussitôt à l'endroit où il étoit, et le précipitèrent en bas. Saint Jacques ne mourut point de sa chute ; il eut encore la force de se mettre sur ses genoux, et dans cette posture, il leva les yeux au ciel, et pria Dieu de pardonner à ses meurtriers, en disant, comme son divin maître : « Ils ne savent ce qu'ils font. » La populace fit pleuvoir sur lui une grêle de pierres, jusqu'à ce qu'enfin un foulon l'acheva en lui déchargeant sur la tête un coup du levier dont il se servoit pour fouler les draps : ceci arriva le 10 avril 61. Le saint fut enterré près du temple, à l'endroit même où il avoit été martyrisé. On éleva une petite colonne sur son tombeau.

VIE

DE SAINT MATHIEU.

Saint Mathieu, appelé Lévi par deux évangélistes, étoit fils d'Alphée et Galiléen de naissance. Il exerçoit la profession de publicain ou de receveur des tributs pour les Romains : on croit qu'il avoit la recette du droit de péage que payoient les marchandises qui venoient par le lac de Genezareth. Jésus, après la guérison d'un paralytique, sortant de Capharnaüm, marchoit sur les bords de ce lac, lorsqu'il aperçut Mathieu assis à son bureau, et l'appela. Mathieu avoit un poste avantageux ; il prévit la pauvreté à laquelle il s'exposoit, s'il suivoit Jésus ; mais cette considération ne l'arrêta point : la gloire de devenir son disciple lui sembla préférable à



Sᵀ MATHIEU.

tout. Après sa conversion, il invita le Sauveur et ses disciples à manger chez lui ; il appela au même festin ses amis et ceux principalement qui exerçoient la profession à laquelle il venoit de renoncer. Il espéroit, sans doute, que les entretiens de Jésus pourroient leur procurer la même grâce qu'à lui. On croit que cette vocation de saint Mathieu eut lieu la seconde année de la prédication publique de Jésus-Christ. Lorsque le Seigneur forma, quelque temps après, le collége apostolique, il voulut bien l'aggréger dans la société de ceux qu'il destinoit à être les princes et les fondateurs de son église.

Saint Mathieu, après l'ascension de Jésus-Christ, prêcha dans la Judée et dans les contrées voisines ; il ne s'éloigna point de ce pays jusqu'à la dispersion des apôtres. Quelque temps avant cette séparation, il écrivit son évangile, à la prière des juifs convertis, comme saint Marc écrivit le sien à la prière des fidèles de Rome : car il est à remarquer qu'on ne voit pas que Jésus-Christ ait chargé ses apôtres de mettre par écrit l'histoire de sa vie ou

de sa doctrine. Saint Luc ne fit le sien que pour s'opposer au cours des fausses histoires de Jésus-Christ, comme saint Jean pour laisser un témoignage authentique de la vérité contre les hérétiques de Corinthe et d'Ebion : ce fut néanmoins par une inspiration spéciale de l'Esprit-Saint, que chacun d'eux entreprit et exécuta cet ouvrage.

Saint Mathieu, après avoir converti un grand nombre d'âmes dans la Judée, alla prêcher la foi à des peuples barbares de l'Orient. Saint Clément d'Alexandrie rapporte qu'il étoit fort adonné à l'exercice de la contemplation, qu'il menoit une vie très-austère, qu'il ne mangeoit point de viande, et qu'il ne vivoit que d'herbes, de racines et de fruits sauvages. Selon les écrivains de l'Eglise, il porta l'évangile dans la Perse et dans la partie de l'Ethiopie qui confine l'Egypte.

Il mourut, suivant les uns, à Luch, dans le pays de Sennar, et suivant d'autres, il souffrit le martyre à Naddaver en Ethiopie, il fut enterré honorablement, au rapport de Dorothée, à Hiérapolis, dans la Parthie.



S^t. BARTHELEMY.

VIE

DE SAINT BARTHELEMI.

Barthélemi est un nom patronimique, qui veut dire fils de Tholomée ou Tolmai. On croit que l'apôtre Barthelemi étoit le même que Nathanaël, né à Cana en Galilée, docteur de la loi, un des soixante-douze disciples, lequel fut mené à Jésus-Christ par saint Philippe, et dont le Sauveur lui-même loua l'innocence et la simplicité de cœur.

Saint Barthélemi fut, avec les autres apôtres, témoin de la glorieuse résurrection et des principales actions de Jésus sur la terre; il est nommé parmi les disciples assemblés pour prier après l'ascension. Le Saint-Esprit, à la descente duquel il s'étoit préparé avec tant de ferveur, le remplit de zèle, de charité

et de toutes les vertus. Revêtu, ainsi que les autres apôtres, d'une force surnaturelle, il ne pensa plus qu'à faire connoître Jésus-Christ, et à porter son nom jusqu'aux extrémités du monde. Il prêcha l'évangile dans l'Arabie, la Perse et dans l'Inde proprement dite; puis il revint dans les pays situés au nord-ouest de l'Asie, et rencontra saint Philippe à Hiéraple en Phrygie; de là, il se rendit dans la Lycaonie. Etant venu dans la grande Arménie pour prêcher la foi à un peuple opiniâtrement attaché aux superstitions de l'idolâtrie, il y reçut la couronne du martyre. Les historiens grecs modernes disent qu'il fut condamné à être crucifié par le gouverneur d'Albanopolis; d'autres prétendent qu'il fut écorché vif, ce qui n'exclut pas le supplice de la croix : car la réunion des deux étoit en usage non-seulement en Egypte, mais encore chez les Perses. Les reliques de saint Barthélemi sont conservées dans un monument de porphyre, placé sous le grand-autel de la célèbre église qui porte à Rome le nom du saint, et qui est dans l'île du Tibre; ce fut l'empe-

reur Anastase qui les fit déposer d'abord, en 508, dans la ville de Duras, qu'il fit bâtir en Mésopotamie.

VIE

DE SAINT SIMON.

On donne à saint Simon les surnoms de Cananéen et de Zélé, pour le distinguer de saint Pierre, qui s'appeloit Simon, et de saint Siméon, qui succéda, sur le siége de Jérusalem, à saint Jacques le mineur, son frère. Il étoit Galiléen et de la tribu de Zabulon ou de Nephtali. Après sa conversion, il fut fort zélé pour la gloire de son maître; il montra une sainte indignation contre ceux qui déshonoroient, par leur conduite, la foi qu'ils professoient. Tout ce que l'Evangile dit de lui, c'est que le Sauveur l'admit au nombre de ses apôtres; il reçut avec eux les dons du Saint-Esprit, et fut toujours fidèle à sa vocation. Il prêcha dans la Mauritanie et dans d'autres contrées



ST. SIMON.

de l'Afrique. On dit qu'il reçut la couronne du martyre en Perse, dans une ville appelée Suanir; et les martyrologes attribuent sa mort à la fureur des prêtres idolâtres : on croit qu'il fut crucifié.

VIE

DE SAINT JUDE.

L'APÔTRE saint Jude est distingué de Judas l'Iscariote par le surnom de Thadée ; il étoit frère de saint Jacques le mineur, de saint Siméon de Jérusalem et d'un nommé Joseph : ils étoient tous fils de Cléophas et de Marie, sœur de la sainte Vierge. Cet apôtre fut cher à son divin maître, par l'ardeur et la vivacité de son zèle. Après la dernière cène, le Seigneur ayant promis de se manifester à ceux qui l'aimeroient, saint Jude lui demanda pourquoi il ne devoit pas aussi se manifester au monde ; Jésus-Christ, par sa réponse, lui fit connoître que le monde ne mérite point que Dieu se manifeste à lui, étant ennemi de



S^T. JUDE.

tout ce qui peut rendre une âme digne du royaume céleste.

Après l'ascension et la descente du Saint-Esprit, Jude se réunit aux autres apôtres pour arracher l'univers à l'empire du démon. Il prêcha dans la Judée, la Samarie, l'Idumée, la Syrie, et surtout la Mésopotamie ; il retourna à Jérusalem en 62, après le martyre de saint Jacques, son frère. Nous avons de lui une épître adressée à toutes les églises de l'Orient et surtout aux juifs convertis, qui avoient été l'objet principal de ses travaux ; il s'y élève avec feu contre les hérésiarques, qui, dès ce temps, faisoient de grands ravages dans l'Église.

Saint Jude passa en Perse, où il souffrit le martyre ; quelques-uns disent qu'il fut percé de flèches, d'autres ajoutent qu'il fut auparavant attaché à une croix. Les Arméniens honorent encore aujourd'hui saint Jude et saint Barthélemi comme leurs premiers apôtres.

VIE

DE SAINT ANDRÉ.

Saint André étoit de Bethsaïde, petite ville de Galilée, sur le bord du lac de Genezareth. Il étoit fils de Jonas et frère de Simon-Pierre : c'étoit chez eux que Jésus logeoit, lorsqu'il prêchoit à Capharnaüm, ville où ils s'établirent depuis que le Seigneur les avoit appelés.

Après l'ascension et la descente du Saint-Esprit, saint André prêcha l'Evangile dans la Scythie, dans la Sogdiane et dans la Colchide. Théodoret dit qu'il passa dans la Grèce, et Grégoire de Naziance, qu'il prêcha particulièrement en Epire ; saint Jérôme, qu'il porta le flambeau de la foi en Achaïe ; saint Paulin, que, prêchant à Argos, il réduisit les philosophes au silence ; et saint Philastre, qu'il



S^{T}. ANDRÉ.

vint du Pont dans la Grèce, et que, de son temps, la ville de Synope se glorifioit d'avoir son portrait et la chaire dans laquelle il avoit annoncé la parole de Dieu.

Les Moscovites sont persuadés que saint André a porté l'Evangile dans leur pays jusqu'à l'embouchure du Borysthène, jusqu'aux montagnes où est aujourd'hui Kiow, et jusqu'aux frontières de la Pologne. Ce fut à Patras, en Achaïe, que le saint apôtre donna sa vie pour Jésus-Christ, par le supplice de la croix. On rapporte que saint André, en voyant de loin cet instrument de mort, s'écria : « Je vous salue, croix précieuse, qui avez été « consacrée par le corps de mon Dieu, et or- « née par ses membres comme avec de riches « pierreries ; je m'approche de vous dans de « vifs transports de joie. Recevez-moi dans « vos bras, il y a long-temps que je vous dé- « sire, et que je vous cherche : enfin mes vœux « sont accomplis. Recevez-moi dans vos bras, « et présentez-moi à mon maître. »

En 357, on transféra de Patras à Constantinople le corps de saint André avec ceux de

saint Luc et de saint Timothée, et on les déposa dans l'église des apôtres, que Constantin avoit fait bâtir quelque temps auparavant. Les Ecossois honorent saint André comme le principal patron de leur pays. Les historiens de cette nation racontent qu'un certain abbé, nommé Régulus, apporta de Patras, en 369, ou plutôt de Constantinople, quelques années après, des reliques du saint apôtre, et qu'il fit bâtir, pour les recevoir, une église avec un monastère, connu sous le nom d'*Abbernetty*, à l'endroit où est présentement la ville de Saint-André.



S^t. JACQUES le majeur.

VIE

DE SAINT JACQUES

LE MAJEUR.

SAINT JACQUES, fils de Zébédée et de Salomé, étoit frère de saint Jean l'évangéliste, et proche parent de Jésus-Christ; il étoit de Galilée et pêcheur de profession comme son frère et son père. Quoique Jacques et Jean se fussent mis à la suite de Jésus, et qu'ils ne perdissent rien de ses divines instructions, ils le quittoient encore de temps en temps, afin d'aller pêcher pour fournir à leur subsistance; mais ils ne se séparèrent plus de lui, lorsqu'il eut si visiblement manifesté sa puissance dans cette pêche si miraculeuse où Pierre et André les appelèrent à eux, pour qu'ils les aidas-

sent à tirer leurs filets qu'ils avoient jetés par l'ordre du Sauveur, et qui se trouvoient remplis d'une quantité prodigieuse de poissons. Saint Jacques et saint Jean assistèrent à la guérison de la belle-mère de saint Pierre et à la résurrection de la fille de Jaïre ; ils furent aggrégés l'un et l'autre au collége des apôtres, que Jésus forma dans le même temps. Les écrivains des premiers siècles ne nous ont laissé aucun détail sur les travaux de saint Jacques ; il paroît seulement qu'il quitta la Judée peu après le martyre de saint Etienne. On croit qu'il annonça l'Evangile aux douze tribus dispersées. Selon la tradition de l'église d'Espagne, il porta dans ce pays le flambeau de la foi. Saint Epiphane nous apprend que saint Jacques vécut toujours dans le célibat et dans la pratique de la mortification ; qu'il s'interdit l'usage de la viande et du poisson; qu'il ne portoit que des habits pauvres, et qu'il n'y avoit rien que de très-édifiant dans sa conduite. Il fut le premier des apôtres qui suivit son divin maître par le martyre. Agrippa, petit-fils d'Hérode, ayant été fait Roi de la

Judée par l'Empereur Caligula, devint le premier persécuteur de l'église de Jésus-Christ; il fit arrêter saint Jacques, quelques jours avant la fête de Pâques, la onzième année après l'ascension du Seigneur, et lui fit trancher la tête. Son corps fut enterré à Jérusalem, mais, peu de temps après, ses disciples le portèrent en Espagne.

VIE
DE SAINT THOMAS.

Saint Thomas est aussi appelé Didyme ; il étoit juif, Galiléen, et de basse extraction. Lorsque Jésus-Christ alloit dans le voisinage de Jérusalem pour ressusciter Lazare, ses disciples tâchoient de le détourner de ce voyage en lui disant que les juifs cherchoient à le lapider ; mais Thomas leur adressa ces paroles : *Allons aussi, nous autres, afin de mourir avec lui :* tant étoit grand l'amour qu'il avoit pour son divin maître, même avant la descente du Saint-Esprit !

Le Sauveur, dans la dernière cène, ayant annoncé à ses apôtres qu'il étoit sur le point de les quitter, mais qu'il alloit leur préparer une place dans la maison de son père ; saint



S^T. THOMAS.

Thomas, qui désiroit ardemment le suivre, lui dit : « Seigneur, nous ne savons où vous « allez, comment pouvons-nous connoître la « voie? » Mais Jésus-Christ l'éclaira par cette réponse courte et satisfaisante : *Je suis la voie, la vérité et la vie ; personne ne va à mon père que par moi.*

Saint Thomas n'avoit point été présent lorsque Jésus-Christ avoit apparu à ses disciples le jour de sa résurrection ; c'est pour cela qu'il ne vouloit point croire au rapport qu'ils lui faisoient. Le Seigneur, par condescendance pour la foiblesse de cet apôtre, apparut de nouveau à ses disciples, lorsqu'ils étoient assemblés tous ensemble. Après leur avoir souhaité la paix, il s'adressa à Thomas et lui dit de considérer ses mains et de mettre son doigt dans les trous des clous et dans celui de son côté. Thomas, convaincu de la résurrection de son divin maître, et pénétré en même temps de vifs sentimens de componction, de respect et d'amour, s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

Après la descente du Saint-Esprit, saint

Thomas envoya Thadée à Abgare, roi d'Edesse, pour l'instruire et le baptiser. Après la dispersion des Apôtres, il alla prêcher l'Evangile aux Parthes, puis chez d'autres nations, et parcourut tout l'Orient. Il planta la foi chez les Mèdes, les Perses, les Carnaniens, les Hyrcaniens et les Bactryens. Les Grecs modernes le font aussi Apôtre des Indiens et des Ethiopiens; et les Indiens et les Portugais prétendent qu'il annonça Jésus-Christ aux Bracmanes et aux Indiens qui sont au-delà de la Trapobane. Ils ajoutent qu'il souffrit le martyre à Meliapour ou Saint-Thomé, sur la côte de Coromandel. En quelque lieu que ce Saint soit mort (car on ne s'accorde pas là-dessus), il est certain que son corps fut porté, dans la suite, à Edesse, et qu'on l'y honoroit dans la grande église, du temps de saint Chrysostôme, de Rufin, de Sozomène et de saint Grégoire de Tours.

Lorsque les Portugais arrivèrent aux Indes Orientales, ils y trouvèrent les Chrétiens de saint Thomas. On dit qu'il y en avoit quinze mille familles sur la côte de Malabar.



S^T. JEAN.

VIE
DE SAINT JEAN,
APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Saint Jean l'Evangéliste, fils de Zébédée et de Salomé, étoit Galiléen et frère de saint Jacques le majeur. L'Evangile le désigne sous le titre de *disciple bien-aimé de Jésus-Christ*, et les Grecs le surnomment le Théologien. Il passe pour avoir été le plus jeune des Apôtres. Il y avoit entre saint Pierre et lui une étroite amitié, qui avoit sans doute pour fondement l'ardeur de leur amour et de leur zèle pour la gloire de leur divin maître. Quand les Juifs se saisirent de Jésus, les Apôtres s'enfuirent, excepté saint Jean, qui ne l'abandonna jamais. Malgré l'extrême douleur dont il étoit

accablé, il resta constamment au pied de la croix; il vit expirer Jésus ; il étoit présent lorsqu'on lui ouvrit le côté avec une lance, et qu'on descendit son corps de la croix. Il aida à ceux qui prirent soin de l'ensevelir; il arrosa de ses larmes et baisa avec une dévotion extraordinaire le corps du Sauveur. On croit que saint Jean resta long-temps dans la Judée, après la résurrection : ce qui ne l'empêcha pas d'aller quelquefois au loin prêcher l'Evangile. Ce fut chez les Parthes qu'il commença ses travaux apostoliques. Il se trouva en 62 à Jérusalem, avec les autres Apôtres, assemblés dans cette ville pour donner un successeur à saint Jacques le Mineur, qui venoit de sacrifier sa vie pour Jésus-Christ. On croit qu'il ne visita les églises de l'Asie mineure qu'après la mort de la sainte Vierge. Il prit un soin particulier de ces églises, et faisoit ordinairement sa résidence à Ephèse, capitale du pays. Jusque dans son extrême vieillesse, il ne cessa de les visiter. Quelquefois il entreprenoit de pénibles voyages pour élever au saint ministère des personnes que

le Saint-Esprit lui avoit désignées. Appollonius nous apprend qu'il ressuscita un mort à Ephèse.

Cet Apôtre, qui étoit si doux et si charitable envers tous les hommes, fut toujours fort dur à lui-même. Saint Epiphane dit qu'il ne portoit qu'une tunique et un manteau de lin; qu'il ne mangeoit jamais de viande, et menoit le même genre de vie que saint Jacques de Jérusalem. Dans la persécution générale qui s'alluma en 95, saint Jean fut arrêté par l'ordre du proconsul d'Asie, et envoyé à Rome. On l'y jeta dans une chaudière d'huile bouillante; mais la vie lui fut miraculeusement conservée. Ce miracle ne toucha point les païens. Domitien bannit saint Jean dans l'île de Patmos, une des Sporades dans l'Archipel. Ce fut là qu'il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, Nerva ayant rappelé tous les bannis, saint Jean revint à Ephèse, et gouverna cette église jusqu'au règne de Trajan. Ce fut principalement pour réfuter Ebion et Cerinthe, qui nioient la divinité de Jésus-Christ, et qui soutenoient

qu'il n'avoit point existé avant sa naissance temporelle, que saint Jean écrivit son Evangile.

La charité qui animoit ce saint Apôtre, et le zèle ardent dont il brûloit pour le salut des hommes, lui firent entreprendre de longs voyages, supporter patiemment toutes les difficultés et affronter tous les dangers, pour retirer les âmes de l'erreur et du vice. Nous en avons un bel exemple, qu'Eusèbe et saint Clément d'Alexandrie nous ont laissé. Saint Jean, après son exil, en visitant les églises de l'Asie mineure, remarqua, parmi ses auditeurs, un jeune homme d'une figure intéressante. Il le présenta à l'évêque d'Ephèse et le lui confia. L'évêque logea le jeune homme dans sa maison, l'instruisit, le forma à la pratique des vertus chrétiennes, et lui administra le baptême et la confirmation. Croyant n'avoir plus rien à craindre de sa part, il le surveilla moins, et finit par le laisser maître de ses actions. Mais le jeune homme, entraîné par les séductious de jeunes débauchés, oublia bientôt les leçons et les soins de l'évêque,

et en vint jusqu'à se faire chef de voleurs. Saint Jean, revenant, quelque temps après, à Ephèse, redemanda à l'évêque le dépôt qu'il lui avoit confié. L'évêque, en soupirant, et les larmes aux yeux, lui apprit que ce jeune homme s'étoit établi sur une montagne, où il vivoit avec des hommes aussi méchans que lui. Saint Jean vole aussitôt vers cette montagne, et, sans être arrêté par les sentinelles des voleurs, ni retenu par les dangers qu'il peut courir, arrive jusqu'au jeune homme, qui, pénétré de crainte et de confusion à son aspect, se mit à fuir. L'Apôtre oublie son grand âge et sa foiblesse, et court à lui en criant : « *Mon fils, pourquoi fuyez-vous ainsi* « *votre père ? C'est un vieillard sans armes, dont* « *vous n'avez rien à craindre. Mon fils, ayez* « *pitié de moi. Arrêtez, croyez-moi ; je suis en-* « *voyé par Jésus-Christ.* » A ces mots, le jeune homme s'arrête, jette ses armes tout tremblant, et fond en larmes. Le Saint, de son côté, tomba à ses pieds, lui assura que Dieu lui pardonneroit ses péchés, et le ramena à l'Eglise. Il ne le quitta qu'après l'avoir ré-

concilié avec elle, par l'absolution et par la participation des sacremens.

Saint Jean mourut en paix à Ephèse, dans sa quatre-vingt-quatorzième année, qui étoit la centième de l'ère chrétienne. Il fut enterré sur une montagne hors de la ville. On bâtit depuis, sur son tombeau, une magnifique église, dont les Turcs ont fait une mosquée.

FIN.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

De l'Imprimerie d'A. EGRON, rue des Noyers.

MAI.			JUIN.		
P. L. le 6, à 5 h. du m.			*P. L. le 4, à 8 h. du s.*		
D. Q. le 14, à 6 h. du m.			*D. Q. le 12, à 5 h. du s.*		
N. L. le 20, à 11 h. du s.			*N. L. le 19, à 6 h. du m.*		
P. Q. le 27, à 6 h. du s.			*P. Q. le 26, à 7 h. du m.*		
merc	1	s. Jacq. s. Phil.	same	1	s. Probas.
jeudi	2	s. Athanase.	1 D.	2	*La Trinité.*
vend	3	Invent. s^te^. Cr.	lundi	3	s^te^. Clotilde.
same	4	s^te^. Monique.	mard	4	s. Quirin, m.
1 D.	5	Conv. s. Aug.	merc	5	s. Erasme.
lundi	6	s. Jean P. L.	jeudi	6	FÊTE-DIEU.
mard	7	s. Stanislas.	vend	7	s. Paul de C.
merc	8	s. Gautier.	same	8	s. Médard.
jeudi	9	s. Grégoire.	2 D.	9	s. Prime.
vend	10	s. Gordien.	lundi	10	s. Landri, év.
same	11	s. Léon, év.	mard	11	s. Barnabé.
2 D.	12	s. Epiphane.	merc	12	s. Justin.
lundi	13	*les Rogations.*	jeudi	13	*Oct. Fête-D.*
mard	14	s. Boniface.	vend	14	s. Basile.
merc	15	s. Isidore.	same	15	s. Guy, m.
jeudi	16	ASCENSION.	3 D.	16	s. Fargeau.
vend	17	s. Paschal.	lundi	17	s. Avit, abbé.
same	18	s. Eric, roi.	mard	18	s^te^. Marine.
3 D.	19	s. Célestin, p.	merc	19	s. Gervais s. P.
lundi	20	s. Bernardin.	jeudi	20	s. Silvère.
mard	21	s^te^. Hélène.	vend	21	s. Leufroi, ab.
merc	22	s^te^. Julie, v.	same	22	s. Paulin, év.
jeudi	23	s. Didier, év.	4 D.	23	s. Félix, m.
vend	24	s. Donatien.	lundi	24	*s. Jean-Bapt.*
same	25	s. Urbain. *v. j.*	mard	25	s. Prosper.
D.	26	PENTECOT.	merc	26	s. Babolein.
lundi	27	s. Hildevert.	jeudi	27	s. Crescent.
mard	28	s. Germain, é.	vend	28	s. Irenée.
merc	29	s. Maxim. 4 *T.*	same	29	*ss. Pierre et P.*
jeudi	30	s. Hubert, év.	5 D.	30	Comm. s. Paul.
vend	31	s^e^. Pétronille.			

JANVIER 1822.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.
P. L. le 7, à 3 h. du s.	*P. L. le 6, à 5 h. du m.*	*P. L. le 7, à 8 h. du s.*	*P. L. le 6, à 52 m. du s.*	*P. L. le 6, à 5 h. du m.*	*P. L. le 4, à 8 h. du s.*
D. Q. le 15, à 5 h. du m.	*D. Q. le 14, à 3 h. du m.*	*D. Q. le 15, à 11 h. du s.*	*D. Q. le 14, à 4 h. du s.*	*D. Q. le 14, à 6 h. du m.*	*D. Q. le 12, à 5 h. du s.*
N. L. le 23, à 5 h. du m.	*N. L. le 21, à 7 h. du s.*	*N. L. le 23, à 7 h. du m.*	*N. L. le 21, à 4 h. du s.*	*N. L. le 20, à 11 h. du s.*	*N. L. le 19, à 6 h. du m.*
P. Q. le 30, à 6 h. du m.	*P. Q. le 28, à 2 h. du s.*	*P. Q. le 29, à 10 h. du s.*	*P Q. le 28, à 7 h. du m.*	*P. Q. le 27, à 6 h. du s.*	*P. Q. le 26, à 7 h. du m.*
mard 1 LA CIRCONC.	vend 1 s. Ignace.	vend 1 s. Aubin, év.	lundi 1 s. Hugues, év.	merc 1 s. Jacq. s. Phil.	same 1 s. Probas.
merc 2 s. Bazile, év.	same 2 Prés. de N. S.	same 2 s. Simplice, p.	mard 2 s. Franç. de P.	jeudi 2 s. Athanase.	1 D. 2 *La Trinité.*
jeudi 3 *ste. Geneviève.*	D. 3 *Septuagésime*	2 D. 3 *Reminiscere.*	merc 3 s. Richard, é.	vend 3 Invent. ste. Cr.	lundi 3 ste. Clotilde.
vend 4 s. Rigobert.	lundi 4 s. Philéas.	lundi 4 s. Casimir.	jeudi 4 s. Ambroise, é.	same 4 ste. Monique.	mard 4 s. Quirin, m.
same 5 s. Siméon.	mard 5 ste. Agathe.	mard 5 s. Drausin.	vend 5 *Vendr.-Saint*	4 D. 5 Conv. s. Aug.	merc 5 s. Erasme.
D. 6 L'EPIPHANIE.	merc 6 s. Vast, év.	merc 6 ste. Colette.	same 6 s. Prudence.	lundi 6 s. Jean P. L.	jeudi 6 FÊTE-DIEU.
lundi 7 s. Théau, orf.	jeudi 7 s. Romuald.	jeudi 7 ste. Perpétue.	D. 7 PASQUES.	mard 7 s. Stanislas.	vend 7 s. Paul de C.
mard 8 s. Lucien, év.	vend 8 s. Jean de M.	vend 8 s. Jean de D.	lundi 8 s. Perpet, év.	merc 8 s. Gautier.	same 8 s. Médard.
merc 9 s. Furcy, ab.	same 9 s. Apolline.	same 9 ste. Françoise.	mard 9 ste. Marie, é.	jeudi 9 s. Grégoire.	2 D. 9 s. Prime.
jeudi 10 s. Paul, her.	D. 10 *Sexagésime.*	3 D. 10 *Oculi.*	merc 10 s. Onésime.	vend 10 s. Gordien.	lundi 10 s. Landri, év.
vend 11 s. Théodose.	lundi 11 s. Severin, ab.	lundi 11 Les 40 martyrs	jeudi 11 s. Léon, pap.	same 11 s. Léon, év.	mard 11 s. Barnabé.
same 12 s. Arcade, m.	mard 12 ste. Eulalie.	mard 12 s. Pol, év.	vend 12 s. Jules.	5 D. 12 s. Epiphane.	merc 12 s. Justin.
1 D. 13 Bapt. de N. S.	merc 13 s. Lezin, év.	merc 13 ste. Euphrasie.	same 13 se. Hemenigil.	lundi 13 *les Rogations.*	jeudi 13 *Oct. Fête-D.*
lundi 14 s. Hilaire, év.	jeudi 14 s. Valentin.	jeudi 14 s. Lubin.	1 D. 14 *Quasimodo.*	mard 14 s. Boniface.	vend 14 s. Basile.
mard 15 s. Maur, ab.	vend 15 s. Faustin.	vend 15 s. Zacharie.	lundi 15 s. Paterne, év.	merc 15 s. Isidore.	same 15 s. Guy, m.
merc 16 s. Guillaume.	same 16 ste. Julienne.	same 16 s. Cyriaque.	mard 16 s. Fructueux.	jeudi 16 ASCENSION.	3 D. 16 s. Fargeau.
jeudi 17 s. Antoine, ab.	D. 17 *Quinquagés.*	4 D. 17 *Lætare.*	merc 17 s. Anicet, pap.	vend 17 s. Paschal.	lundi 17 s. Avit, abbé.
vend 18 Ch. s. P. à R.	lundi 18 s. Siméon, év.	lundi 18 s. Alexandre.	jeudi 18 s. Parfait, p.	same 18 s. Eric, roi.	mard 18 ste. Marine.
same 19 s. Sulpice, év.	mard 19 s. Gabin, m.	mard 19 s. Joseph.	vend 19 s. Elphège.	6 D. 19 s. Célestin, p.	merc 19 s. Gervais s. P.
2 D. 20 s. Sébastien.	merc 20 *Les Cendres.*	merc 20 s. Joachim.	same 20 se. Hildegond.	lundi 20 s. Bernardin.	jeudi 20 s. Silvère.
lundi 21 ste. Agnès, v. m.	jeudi 21 s. Pepin.	jeudi 21 s. Benoît, ab.	2 D. 21 s. Anselme.	mard 21 ste. Hélène.	vend 21 s. Leufroi, ab.
mard 22 s. Vincent, m.	vend 22 Les 5 Plaies.	vend 22 s. Aprodise.	lundi 22 se. Opportune.	merc 22 ste. Julie, v.	same 22 s. Paulin, év.
merc 23 s. Ildefonce.	same 23 s. Damien.	same 23 s. Eusèbe, év.	mard 23 s. Georges, m.	jeudi 23 s. Didier, év.	4 D. 23 s. Félix, m.
jeudi 24 s. Babylas, év.	1 D. 24 *Quadragésim.*	5 D. 24 *La Passion.*	merc 24 ste. Beuve.	vend 24 s. Donatien.	lundi 24 *s. Jean-Bapt.*
vend 25 Conv. s. Paul.	lundi 25 s. Taraise.	lundi 25 ANNONCIAT.	jeudi 25 s. Marc, év.	same 25 s. Urbain. *v. j.*	mard 25 s. Prosper.
same 26 ste. Paule, v.	mard 26 s. Porphire.	mard 26 s. Ludger.	vend 26 s. Clet, pap.	D. 26 PENTECOT.	merc 26 s. Babolein.
3 D. 27 s. Julien, év.	merc 27 ste. Honor. 4 *T.*	merc 27 s. Rupert, év.	same 27 s. Polycarpe.	lundi 27 s. Hildevert.	jeudi 27 s. Crescent.
lundi 28 s. Charlemag.	jeudi 28 s. Romain.	jeudi 28 s. Gontran.	3 D. 28 s. Vital, m.	mard 28 s. Germain, é.	vend 28 s. Irenée.
mard 29 s. Franç. de S.		vend 29 La Compass.	lundi 29 s. Robert, ab.	merc 29 s. Maxim. 4 *T.*	same 29 *ss. Pierre et P.*
merc 30 ste. Batilde.	Epacte. . . . . . VII.	same 30 s. Rieul, év.	mard 30 s. Eutrope.	jeudi 30 s. Hubert, év.	5 D. 30 Comm. s. Paul.
jeudi 31 s. Pierre Nol.	Lettre Dominicale F.	6 D. 31 *Les Rameaux*		vend 31 se. Pétronille.	

Paris, LOUIS JANET, rue St.-Jacques, n°. 59.

NOVEMBRE.

D. Q. le 6, à 46 m. du m.
N. L. le 13, à 6 h. du s.
P. Q. le 21, à 11 h. du s.
P. L. le 28, à 7 h. du s.

vend	1	TOUSSAINT.
same	2	Les Trépassés.
23 D.	3	s. Marcel, év.
lundi	4	s. Charles B.
mard	5	ste. Bertilde.
merc	6	s. Léonard.
jeudi	7	s. Willebrod.
vend	8	stes. Reliques.
same	9	s. Mathurin.
24 D.	10	s. Léon, 1er p.
lundi	11	s. Martin, év.
mard	12	s. René, év
merc	13	s. Brice, év.
jeudi	14	s. Maclou.
vend	15	s. Eugène, m.
same	16	s. Eucher, év.
25 D.	17	s. Agnan, év.
lundi	18	ste. Aude, v.
mard	19	ste. Elisabeth.
merc	20	s. Edmond, r.
jeudi	21	Prés. de la V.
vend	22	ste. Cécile.
same	23	s. Clément.
26 D.	24	ste. Flore, v.
lundi	25	ste. Catherine.
mard	26	ste. Gen. des A.
merc	27	s. Vital, m.
jeudi	28	s. Sosthène.
vend	29	s. Saturnin.
same	30	s. André.

DÉCEMBRE.

D. Q. le 5, à 52 m. du s.
N. L. le 13, à 1 h. du s.
P. Q. le 21, à 2 h. du s.
P. L. le 28, à 6 h. du m.

1 D.	1	L'AVENT.
lundi	2	s. François X.
mard	3	s. Fulgence.
merc	4	ste. Barbe.
jeudi	5	s. Sabas, ab.
vend	6	s. Nicolas.
same	7	ste. Fare, v.
2 D.	8	CONCEPTION.
lundi	9	ste. Gorgonie.
mard	10	ste. Valère, v.
merc	11	s. Fuscien, m.
jeudi	12	s. Damase.
vend	13	ste. Luce, v. m.
same	14	s. Nicaise.
3 D.	15	s. Mesmin.
lundi	16	ste. Adélaïde.
mard	17	se. Olympiade.
merc	18	s. Gatien. *4 T.*
jeudi	19	ste. Meuris.
vend	20	s. Philogone.
same	21	s. Thomas, a.
4 D.	22	s. Honorat.
lundi	23	s. Yves.
mard	24	s. Delphin. *v. j.*
merc	25	NOEL.
jeudi	26	*s. Etienne, m.*
vend	27	*s. Jean, ap.*
same	28	sts. Innocens.
D.	29	s. Thomas de C
lundi	30	ste. Colombe.
mard	31	s. Sylvestre.

JUILLET.

P. L. le 4, à 11 h. du m.
D. Q. le 11, à 11 h. du s.
N. L. le 18, à 2 h. du s.
P. Q. le 25, à 1 h. du s.

lundi	1	s. Martial.
mard	2	Visit. de la V.
merc	3	s. Anatole, év.
jeudi	4	Tr. s. Martin.
vend	5	ste. Zoé, m.
same	6	s. Tranquillin.
6 D.	7	ste. Aubierge.
lundi	8	ste. Elisabeth.
mard	9	ste. Victoire.
merc	10	ste. Félicité.
jeudi	11	Tr. s. Benoît.
vend	12	s. Gualbert.
same	13	s. Turiaf, év.
7 D.	14	s. Bonaventur.
lundi	15	s. Henri, emp.
mard	16	s. Eustate, év.
merc	17	s. Spérat et C.
jeudi	18	s. Clair.
vend	19	s. Vincent de P
same	20	ste. Marguerite
8 D.	21	s. Victor, m.
lundi	22	ste. Madeleine
mard	23	s. Apollinaire.
merc	24	ste. Christine.
jeudi	25	s. Jacques le m
vend	26	s. Christophe.
same	27	s. Pantaléon.
9 D.	28	ste. Anne.
lundi	29	ste. Marthe.
mard	30	s. Abdon, m.
merc	31	s. Germain A

AOUT.

P. L. le 3, à 3 m. du m.
D. Q. le 10, à 4 h. du m.
N. L. le 16, à 11 h. du s.
P. Q. le 24, à 4 h. du s.

jeudi	1	se. Sophie.
vend	2	s. Etienne, p.
same	3	Inv. s. Etienn.
10 D.	4	Susc. ste. Croix.
lundi	5	s. Yon, m.
mard	6	Trans. de N. S.
merc	7	s. Gaëtan.
jeudi	8	s. Justin, m.
vend	9	s. Spire.
same	10	s. Laurent, m.
11 D.	11	Susc. ste. Cour.
lundi	12	ste. Claire.
mard	13	s. Hyppolite.
merc	14	s. Eusèbe. *v. j.*
jeudi	15	ASSOMPT.
vend	16	s. Roch.
same	17	s. Mammès.
12 D.	18	ste. Hélène.
lundi	19	s. Louis, év.
mard	20	s. Bernard, ab.
merc	21	s. Privat, év.
jeudi	22	s. Symphorien.
vend	23	s. Sidoine, év.
same	24	s. Barthélemy.
13 D.	25	s. LOUIS, roi.
lundi	26	s. Zéphirin.
mard	27	s. Césaire, év.
merc	28	s. Augustin.
jeudi	29	Déc. s. Jean-B.
vend	30	s. Fiacre.
same	31	s. Ovide.

SEPTEMBRE.

P. L. le 1, à 36 m. du s.
D. Q. le 8, à 9 h. du m.
N. L. le 15, à 11 h. du m.
P. Q. le 23, à 10 h. du m.
P. L. le 30, à 11 h. du s.

14 D.	1	s. Leu, s. Gilles
lundi	2	s. Lazare.
mard	3	s. Grégoire, p.
merc	4	ste. Rosalie.
jeudi	5	s. Bertin, ab.
vend	6	s. Onésipe, év.
same	7	s. Cloud, pr.
15 D.	8	NAT. DE LA V.
lundi	9	s. Omer, év.
mard	10	ste Pulquerie.
merc	11	s. Patient, év.
jeudi	12	s. Serdot, év.
vend	13	s. Maurille.
same	14	Exal. ste. Cr.
16 D.	15	s. Nicomède.
lundi	16	s. Cyprien.
mard	17	s. Lambert.
merc	18	s. Jean Ch. 4 *T.*
jeudi	19	s. Janvier.
vend	20	s. Eustache.
same	21	s. Mathieu.
17 D.	22	s. Maurice.
lundi	23	ste. Thècle, v.
mard	24	s. Andoche.
merc	25	s. Cléophas, d.
jeudi	26	ste. Justine.
vend	27	s. Côme s. D.
same	28	s. Céran, év.
18 D.	29	s. Michel arch.
lundi	30	s. Jérôme.

OCTOBRE.

D. Q. le 7, à 3 h. du s.
N. L. le 15, à 1 h. du m.
P. Q. le 23, à 5 h. du m.
P. L. le 30, à 9 h. du m.

mard	1	s. Remi, év.
merc	2	sts. Anges G.
jeudi	3	s. Cyprien.
vend	4	s. Franç. d'As.
same	5	ste. Aure, v.
19 D.	6	s. Bruno.
lundi	7	s. Serge et s. B.
mard	8	s. Demètre.
merc	9	*s. Denis, év.*
jeudi	10	s. Géréon, m.
vend	11	s. Firmin, év
same	12	s. Vilfride, év
20 D.	13	s. Gérand, c.
lundi	14	s. Caliste, p.
mard	15	ste. Thérèse.
merc	16	s. Gal, ab.
jeudi	17	s. Cerbonnet.
vend	18	s. Luc, évang.
same	19	s. Savinien.
21 D.	20	s. Sendou, pr.
lundi	21	ste. Ursule, v.
mard	22	s. Mellon.
merc	23	s. Hilarion.
jeudi	24	s. Magloire.
vend	25	s. Crépin s. Cr.
same	26	s. Rustique.
22 D.	27	s. Frumence.
lundi	28	s. Simon s. J.
mard	29	s. Faron, év.
merc	30	s. Lucain.
jeudi	31	s. Quentin, *v. j*

NOVEMBRE.

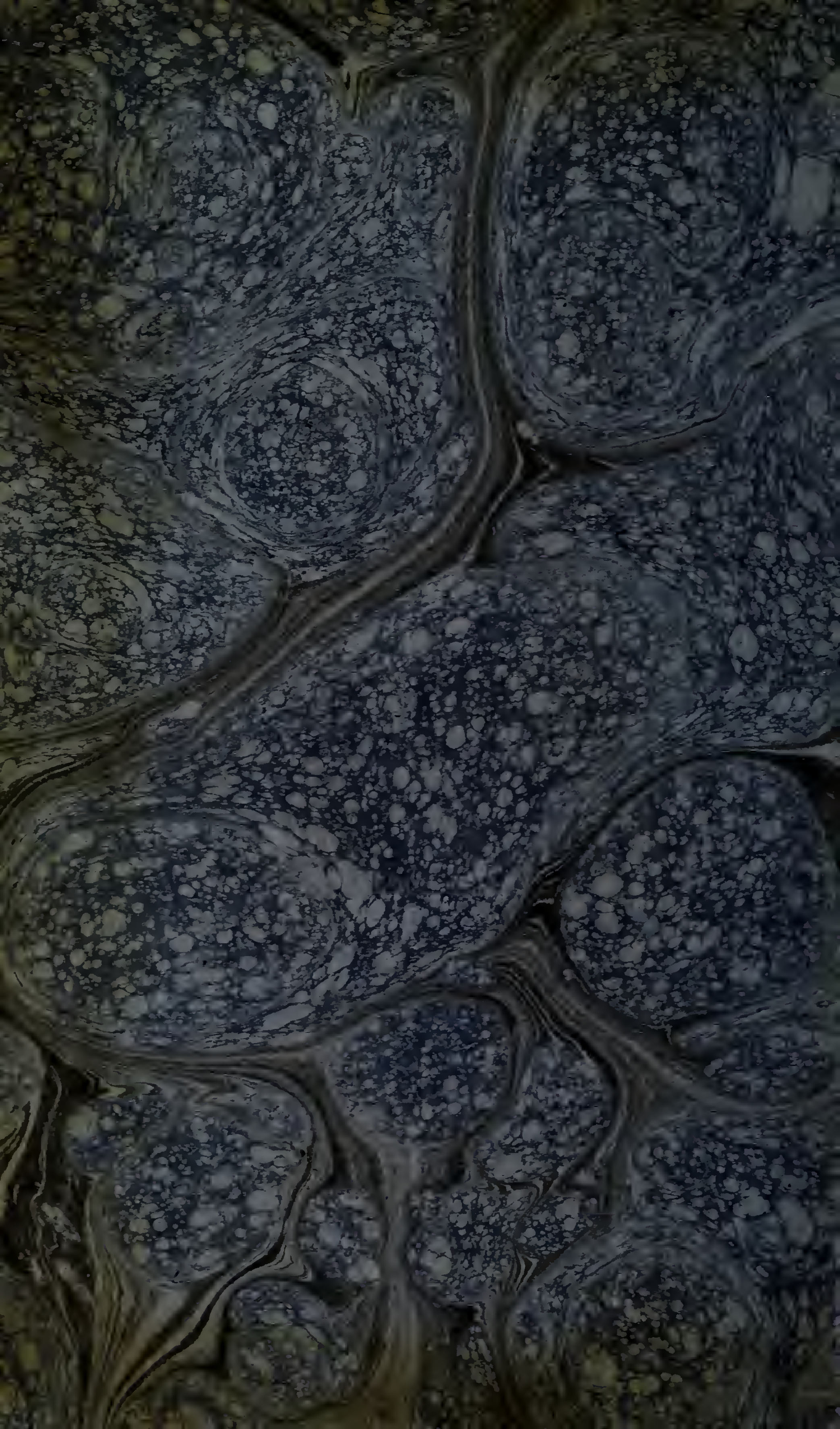
D. Q. le 6, à 46 m. du m.
N. L. le 13, à 6 h. du s.
P. Q. le 21, à 11 h. du s.
P. L. le 28, à 7 h. du s.

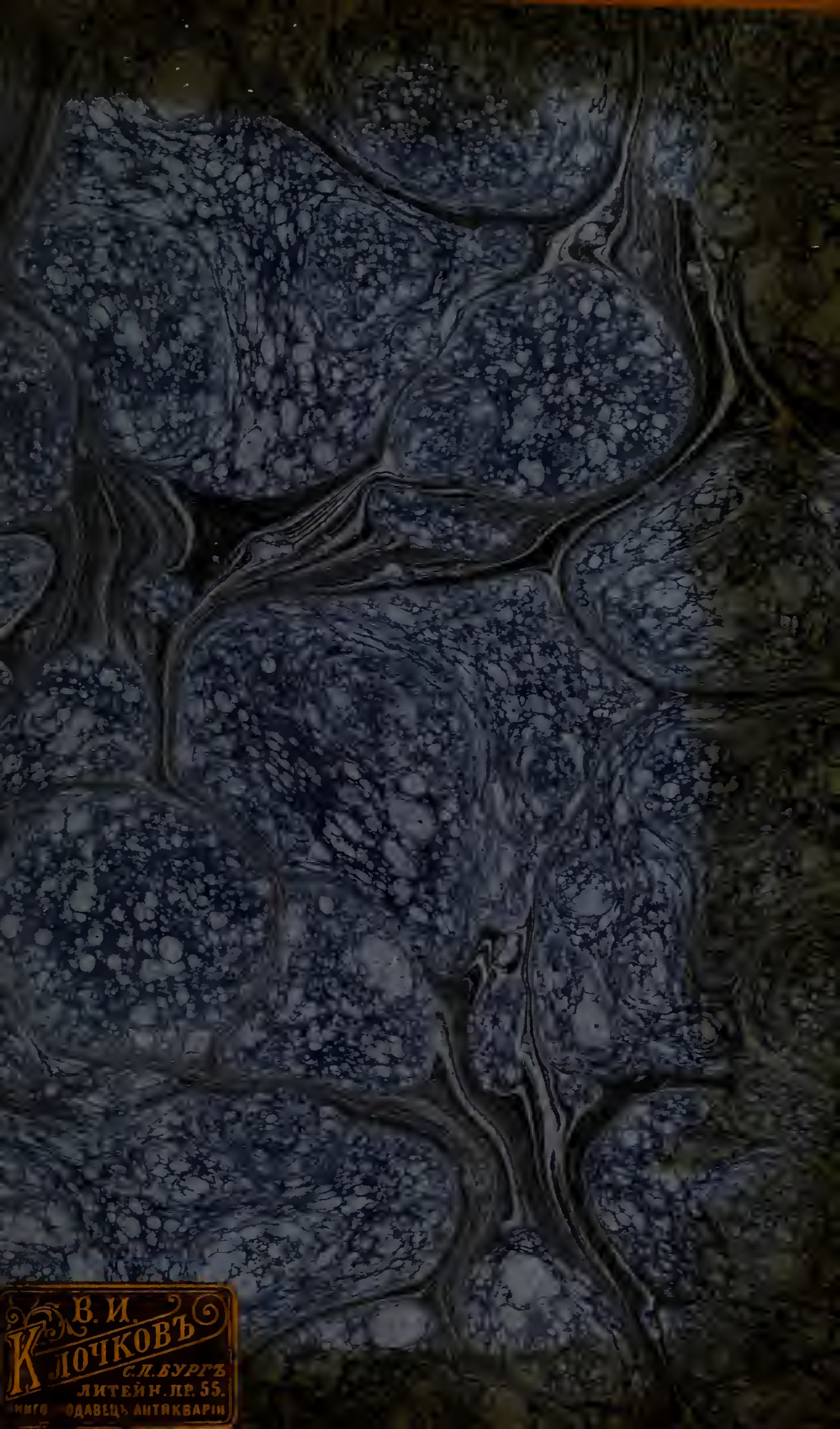
vend	1	TOUSSAINT.
same	2	Les Trépassés.
23 D.	3	s. Marcel, év.
lundi	4	s. Charles B.
mard	5	ste. Bertilde.
merc	6	s. Léonard.
jeudi	7	s. Willebrod.
vend	8	stes. Reliques.
same	9	s. Mathurin.
24 D.	10	s. Léon, 1er p.
lundi	11	s. Martin, év.
mard	12	s. René, év
merc	13	s. Brice, év.
jeudi	14	s. Maclou.
vend	15	s. Eugène, m.
same	16	s. Eucher, év.
25 D.	17	s. Agnan, év.
lundi	18	ste. Aude, v.
mard	19	ste. Elisabeth.
merc	20	s. Edmond, r.
jeudi	21	Prés. de la V.
vend	22	ste. Cécile.
same	23	s. Clément.
26 D.	24	ste. Flore, v.
lundi	25	ste. Catherine.
mard	26	ste. Gen. des A.
merc	27	s. Vital, m.
jeudi	28	s. Sosthène.
vend	29	s. Saturnin.
same	30	s. André.

DÉCEMBRE.

D. Q. le 5, à 52 m. du s.
N. L. le 13, à 1 h. du s.
P. Q. le 21, à 2 h. du s.
P. L. le 28, à 6 h. du m.

1 D.	1	L'AVENT.
lundi	2	s. François X.
mard	3	s. Fulgence.
merc	4	ste. Barbe.
jeudi	5	s. Sabas, ab.
vend	6	s. Nicolas.
same	7	ste. Fare, v.
2 D.	8	CONCEPTION.
lundi	9	ste. Gorgonie.
mard	10	ste. Valère, v.
merc	11	s. Fuscien, m.
jeudi	12	s. Damase.
vend	13	ste. Luce, v. m.
same	14	s. Nicaise.
3 D.	15	s. Mesmin.
lundi	16	ste. Adélaïde.
mard	17	se. Olympiade.
merc	18	s. Gatien. 4 *T.*
jeudi	19	ste. Meuris.
vend	20	s. Philogone.
same	21	s. Thomas, a.
4 D.	22	s. Honorat.
lundi	23	s. Yves.
mard	24	s. Delphin. *v. j.*
merc	25	NOEL.
jeudi	26	*s. Etienne, m.*
vend	27	*s. Jean, ap.*
same	28	sts. Innocens.
D.	29	s. Thomas de C
lundi	30	ste. Colombe.
mard	31	s. Sylvestre.




В. И.
Клочковъ
С.П.БУРГЪ
ЛИТЕЙН. ПР. 55.
КНИГО ОДАВЕЦЪ АНТИКВАРІИ


LIBRARY OF CONGRESS
0 022 009 301 3